

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA POLITIQUE DU VIDE COMME RIPOSTE À L'HÉTÉRONORMATIVITÉ :  
REGARD FOUCALDIEN SUR LE MILITANTISME DE QUEER NATION

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR  
MATHIEU LATOUR

FÉVRIER 2007

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

Que vaudrait l'acharnement du savoir s'il ne devait assurer que l'acquisition des connaissances, et non pas, d'une certaine façon et autant que faire se peut, l'égarement de celui qui connaît ? Il y a des moments dans la vie où la question de savoir si on peut penser autrement qu'on ne pense et percevoir autrement qu'on ne voit est indispensable pour continuer à regarder ou à réfléchir.

Michel Foucault

## REMERCIEMENTS

Je veux tout d'abord souligner l'excellent travail d'encadrement des deux codirecteurs de recherche. Merci à Lawrence Olivier, professeur en science politique, pour son accessibilité, son ouverture d'esprit et son talent extraordinaire pour stimuler l'activité intellectuelle. Il m'a insufflé le désir de constamment changer mon regard sur le monde, de ne jamais le figer.

Merci également à Line Chamberland, professeure associée à l'Institut de recherches et d'études féministes, pour son écoute, sa patience et sa rigueur. Je tiens ici à lui rendre un hommage particulier, elle qui a cru en moi sans relâche. Elle m'a pressenti en 2003, alors que j'étais au baccalauréat en science politique, pour que je joigne le groupe de recherche «Homosexualité et environnement de travail» et, depuis, elle a grandement influencé ma trajectoire professionnelle.

J'aimerais ensuite témoigner de ma reconnaissance pour le soutien financier obtenu du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et du Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture. Mon statut de boursier m'a permis de me consacrer à mon travail de chercheur et de m'intégrer à des activités de diffusion enrichissantes.

Sur une note plus personnelle, je salue mes parents, André et Suzanne, pour leur foi inconditionnelle en l'éducation. Ce sont deux personnes merveilleuses qui ont su me guider dans la vie tout en me laissant foncièrement libre dans mes choix. Leur appui indéfectible me touche au plus haut point. À ma sœur Véronique et sa famille, je réitère tout mon respect et j'exprime ma sincère gratitude pour l'affection qu'elles me donnent.

Je désire aussi complimenter ma garde rapprochée. Mylène, ma meilleure amie de très longue date, trouvera à chacune de ses visites mes bras grands ouverts. Sa passion, sa



douce folie, sa curiosité et sa perspicacité continueront longtemps de m'inspirer. Et Daniel, je lui dois mon bonheur. Cet être sublime qui allie charme, générosité, humour et acuité d'esprit saura toujours me surprendre, j'en suis convaincu.

Enfin, je ne peux passer sous silence le dévouement de plusieurs générations de militants qui m'ont précédé. Sans eux, ce mémoire n'aurait jamais vu le jour. Une pensée aussi pour tous ceux qui ont souffert de leur différence dans le passé et pour ceux qui continuent à subir l'ostracisme. Ces expériences douloureuses ne seront pas vaines : elles permettent le développement d'une conscience collective qui porte en elle les prémices d'une résistance fertile en possibilités.

## TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ .....	viii
ABSTRACT .....	ix
INTRODUCTION .....	1
Le positionnement queer contre l'hétéronormativité .....	2
L'élan queer: une effervescence culturelle .....	4
La théorie queer: un défi intellectuel .....	5
La politique queer: disparité et furtivité .....	7
Analyse du militantisme de Queer Nation .....	8
CHAPITRE I	
ORIENTATION ANALYTIQUE .....	11
1.1) Synthèse de la littérature sur Queer Nation .....	11
1.2) Constat sur l'état des connaissances et question spécifique de recherche .....	14
1.3) De la pensée foucaldienne à la politique queer .....	15
1.3.1) Fragments philosophiques sur la sexualité .....	16
1.3.1.1) La généalogie de l'homme de désir .....	16
1.3.1.2) La <i>scientia sexualis</i> : un processus d'identification de la sexualité par l'aveu .....	17
1.3.1.3) La mystique de l' <i>ars erotica</i> et la pratique ascétique de soi .....	19
1.3.2) La politique du vide : la riposte queer à l'hétéronormativité .....	21
1.3.2.1) Le travail de sens .....	23
1.3.2.1.1) Le processus de désidentification .....	23
1.3.2.1.2) La visibilité in-your-face .....	26

1.3.2.2) La démarche oscillatoire .....	27
1.3.2.2.1) La pratique de résistance: entrer dans la danse du pouvoir .....	27
1.3.2.2.2) La vertu: ouverture du programme politique.....	30
1.4) Proposition de recherche .....	32
1.5) Démarche argumentative .....	33

## CHAPITRE II

LE PROJET DE QUEER NATION: PENSER LA POLITIQUE DU VIDE.....	35
2.1) «Get used to it!»: un appel à la résistance.....	35
2.1.1) Le manifeste de Queer Nation: baromètre de la rage queer .....	36
2.1.2) La révolte identitaire comme opposition à la <i>scientia sexualis</i> .....	38
2.1.3) Jouer avec le pouvoir.....	41
2.2) Plonger l'homosexualité dans le vide par le travail de sens .....	43
2.2.1) «We're queer!»: plaidoyer pour la désidentification .....	43
2.2.2) «We're here!»: l'art de publiciser la désidentification .....	51
2.2.3) Le désenclavement de l'ordre identitaire .....	56

## CHAPITRE III

QUEER NATION EN ACTION: PROVOQUER LE VIDE IDENTITAIRE .....	61
3.1) Vide stratégique: ouverture à la <i>virtù</i> .....	61
3.1.1) La souplesse de la structure organisationnelle de Queer Nation .....	62
3.1.2) Le processus décisionnel de Queer Nation: une nouvelle conception du leadership.....	65
3.2) La démarche oscillatoire: une liberté militante favorable au travail de sens.....	66
3.2.1) Laisser place au processus de désidentification.....	67
3.2.1.1) Un membership ouvert à la différence .....	68
3.2.1.2) Le développement des sous-groupes affinitaires .....	72
3.2.2) Les actions <i>in-your-face</i> : prendre d'assaut l'espace public.....	76
3.2.2.1) Les lieux de la vie quotidienne.....	78
3.2.2.2) La culture de masse .....	82
3.2.2.3) Le monde de la consommation.....	85
3.2.2.4) Faire de l'espace public un lieu de désidentification .....	88

CONCLUSION.....	91
Le déclin de Queer Nation.....	92
L'apport du concept de politique du vide pour une meilleure compréhension du legs politique de Queer Nation .....	97
Pour une étude plus élargie de la politique du vide.....	100
 BIBLIOGRAPHIE.....	 102

## RÉSUMÉ

### LA POLITIQUE DU VIDE COMME RIPOSTE À L'HÉTÉRONORMATIVITÉ: REGARD FOUCALDIEN SUR LE MILITANTISME DE QUEER NATION

Queer Nation est un groupe d'action politique états-unien qui a émergé au début des années 1990 dans le cadre plus large de la mouvance queer. Son passage dans le paysage du militantisme contre l'hétéronormativité fut de courte durée et a souvent été perçu comme une aventure sans fondement idéologique et stratégique. À partir de la pensée de Michel Foucault, nous érigerons un cadre théorique novateur de façon à donner un sens totalisant aux idées et aux actions du groupe. Autour du concept de politique du vide, nous proposerons d'abord que Queer Nation a entrepris son combat en tentant de renverser le processus historique de la *scientia sexualis* mis au jour par Foucault. Nous verrons que cela passe par une volonté de faire travailler le sens de l'homosexualité, exercice d'inspiration postmoderne qui s'articule autour de deux axes. Le premier est la désidentification qui consiste à explorer à l'infini de nouveaux plaisirs à travers une identité vide de contenu, fonctionnant davantage en mode relationnel que définitionnel. Le deuxième a trait à la grande importance accordée par la politique du vide à la visibilisation dans l'espace public de ces expérimentations corporelles. Ensuite, afin de rattacher cette pratique au domaine de la science politique, nous expliquerons que son succès est conditionnel à ce qu'elle s'inscrive dans une démarche oscillatoire, laquelle comprend deux volets. D'une part, nous parlerons de la nécessité d'adopter une optique de résistance où les luttes s'apparentent à une entrée en danse avec le pouvoir. D'autre part, nous référerons brièvement aux réflexions de Machiavel sur la *virtù* de manière à saisir les avantages de l'ouverture du programme politique de Queer Nation.

Mots-clefs : homosexualité, queer, hétéronormativité, identité, militantisme, Michel Foucault.

## ABSTRACT

### EMPTINESS POLICY AS RIPOSTE TO HETERONORMATIVITY: A FOUCALDIAN ANALYSIS OF QUEER NATION'S MILITANCY

Queer Nation is an American political activist group that was founded in the early 1990's as part of the larger Queer movement. Its contribution to militant activism against heteronormativity was short-lasting and has often been perceived as a groundless experience in terms of ideology or strategy. Starting from Michel Foucault's thought, we will build an original conceptual framework in order to make comprehensive sense out of the group's ideas and actions. First, we will use the concept of policy of emptiness to demonstrate that Queer Nation initially worked at reversing the *scientia sexualis* historical process suggested by Foucault. As we will understand, this movement is driven by a desire to widen the meaning of homosexuality, a postmodern project based on two ideas. The first is disidentification, a process by which one infinitely explores new pleasures through an emptied identity, based on relationships rather than definition. The second has to do with how important it is for the policy of emptiness to make these physical experiments visible to the public. Then, in order to link this practice to the political science field, we will explain how its success depends on two equally significant levels. On one side, we will talk about how essential it is to adopt a resisting perspective where conflicts are perceived as a discussion with power. On the other side, we will briefly refer to Machiavel's thought on *virtù* in order to understand the advantages of Queer Nation's open political program.

Keywords : homosexuality, queer, heteronormativity, identity, militancy, Michel Foucault.

## INTRODUCTION

L'aménagement social de l'homosexualité relève clairement du politique. Selon le lieu et l'époque, les citoyens ainsi que les instances dirigeantes d'une collectivité exprimeront en effet une volonté plus ou moins ferme d'intégrer ou de discriminer des particularismes identitaires. La communauté gaie et lesbienne, loin de se complaire dans le monolithisme, participe à ce débat à sa manière en se divisant essentiellement en deux camps. D'une part, nous retrouvons les tenants de l'approche assimilatrice qui tendent à minimiser l'ampleur de la différence homosexuelle de façon à ce qu'elle puisse se fondre à la majorité hétérosexuelle. Ils réclament une égalité des droits entre les personnes sous prétexte de leur foncière ressemblance, sans égard à l'orientation sexuelle. Dans les dernières décennies, ces réformistes ont réussi, suite à une lutte acharnée, à obtenir plusieurs gains législatifs. Ces victoires leur ont conféré une parité juridique quasiment parfaite, du moins dans quelques pays occidentaux. D'autre part, nous notons la présence de militants qui, loin de privilégier la voie du compromis, revendiquent davantage une reconnaissance de la diversité qui traverse le tissu social. Par conséquent, ils ne considèrent pas l'effacement graduel du clivage qui sépare les homosexuels des hétérosexuels comme une avancée, bien au contraire. Ils envisagent plutôt leur spécificité comme une richesse à mettre en valeur<sup>1</sup>.

Diamétralement opposées sur le plan téléologique, ces deux tendances s'entendent par contre sur un point: le combat politique n'est pas terminé. Si dorénavant la loi permet en principe aux gais et lesbiennes de vivre hors de la clandestinité et ce, peu importe leur degré de visibilité, dans les faits, elle ne peut pas modifier instantanément des mœurs homophobes séculaires souvent profondément incrustées dans l'esprit des gens. Malgré ces progrès réalisés sur le plan légal, autant les réformistes que les activistes de la frange plus

---

<sup>1</sup> Steve Hogan et Lee Hudson. «Assimilationism/Confrontationalism». Dans *Completely Queer: The Gay and Lesbian Encyclopedia*, New York: Henry Holt, 1998, p. 48.



contestataire du mouvement homosexuel pensent que nous vivons encore aujourd'hui dans un système de domination qui hiérarchiserait systématiquement les divers modes d'expression sexuelle en faveur de l'hétérosexualité. Selon Jean-Paul Rocchi, ce dispositif hétérosexiste tire sa puissance de sa capacité à instituer une hétéronormativité, c'est-à-dire à imposer des normes à travers la définition des catégories identitaires<sup>2</sup>. Il s'agit au fond d'une matrice politique qui fait en sorte que tout ce qui gravite autour de l'hétérosexualité, comme la prétendue complémentarité des genres, est érigé au fil du temps en un modèle péremptoire. L'homosexualité, ne correspondant pas à cet idéal social, devient de la sorte une spécificité, un phénomène marginal à endiguer. Cela nous conduit directement à la manifestation de l'homophobie et le droit ne peut certainement pas à lui seul infléchir l'aboutissement d'un aussi long processus historique.

### **Le positionnement queer contre l'hétéronormativité**

L'élan queer, phénomène récent que nous pouvons certainement associer à l'optique contestataire vue plus haut, a largement contribué à alimenter la réflexion sur les enjeux politiques reliés à l'hétéronormativité. Rosemary Hennessy explique:

By targeting heteronormativity rather than heterosexuality, queer theory and activism also acknowledge that heterosexuality is an institution that organizes more than just the sexual: it is socially pervasive, underlying myriad taken-for-granted norms that shapes what can be seen, said and valued<sup>3</sup>.

Mais comment est-il possible de combattre quelque chose d'aussi complexe et nébuleux que la matrice hétéronormative? Notre intérêt de recherche général consiste à explorer, dans le cadre d'une analyse documentaire, les différents apports que la mouvance queer peut fournir pour le renouveau du militantisme homosexuel sur cet enjeu important. De façon à préciser notre problématique, commençons par sonder le contexte sociohistorique dans lequel ce courant a émergé.

---

<sup>2</sup> Jean-Paul Rocchi. «Hétérosexisme». Dans *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*, sous la dir. de Didier Éribon, Paris: Larousse, 2003, p. 243-244.

<sup>3</sup> Rosemary Hennessy. «Queer Visibility in Commodity Culture». Dans *Social Postmodernism: Beyond Identity Politics*, sous la dir. de Linda Nicholson et Steven Seidman, Cambridge: Cambridge University Press, 1995, p. 146.



Le phénomène queer a vu le jour au tournant des années 1990, d'abord aux États-Unis d'Amérique, en réaction à une conjoncture somme toute difficile pour les gais et lesbiennes. Mentionnons premièrement que les années 1980 ont été marquées par l'ascension de la droite en Occident, ce qui a permis aux Ronald Reagan et Margaret Thatcher de développer un ordre du jour profamilial assorti par moments d'une rhétorique carrément homophobe. Dans cette foulée engendrée par ce qu'on a baptisé «the New Right», il n'a pas été rare de voir des organisations américaines telles que la Moral Majority condamner sur la place publique toute sexualité qui divergeait de la matrice hétéronormative<sup>4</sup>.

L'apparition du sida est un autre élément conjoncturel à souligner à propos de la décennie précédant l'arrivée de l'élan queer. Rappelons que dès son éclosion, ce fléau a été surnommé «la maladie des gais» et ce, même si le virus atteignait également les hétérosexuels. La Moral Majority interprétait même l'épidémie comme une revanche divine en réaction à l'immoralité des sodomites. Devant ces diatribes et l'inaction d'une administration républicaine peu soucieuse du drame qui se vivait, des activistes ont fini par répliquer en engageant une lutte de terrain et en fondant une pléthore d'organismes tels que le Gay Men's Health Crisis. Par contre, les relents bureaucratiques du mouvement homosexuel ont lentement rattrapé les efforts d'action directe en les institutionnalisant dans des structures hiérarchiques à travers lesquelles les préoccupations pécuniaires ont souvent éclipsé par le passé le dévouement des plus fervents partisans. Le groupe Aids Coalition to Unleash Power, mieux connu sous l'acronyme «Act-Up», est venu briser ce ressac dès 1987. Il s'est inspiré d'éléments de la culture punk et de la mentalité qui caractérisait le front de la libération gaie des années 1970 pour adopter un style fracassant. Il est ainsi devenu instantanément un phénomène social marquant de son époque<sup>5</sup>.

Le succès retentissant d'Act-Up a contribué à susciter un questionnement sur l'efficacité et la pertinence du mouvement homosexuel en général. Puisque les activistes

---

<sup>4</sup> Pauline Rankin. «Sexualities and National Identities: Re-imagining Queer Nationalism». *Journal of Canadian Studies*, vol. 32, no 2, 2000, p. 185.

<sup>5</sup> Steven Epstein. «Gay and Lesbian Movements in the United States: Dilemmas of Identity, Diversity and Political Strategy». Dans *The Global Emergence of Gay and Lesbian Politics: National Imprints of a Worldwide Movement*, sous la dir. de Barry Adam, Jan Willem Duyvendak et André Krouwel, Philadelphie: Temple University Press, 1999, p. 52-55.

engagés dans la cause du sida ont réussi à établir un nouveau rapport de force en court-circuitant les institutions en place, d'aucuns se sont demandés s'il était possible d'utiliser cette recette fructueuse pour relancer la lutte contre l'hétéronormativité et l'homophobie. La réflexion queer a su suivre cette piste en venant remettre en cause la trajectoire empruntée par le mouvement homosexuel. Il s'agit en fait d'un courant très critique envers toute sclérose de la pensée et de l'action. Ce penchant pour la fluidité idéologique et stratégique fait en sorte qu'il est difficile de cerner les contours de l'élan queer. Dans les prochaines pages, nous préférons donc analyser la turbulence que ce courant a provoquée dans les sphères culturelle, universitaire et politique plutôt que rapporter méthodiquement ses propositions<sup>6</sup>.

### **L'élan queer: une effervescence culturelle**

Dans le domaine culturel, il n'est pas exagéré de parler de l'avènement d'une mode queer dont les adeptes proposent sans cesse de nouvelles modulations de la multitude de codes sociaux qui nous environnent et nous définissent. Il s'agit donc d'une volonté d'exploration du corps et des plaisirs en vue de défaire ou, du moins, de jouer avec les stéréotypes. Comme le rapporte Jeannelle Laillou Savona, cette vogue se dénote autant dans les magazines, vidéos, représentations graphiques et photographiques qu'expérimentations vestimentaires<sup>7</sup>. Relevons au passage les exemples du perçage corporel et des vidéoclips à saveur érotique de la chanteuse américaine Madonna tels que *Justify My Love*.

La mentalité queer doit se comprendre comme une opposition aux modèles identitaires rigides, particulièrement à celui de l'hétéronormativité, qui articule un lien contraignant entre le sexe, le genre et le désir. Au fond, cet esprit queer crée un univers de potentialités infinies pour la définition de soi dans lequel le qualificatif «normal» perd tout

---

<sup>6</sup> Nous empruntons ici la présentation que fait Line Chamberland, codirectrice de la présente recherche, des perspectives queers dans le cours «Homosexualité et société» qu'elle donne à la faculté des sciences humaines de l'Université du Québec à Montréal ainsi que celle effectuée par Jeannelle Laillou Savona dans son texte «Le "phénomène queer": essai de lecture féministe», *Revue canadienne de littérature comparée*, mars et juin 1994, p. 265-276.

<sup>7</sup> Jeannelle Laillou Savona, *loc. cit.*, p. 271-272.

son sens et est en fait à proscrire<sup>8</sup>. Nous assistons à une certaine prise de distance envers les identités gaies et lesbiennes. Ces étiquettes sont rejetées pour faire place à plus de souplesse et de fluidité sur le plan conceptuel. En substance, par cette volonté déconcertante de rompre les points d'ancrage sur lesquels reposent nos rapports interpersonnels, nous en arrivons, selon Mary Bloodsworth, à imaginer une identité anti-identitaire<sup>9</sup>. Nous y reviendrons au deuxième chapitre.

### La théorie queer: un défi intellectuel

Teresa de Lauretis, une lesbienne féministe, a organisé en février 1990 un colloque universitaire à Santa Cruz en Californie qu'elle a intitulé *Queer Theory*<sup>10</sup>. Contrairement à ce que le thème de l'événement laissait supposer, de Lauretis ne poursuivait pas l'objectif de fonder une théorie; elle décochait plutôt une provocation. Il faut dire que l'intraduisible mot «queer»<sup>11</sup> est à l'origine apparu comme un terme injurieux qui signifiait «étrange» ou «anormal». La rencontre avait en fait pour but de questionner le cadre des études gaies et lesbiennes jugé cristallisé dans des catégories trop homogénéisantes.

Au départ simple boutade, la formule «théorie queer» trouvera écho chez des intellectuels. En effet, à travers la dimension universitaire des perspectives queers, des penseurs s'appuient notamment sur les travaux de théoriciens français comme Michel Foucault pour repenser l'enjeu central de l'identité et ainsi redéfinir le champ des études gaies et lesbiennes de manière à le plonger dans le pluralisme. Bien que nous parlions dans

<sup>8</sup> Annamarie Jagose. *Queer Theory: An Introduction*. New York: New York University Press, 1996, p. 2.

<sup>9</sup> Mary Bloodsworth. «Queer Identity». Dans *Lesbian and Gay Studies*, sous la dir. de Timothy Murphy, Chicago: Fitzroy Dearborn, 2000, p. 487.

<sup>10</sup> Nous pouvons consulter un texte qui donne suite à ce colloque. Voir Teresa de Lauretis. «Queer Theory: Lesbian and Gay Sexualities. An Introduction». *Differences*, vol. 3, no 2, 1991, p. iii-xviii.

<sup>11</sup> Il y a certes eu des tentatives de traduction au Québec avec le néologisme «allosexuel», mais il ne s'est pas imposé au fil du temps. En France, certains ont rivalisé d'imagination en transformant le mot «queer» en une question qui évoque bien son sens en français tout en conservant la sonorité de sa langue d'origine: «qu'ouïr?». Pour un tour complet de la question, voir Collège international de philosophie. «Queer: repenser les identités». *Rue Descartes*, no 40, 2003, 127 p. De notre côté, nous avons décidé, dans le cadre de notre étude, d'intégrer le mot «queer» à la langue française. Ainsi, nous le soumettrons aux règles courantes de grammaire et nous ne le mettrons pas en caractère italique.

la littérature d'une «théorie» queer, Steve Hogan et Lee Hudson rappellent qu'elle s'apparente davantage à une méthodologie qu'à un système abstrait de principes<sup>12</sup>. Aussi, nous remarquons à propos de cette théorie qu'elle favorise l'interdisciplinarité, car elle s'inspire autant de l'histoire, de la sociologie, de la science politique que de l'analyse littéraire<sup>13</sup>. Quant à son objet d'analyse, elle s'érige selon James Morrison en carrefour des identités hors normes. Autrement dit, elle inclut les homosexualités masculine et féminine, la bisexualité, la transsexualité et, à la limite, les pratiques hétérosexuelles qui s'écartent de la tradition telles que l'échangisme et le sadomasochisme<sup>14</sup>.

Nous pouvons mieux embrasser la dimension universitaire de l'élan queer en considérant deux de ses piliers. D'abord, Judith Butler nous amène à situer le sexe et le genre à l'intérieur du discours hétéronormatif. Selon elle, nous sommes en présence d'un dispositif hégémonique qui imposerait des balises pour la pensée et qui se fonderait «sur les structures binaires qui se font passer pour le langage de la rationalité universelle. La contrainte est donc inscrite au niveau même de ce que ce langage permet de formuler et d'imaginer en tant que domaine du genre<sup>15</sup>». Ensuite, Eve Kosofsky Sedgwick discute de l'acceptation de l'orientation sexuelle. Elle estime qu'il s'agit là d'une catégorie de connaissance à remettre en question, car le développement de l'identité réalisé sur une base binaire stigmatise ceux qui ne cadrent pas parfaitement dans la dichotomie homo/hétérosexuelle<sup>16</sup>.

Ces enseignements utiles sont tirés de *Gender Trouble*<sup>17</sup> et *Epistemology of the Closet*, deux ouvrages respectivement écrits par Butler et Sedgwick au cours de l'année 1990. Selon Didier Éribon, ces deux livres «furent considérés – rétrospectivement – comme

<sup>12</sup> Steve Hogan et Lee Hudson. «Queer Theory». Dans *Completely Queer: The Gay and Lesbian Encyclopedia*, New York: Henry Holt, 1998, p. 467.

<sup>13</sup> Brett Beemyn et Mickey Eliason. «Queer Theory in Practice». Dans *Queer Studies: A Lesbian, Gay, Bisexual, & Transgender Anthology*, New York: New York University Press, 1996, p. 163.

<sup>14</sup> James Morrison. «Queer Theory». Dans *Lesbian and Gay Studies*, sous la dir. de Timothy Murphy, Chicago: Fitzroy Dearborn, 2000, p. 491.

<sup>15</sup> Judith Butler. *Trouble dans le genre: Pour un féminisme de la subversion*. Paris: La Découverte, 2005, p. 72.

<sup>16</sup> Eve Kosofsky Sedgwick. *Epistemology of the Closet*. Berkeley: University of California Press, 1990, p. 2.

<sup>17</sup> Titre original de *Trouble dans le genre* de Judith Butler, d'abord publié en 1990 chez Routledge.

fondateurs de cette nouvelle "théorie" [queer]<sup>18</sup>. Lorsque le phénomène académique fut un peu mieux cerné, les deux auteures ont été conviées à commenter ce qu'elles avaient, à leur grand étonnement, déclenché. Dans *Tendencies*, Sedgwick satisfait à cette demande en expliquant que «queer» signifie «the open mesh of possibilities, gaps, overlaps, dissonances and resonances, lapses and excesses of meaning when the constituent elements of anyone's gender, of anyone's sexuality aren't made (or *can't be made*) to signify monolithically<sup>19</sup>». Elle caresse donc le rêve de voir se multiplier les occasions propices à la création de sens. Loin de s'opposer au souhait de Sedgwick, Butler émettra toutefois une prescription quant à l'évolution de cet «espace ouvert aux possibilités»:

If the term «queer» is to be a site of collective contestation, the point of departure for a set of historical reflections and futural imaginings, it will have to remain that which is, in the present, never fully owned, but always and only redeployed, twisted, queered from a prior usage and in the direction of urgent and expanding political purposes<sup>20</sup>.

Butler nous incite donc à la critique constante de ce qui sous-tend la définition de soi. Au fond, en revisitant la pensée de Michel Foucault, Sedgwick et Butler en viennent à lancer un grand défi au mouvement homosexuel: remettre en question l'état des connaissances actuelles sur l'homosexualité pour émettre d'autres significations tout en prenant bien soin de ne jamais les fixer à nouveau dans des catégories identitaires contraignantes.

### La politique queer: disparité et furtivité

La dimension politique des perspectives queers, le dernier volet qui nous intéresse particulièrement, se compose de plusieurs groupes militants qui expriment bruyamment leur mécontentement face à l'ordre hétéronormatif. Ce militantisme est difficile à décrire de façon globale, car loin de se présenter sous forme de mouvement de masse unifié, il s'exprime plutôt à travers un ensemble d'actions ponctuelles faites par des organisations à

---

<sup>18</sup> Didier Éribon. «Queer (théorie)». Dans *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*, Paris: Larousse, 2003, p. 395.

<sup>19</sup> Eve Kosofsky Sedgwick. *Tendencies*. Durham: Duke University Press, 1993, p. 8. [Souligné dans le texte]

<sup>20</sup> Judith Butler. *Bodies That Matter: On the Discursive Limits of Sex*. New York et Londres: Routledge, 1993, p. 228.



petite échelle ou du moins très souples, dont l'existence s'avère généralement éphémère<sup>21</sup>. Entreprendre une analyse documentaire sur la politique queer place donc le chercheur face à une double difficulté. L'absence de coordination fédératrice entre les différents groupes les rend disparates et leur court passage dans le paysage politique laisse peu de traces dans les archives. C'est pour tenir compte de ces considérations pratiques que nous préciserons dans les prochaines lignes notre intérêt de recherche pour la politique queer.

### Analyse du militantisme de Queer Nation

La disparité et la furtivité de la politique queer nous donnent à penser qu'il est judicieux de nous concentrer sur l'étude d'un seul groupe, celui qui apparaît le plus important dans la littérature. Suite à une recherche bibliographique, nous avons décidé de circonscrire notre champ d'étude à un groupe états-unien, Queer Nation, lequel s'est illustré dans le combat contre l'hétéronormativité au point de devenir la figure la plus marquante de la politique queer. Anthony Slagle mentionne à ce propos que «Queer Nation is the most visible and most notorious of the new queer movements<sup>22</sup>». Pauline Rankin abonde dans le même sens lorsqu'elle affirme que «the Queer Nation movement gained international attention through its deliberately confrontational approach, which rejected the civil-rights strategy that had defined gay liberation<sup>23</sup>». Pour encore mieux comprendre la portée historique du groupe, retraçons brièvement les grandes lignes de son évolution.

Soulignons en débutant qu'en plus de subir les affres du conservatisme ambiant et la stigmatisation reliée à l'épidémie du sida, les gais et lesbiennes du début des années 1990 ont vécu, entre autres aux États-Unis d'Amérique, des épisodes intenses de tabassage homosexuel. Par exemple, Larry Gross soutient que l'occurrence des crimes homophobes a

<sup>21</sup> Xavier Lemoine. «Queer (action)». Dans *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*, sous la dir. de Didier Éribon, Paris: Larousse, 2003, p. 397.

<sup>22</sup> Anthony Slagle. «In Defense of Queer Nation: From "Identity Politics" to a "Politic of Difference"». *Western Journal of Communication*, vol. 59, no 2, 1995, p. 86.

<sup>23</sup> Pauline Rankin, *loc. cit.*, p. 186.

doublé à New York pendant le premier trimestre de 1990<sup>24</sup>. En réaction à ce climat hostile, une colère au sein de la communauté gaie et lesbienne montait inexorablement. Alors, Michelangelo Signorile et une poignée d'autres activistes ont trouvé que l'immobilisme avait assez duré et ont annoncé qu'ils tiendraient une réunion de réflexion au *Lesbian and Gay Community Center* de Manhattan. Une soixantaine de personnes s'y sont présentées, puis le nombre de participants a presque été multiplié par deux lors de la seconde rencontre. Au début juin, le groupe embryonnaire qui, depuis ses premiers balbutiements, s'est donné en cours de route le nom «Queer Nation», a organisé une marche dans Greenwich Village qui a attiré un millier de manifestants ainsi que l'attention des médias locaux. Les réunions hebdomadaires, qui accueillaient déjà à chaque fois environ 350 personnes avant cet événement, ont vu leur popularité s'accroître encore dans les mois qui ont suivi<sup>25</sup>.

Queer Nation a pris son véritable envol lorsque des membres ont distribué un tract provocateur dans les rues de New York lors du rendez-vous annuel du défilé de la *Gay Pride*. Cela a eu l'effet d'une bombe dans la communauté gaie et lesbienne. D'ailleurs, Gregory Bredbeck dit que la diffusion du document est souvent considérée comme l'acte inaugural de la politique queer<sup>26</sup>. Larry Gross va plus loin en comparant la révolte exprimée dans le tract à celle déchargée dans la même ville quelque trente ans auparavant: «Much as the Stonewall riots had in 1969, this essay served as a spark on a pile of kindling, and within days it seemed that groups calling themselves Queer Nation were springing up around the country<sup>27</sup>». Pour expliquer une telle résonance, il faut préciser que le texte en question était loin d'être banal et sobre. Ses deux titres extrêmement séditieux en font foi: *Queers Read This* d'un côté et *I Hate Straights* de l'autre<sup>28</sup>. Si, par cet appel à l'insurrection, Queer Nation s'est mis à dos bon nombre de personnes offusquées par l'emploi du terme «queer», le groupe est néanmoins

<sup>24</sup> Larry Gross. *Contested Closets: The Politics and Ethics of Outing*. Minneapolis: University of Minnesota Press, 1993, p. 82.

<sup>25</sup> *Ibid.*

<sup>26</sup> Gregory Bredbeck. «Queer Politics». Dans *Gay Histories and Cultures : An Encyclopedia*, sous la dir. de George Haggerty, New York et Londres: Garland, 2000, p. 726.

<sup>27</sup> Larry Gross, *op. cit.*, p. 82.

<sup>28</sup> Nous avons trouvé plusieurs versions identiques de ce document de Queer Nation sur le Web. Pour nous assurer de la validité du contenu, nous nous sommes enquis de la correspondance des extraits cités dans les sources secondaires avec ceux des documents électroniques répertoriés. Nous avons au bout du compte retenu une version fiable que nous avons consultée le 12 décembre 2004 à l'adresse suivante: <http://www.qrd.org/qrd/misc/text/queers.read.this>

parvenu à créer les conditions favorables à une mobilisation énergique. C'est probablement cet impact galvanisant qui a rendu possible la formation d'un consensus dans la littérature autour de l'idée que le tract était ni plus ni moins que le manifeste de Queer Nation et ce, même si sa paternité a été dès le départ incertaine<sup>29</sup>.

Queer Nation a donc connu une gloire fulgurante. Dès l'été 1990, des chapitres indépendants les uns des autres se sont implantés dans plusieurs villes, surtout états-uniennes, et leurs actions fracassantes ont fait connaître le groupe de façon étendue. Si, au sommet de son aventure, Queer Nation comptait quelque soixante-dix chapitres et groupes alliés, ces derniers étaient presque tous disparus dès 1993<sup>30</sup>. Seule la section de Seattle a maintenu ses activités jusqu'en février 1995. En 1996, il y a bien eu quelques résurrections de Queer Nation ici et là, mais disons que, règle générale, la politique queer a continué de s'exercer grâce à d'autres véhicules<sup>31</sup>.

Malgré sa courte existence, le groupe a tout de même laissé un héritage indéniable pour le militantisme contre l'hétéronormativité. Nous pourrions mieux rendre compte de ces retombées en conclusion de notre recherche lorsque nous aurons étudié en profondeur notre sujet. Pour l'instant, nous tâcherons dans le premier chapitre qui suit d'élaborer notre orientation analytique. Nous y ferons une revue de la littérature sur Queer Nation qui nous mènera à un constat utile pour la formulation de notre question spécifique de recherche. Pour répondre à cette dernière, nous érigerons un cadre théorique qui nous permettra de soumettre une proposition de recherche originale. Nous pourrions enfin présenter de façon détaillée la logique sur laquelle reposera notre argumentation.

---

<sup>29</sup> Erin Rand. «A Disunited Nation and a Legacy of Contradiction: Queer Nation's Construction of Identity». *Journal of Communication Inquiry*, vol. 28, no 4, octobre 2004, p. 289.

<sup>30</sup> Torvald Patterson. «Queer Without Fear». *Lesbian/Gay/Bisexual/Transgender Strategy Seminar*, s.d., sans pagination. Article consulté sur le Web le 23 mars 2005 à l'adresse suivante: [http://www.4edu.info/LGBT/ESL\\_16.1\\_queer.htm](http://www.4edu.info/LGBT/ESL_16.1_queer.htm)

<sup>31</sup> Elizabeth Freeman. «Queer Nation». Dans *Encyclopedia of Lesbian, Gay, Bisexual and Transgender History in America*, sous la dir. de Mark Stein, New York: Thomson Gale, 2004, p. 480.



## CHAPITRE I

### ORIENTATION ANALYTIQUE

Il existe un paradoxe captivant à propos de la documentation sur Queer Nation. Si le groupe est devenu dans l'imaginaire collectif le porte-étendard de l'activisme queer, personne n'y a consacré, à notre connaissance, une étude exhaustive qui donnerait une vue d'ensemble de son militantisme. En fait, lorsque les auteurs parlent du groupe, ils le mentionnent souvent en exemple au détour d'une synthèse sur l'élan queer et quand leurs textes portent spécifiquement sur lui, il s'agit surtout d'un article qui ne peut aller aussi en profondeur qu'une monographie qui lui serait complètement dédiée. Malgré tout, nous tenterons, dans la revue de la littérature qui suit, d'identifier brièvement certaines convergences entre les auteurs consultés de manière à cerner notre problématique de recherche. L'objectif de notre démarche sera, en bout de ligne, de rassembler en un tout cohérent les bribes d'informations disponibles autour d'enjeux susceptibles de préoccuper les différents analystes de l'aventure politique de Queer Nation.

#### **1.1) Synthèse de la littérature sur Queer Nation**

Premièrement, les auteurs que nous avons étudiés ont tenté d'établir un parallèle entre les visées de Queer Nation et les idées contenues au cœur du positionnement queer.

Rosemary Hennessy effectue clairement cette comparaison:

Often representing their tactics as explicitly postmodern, Queer Nation shares many of the presuppositions of queer theory: deconstructing the homo/hetero binary in favor of

a more indeterminate sexual identity; targeting a pervasive heteronormativity by miming it a campy inflection; employing a performative politics that associates identity less with interiority than with the public spectacle of consumer culture<sup>32</sup>.

Nous comprenons ici qu'au cœur du projet politique de Queer Nation se trouvait la remise en question de l'ordre identitaire binaire. Ainsi, la littérature disponible met l'accent sur le fait que des militants se sont autoproclamés «queers», ce qui s'est traduit par une déclaration de guerre formulée à l'endroit de l'hétéronormativité. En fait, Cindy Patton précise, tout en évoquant la mémoire de Malcolm X, que ces activistes ne fonctionnent pas en mode *être*, ils se préoccupent plutôt de *faire* quelque chose et ce, par tous les moyens possibles<sup>33</sup>. Queer Nation a donc réuni des gens qui en avaient assez de subir la stigmatisation et qui croyaient que la solution se trouvait dans l'élargissement du champ des possibilités identitaires.

Sur le plan téléologique, plusieurs auteurs ont dénoté que le projet du groupe à l'étude ne proposait pas de solution au problème dénoncé. Ainsi, Queer Nation a eu tout l'air d'entrer dans une lutte sans finalité. Barry Adam critique ce type d'activisme où la différence en vient à être valorisée pour elle-même: «In the case of queer nationalism, the tendency is toward reducing politics to questions of aesthetics, style, or performance, while failing to address the state, political economy, kinship, or family structures<sup>34</sup>». Barbara Smith juge aussi sévèrement ce combat sans aboutissement anticipé, car il évacue, selon elle, le concept de la révolution. Selon elle, l'analyse des visées du groupe peut se résumer ainsi: «today's "queer" politics seem to operate in a historical and ideological vacuum<sup>35</sup>».

En second lieu, en ce qui a trait aux stratégies d'intervention de Queer Nation, les auteurs mettent l'accent sur le fait que ce vide idéologique reproché par Smith a semblé aller de pair avec un certain vide stratégique. Ils expliquent que c'est la souplesse qui a caractérisé le mode de fonctionnement du groupe. C'est qu'il n'y existait pas de direction globale. Les différents chapitres créés étaient indépendants les uns des autres. Selon Michael Fraser, ces grandes décentralisation et démocratisation du militantisme n'ont pas été le fruit du hasard:

<sup>32</sup> Rosemary Hennessy, *op. cit.*, p. 159-160.

<sup>33</sup> Cindy Patton. «Tremble, Hetero Swine!». Dans *Fear of a Queer Planet: Queer Politics and Social Theory*, sous la dir. de Michael Warner, Minneapolis: University of Minnesota Press, 1993, p. 164.

<sup>34</sup> Barry Adam. «Queer Politics». Dans *The Rise of a Gay and Lesbian Movement*, New York: Twayne, 1995, p. 164.

<sup>35</sup> Barbara Smith. «Where's the revolution?». *Nation*, vol. 257, no 1, 1993, p. 13.

«Queer Nation members view their group as one way to create a radical alternative to the way established gay and lesbian organizations operate<sup>36</sup>». Cela a fait en sorte qu'il n'y a jamais eu de programme politique fixé à l'avance au sein du groupe et que l'ordre du jour se retrouvait par conséquent en tout temps entre les mains des activistes eux-mêmes. Susan Stryker explique que «Queer Nation had no formal structure or leadership and relied on large, raucous, community-wide meetings to set the agendas and plan the actions of its numerous cleverly named committees and sub-groups<sup>37</sup>».

Sur le plan des actions entreprises sur le terrain, un consensus s'est dégagé dans la littérature à propos du style adopté par les activistes. Les anglophones l'appellent de façon évocatrice la politique *in-your-face*. Xavier Lemoine nous aide à saisir cette expression lorsqu'il explique que Queer Nation s'est inspiré du mouvement civique des années 1960 et plus spécifiquement des tactiques de confrontation d'Act-Up pour préconiser la visibilité des actions que nous devons comprendre «comme des interventions, fondées sur une stratégie oppositionnelle, qui tentent de déstabiliser le modèle hétéronormatif<sup>38</sup>». Or, les analystes de Queer Nation insistent pour dire que ces interventions étaient très disparates. Par exemple, un article paru dans *Newsweek* en août 1991 souligne que «Queer Nation's priorities and methods vary from city to city – from frolicsome “nights out” to traditional civil disobedience<sup>39</sup>». Pour plusieurs, cet éventail d'actions n'était que le reflet de nombreux effets pervers créés par le flou qui entoure l'idéologie et la stratégie du groupe. Michael Cunningham, qui a lui-même jadis fait partie du groupe, témoigne que le manque de balise institutionnelle a fréquemment entraîné une désorganisation qui frôlait l'incohérence<sup>40</sup>.

<sup>36</sup> Michael Fraser. «Identity and Representation as Challenges to Social Movement Theory: A Case Study of Queer Nation». Dans *Mainstream(s) and Margins: Cultural Politics in the 90's*, sous la dir. de Michael Morgan et Susan Leggett, Westport: Greenwood Press, 1996, p. 33.

<sup>37</sup> Susan Stryker. «Queer Nation». Dans *GLBTQ: An Encyclopedia of Gay, Lesbian, Bisexual, Transgender and Queer Culture*, sous la dir. de Claude J. Summers, Chicago: GLBTQ, s.d., sans pagination. Article consulté sur le Web le 8 février 2005 à l'adresse suivante: [www.glbtc.com/social-sciences/queer\\_nation.html](http://www.glbtc.com/social-sciences/queer_nation.html)

<sup>38</sup> Xavier Lemoine, *op. cit.*, p. 397.

<sup>39</sup> James Baker, Anthony Duignan-Cabrera, Mark Miller et Michael Mason. «What Is Queer Nation?». *Newsweek*, 12 août 1991, p. 24.

<sup>40</sup> Michael Cunningham. «Queer/Straight: If You're Queer and You're not Angry, You're not Paying Attention; if You're Straight, it May Be Hard to Figure Out What All the Shouting's About». *Mother Jones*, mai et juin 1992, p. 66.



## 1.2) Constat sur l'état des connaissances et question spécifique de recherche

Outre le fait qu'elle ne nous offre aucun ouvrage entièrement consacré à Queer Nation, la littérature disponible nous laisse avec plusieurs interrogations, particulièrement sur la définition du projet politique du groupe et sur sa stratégie d'intervention. Il semble en effet que le sens à donner à ces deux axes analytiques fuit constamment dans toutes les directions. Les visées et les pratiques de Queer Nation étant respectivement plongées dans un vide idéologique et stratégique, nous devons donc trouver un moyen de présenter l'esprit qui les guide tout en évitant l'écueil qui nous attend si nous entreprenons de les codifier dans un programme politique structuré.

Nos lectures nous amènent donc à placer Queer Nation à contre-courant du militantisme homosexuel classique: ses militants ont tenté de brouiller les contours des catégories identitaires plutôt que de partir d'elles pour déterminer les enjeux, et ils n'ont précisé aucun programme politique qui déterminerait une finalité au combat à l'hétéronormativité ni tactiques à mettre en place pour mener concrètement cette lutte. Or, au lieu de nous présenter un fil conducteur grâce auquel nous pourrions donner un sens à ce caractère insaisissable de l'aventure politique de Queer Nation, les auteurs consultés, ne traitant que partiellement le sujet, nous ont plutôt donné le sentiment que le groupe, malgré ses succès ponctuels, n'a été au fond qu'un navire sans gouvernail. Nous déplorons donc que personne n'ait essayé jusqu'ici de formuler, à partir des racines théoriques queers, une proposition totalisante en mesure de saisir la logique qui sous-tend ce qui apparaît, à première vue, comme une vaine plongée dans le vide.

N'y aurait-il pas lieu de partir de cette sensation de vide chez Queer Nation pour y déceler une innovation sur le plan de l'action politique? Nous tenterons de résoudre l'énigme de la politique queer en cherchant la solution dans le problème identifié par la littérature: nous chercherons à traduire l'équivocité de Queer Nation en une réponse à nos questionnements. Pour y arriver, nous élaborerons dans les prochaines pages un cadre théorique qui nous fournira des outils conceptuels en mesure de donner une signification à l'évanescence de la charge queer.

### 1.3) De la pensée foucaldienne à la politique queer

Michel Foucault, décédé en 1984, n'est pas un contemporain de la mouvance queer, dont le véritable envol, nous l'avons vu, date du début des années 1990. Au-delà de ce léger décalage historique, retenons que l'œuvre foucaldienne contiendrait les germes de la politique queer. C'est du moins l'opinion de David Halperin, selon qui le philosophe français aurait percé des ouvertures politiques opportunes pour affronter le contexte difficile – celui que nous avons décrit en introduction – auquel étaient confrontés les gais et lesbiennes à l'aube de la dernière décennie du vingtième siècle:

Si Foucault n'avait jamais existé, la politique *queer* aurait dû l'inventer – et peut-être, d'ailleurs, l'a-t-elle inventé, ou, au moins en partie, réinventé. Avec plus de force que tout autre auteur à ma connaissance, Foucault *politise* à la fois la vérité et le corps. Ce qui est un apport crucial pour la politique de résistance gay [sic] et lesbienne à l'époque du sida. La critique foucaldienne du discours sexuel donne aux *queers* de toutes sortes une arme redoutable pour combattre les opérations discursives de l'homophobie contemporaine et [...] pour leur résister<sup>41</sup>.

Ainsi, la politique queer tirerait sa force d'attaque de l'approche de Foucault, qui en vient à «reconceptualiser la sexualité comme un instrument stratégique, comme la cheville ouvrière d'un dispositif socio-politico-scientifique complexe<sup>42</sup>». Voilà donc une voie intéressante: Foucault aurait en quelque sorte fourni une solution de remplacement au désabusement de certains envers l'impuissance du mouvement homosexuel, voire envers sa récupération par le système hétéronormatif.

Notre rôle consistera à faire le pont entre ces possibilités pour l'action et leur mise en pratique dans le cadre de la politique queer. Or, même si Foucault s'est intéressé à la question de l'homosexualité, il n'a jamais écrit un ouvrage spécialisé sur la question qui nous fournirait une théorie globale déjà prête à être opérationnalisée. En fait, c'est exactement ce que le penseur voulait nous léguer: aucune prescription pour la réflexion, que des instruments à nous approprier. Nous créerons donc notre propre cadre théorique en recourant à des éléments de réponse *a priori* disparates que nous réunirons autour d'un fil conducteur, celui qui consiste à concevoir le plongeon dans le vide identitaire comme l'arme redoutable de la politique queer évoquée plus haut par Halperin.

<sup>41</sup> David Halperin. *Saint Foucault*. Paris: Epel, 2000, p. 130-131. [Souligné dans le texte]

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 131.

Nous parviendrons à réaliser cet exercice à l'aide de trois grandes sources de documentation. D'abord, nous nous référerons aux trois tomes de l'*Histoire de la sexualité* de Foucault, c'est-à-dire *La volonté de savoir*, *L'usage des plaisirs* et *Le souci de soi*. Ensuite, nous citerons de nombreuses entrevues accordées à des périodiques où Foucault partage ses réflexions sur l'homosexualité. Enfin, nous irons chercher des compléments à la pensée du philosophe en revenant à l'ouvrage *Saint Foucault* de David Halperin et en nous référant également à d'autres auteurs dont nul autre que le père de la stratégie politique lui-même, Machiavel.

### 1.3.1) Fragments philosophiques sur la sexualité

Notre première grande tâche, avant de nous lancer dans la turbulence queer, sera d'aborder quelques réflexions de Foucault sur la sexualité. Nous commencerons par présenter son approche généalogique qui nous pousse à jeter un nouveau regard sur le désir humain. Nous poursuivrons par l'étude du paradigme de la *scientia sexualis* qui nous permettra de mettre en lumière un processus d'identification de la sexualité qui en vient à pénétrer insidieusement notre être. Nous terminerons cette section en allant chercher dans l'*ars erotica* une autre conception du plaisir qui servira de tremplin à l'élaboration de la politique du vide.

#### 1.3.1.1) La généalogie de l'homme de désir

Pour la plupart d'entre nous, étudier la sexualité signifie chercher une vérité à son sujet. Les gens veulent connaître l'essence même de leur intimité, ce qui se cacherait derrière une pudeur collectivement partagée. Foucault n'emprunte pas cette voie de l'approche cognitive. Il nous convie plutôt à rien de moins qu'une grande aventure philosophique autour du thème de la sexualité humaine qui consiste à «entreprendre de savoir comment et jusqu'où il serait possible de penser autrement<sup>43</sup>». Il s'agit donc d'un projet ambitieux que le

---

<sup>43</sup> Michel Foucault. *Histoire de la sexualité: L'usage des plaisirs*. Paris: Gallimard, 1984, p. 15.

philosophe appellera lui-même dans *L'usage des plaisirs* la «généalogie de l'homme de désir<sup>44</sup>».

L'approche généalogique nous amène à considérer la sexualité non pas comme un objet de connaissance, mais comme une expérience de l'existence. Foucault souhaite donc faire l'histoire critique du désir humain en arrêtant de le considérer comme une constante à repérer à travers les vicissitudes des pratiques sexuelles<sup>45</sup>. Il va plutôt chercher dans *L'usage des plaisirs* et dans *Le souci de soi* «les formes et les modalités du rapport à soi par lesquelles un individu se constitue et se reconnaît comme sujet<sup>46</sup>». Repérer dans l'histoire cet assujettissement de la sexualité implique de retracer «les conditions dans lesquelles l'être humain "problématise" ce qu'il est, ce qu'il fait et le monde dans lequel il vit<sup>47</sup>». Nous en venons ainsi à ébranler sérieusement l'épistémologie de la sexualité, car nous ne cherchons plus à connaître ce qu'est la sexualité, sa nature profonde, nous voulons plutôt savoir comment elle s'est instituée en vérité.

### 1.3.1.2) La *scientia sexualis*: un processus d'identification de la sexualité par l'aveu

Ce qui a entre autres rendu Foucault célèbre est d'avoir mis de côté l'hypothèse répressive selon laquelle le pouvoir brimerait l'expression sexuelle et nous empêcherait de la sorte de connaître le secret de notre désir. Ce n'est certainement pas parce qu'il ne reconnaît pas les admonestations des religions, des États ou de la médecine à propos d'une prétendue immoralité de certains plaisirs des corps, c'est qu'il croit qu'il s'agit là d'une mise en discours croissante de la sexualité qui se présenterait comme «un effet-instrument: c'est par l'isolement, l'intensification et la consolidation des sexualités périphériques que les relations du pouvoir au sexe et au plaisir se ramifient, se multiplient, arpentent le corps et pénètrent les conduites<sup>48</sup>». C'est ainsi que, pour produire la vérité du sexe, la civilisation occidentale a développé une *scientia sexualis* qui a mis en place «des procédures qui s'ordonnent pour

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 18.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 10.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 16.

<sup>48</sup> *Id.* *Histoire de la sexualité: La volonté de savoir*. Paris: Gallimard, 1976, p. 66.

l'essentiel à une forme de pouvoir-savoir rigoureusement opposée à l'art des initiations et au secret magistral: il s'agit de l'aveu<sup>49</sup>». Cela implique que le plaisir soit décortiqué à la lumière de critères moraux arbitraires. Selon Foucault, l'aveu devient donc un véritable rituel par lequel le sujet positionne sa sexualité par rapport à un système de pouvoir qui en vient à le définir<sup>50</sup>.

Examinons plus particulièrement une des modalités de la prolifération discursive de la sexualité: celle de l'implantation des perversités. En assujettissant notre sexualité par le biais de la *scientia sexualis*, nous en venons à codifier les aveux en déterminant ce qui est acceptable ou non. Cette moralisation du désir humain nous conduit, du moins en Occident, à établir une taxinomie des comportements sexuels, à identifier par des mots de plus en plus précis ce qui cause problème. Par exemple, Foucault écrit: «Le sodomite était un relaps, l'homosexuel est maintenant une espèce<sup>51</sup>».

La *scientia sexualis* est donc un processus historique d'identification des corps à travers lequel une kyrielle de pratiques, en plus d'être nommées, parviennent à nous être consubstantielles; elles nous définissent, elles nous forment une identité. Foucault explique ainsi le fonctionnement de ce processus:

La mécanique du pouvoir qui pourchasse tout ce disparate ne prétend le supprimer qu'en lui donnant une réalité analytique, visible et permanente: elle l'enfonce dans les corps, elle le glisse sous les conduites, elle en fait un principe de classement et d'intelligibilité, elle le constitue comme raison d'être et ordre naturel du désordre. Exclusion de ces mille sexualités aberrantes? Non pas, mais spécification, solidification régionale de chacune d'elles. Il s'agit, en les disséminant, de les parsemer dans le réel et de les incorporer à l'individu<sup>52</sup>.

La *scientia sexualis* s'ancre donc si profondément dans nos esprits qu'il nous semble impensable de vivre autrement qu'en termes identitaires. Or, cette contrainte n'existe que dans la limite de notre imaginaire et le projet queer s'affaire justement à proposer un rapport différent à la sexualité. Pour alimenter notre réflexion sur cette possibilité d'aller au-delà de

---

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 78.

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 82-83.

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 59.

<sup>52</sup> *Ibid.*, p. 60.



la logique de l'aveu, allons voir du côté d'une pratique ancestrale, l'*ars erotica*, où le plaisir, loin d'être scruté à la loupe, se suffit à lui-même.

### 1.3.1.3) La mystique de l'*ars erotica* et la pratique ascétique de soi

L'*ars erotica* a été longtemps cultivé en Chine, au Japon, en Inde, dans la civilisation romaine et dans les sociétés arabo-musulmanes. Contrairement à la *scientia sexualis* qui cherche la vérité du sexe à partir d'une conscientisation morale, l'*ars erotica* tire sa signification du plaisir lui-même. Son critère d'évaluation ne se trouve pas dans son utilité, mais dans son intensité. Il ne s'agit plus de connaître sa sexualité par l'aveu, mais bien de la plonger dans le secret, de lui conférer une certaine mystique<sup>53</sup>. L'intérêt n'est donc plus de savoir *qui* obtient du plaisir ni *comment* il le fait, il s'agit de se recentrer sur le *corps*.

Est-ce que ce déplacement conceptuel signifie que tout soit permis? Dit plus brutalement, est-ce que le viol, par exemple, peut échapper à tout jugement moral sous prétexte qu'un corps y trouve un certain plaisir? Soyons clair: ce n'est pas parce que nous nous écartons du processus d'identification que nous perdons tout à coup toute inhibition. Selon Foucault, une autre forme de morale peut prendre le relais:

En somme, une action pour être dite «morale» ne doit pas se réduire à un acte ou à une série d'actes conformes à une règle, une loi ou une valeur. Toute action morale, c'est vrai, comporte un rapport au réel où elle s'effectue et un rapport au code auquel elle se réfère; mais elle implique aussi un certain rapport à soi; celui-ci n'est pas simplement «conscience de soi», mais constitution de soi comme «sujet moral», dans laquelle l'individu circonscrit la part de lui-même qui constitue l'objet de cette pratique morale, définit sa position par rapport au précepte qu'il suit, se fixe un certain mode d'être qui vaudra comme accomplissement moral de lui-même; et, pour ce faire, il agit sur lui-même, entreprend de se connaître, se contrôle, s'éprouve, se perfectionne, se transforme<sup>54</sup>.

Il semble au bout du compte qu'un *ars erotica* soit indissociable de la création d'une certaine esthétique de l'existence qui, au lieu de s'appuyer sur les schémas dessinés par le processus d'identification de la sexualité, énonce une éthique personnelle des plaisirs. Il s'agit d'une pratique ou technique de soi, c'est-à-dire un code de conduite qui provient de l'individu lui-

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 76-77.

<sup>54</sup> *Id.* *L'usage des plaisirs*, *op. cit.*, p. 35.

même, une certaine ascèse qu'il s'impose pour en arriver, comme le dit Foucault, à faire de son existence «une pure jouissance de soi<sup>55</sup>».

Est-ce que les défenseurs de l'élan queer, en refusant d'entrer dans le jeu de l'identification et de se soumettre à une instance confessionnelle, exercent leur action politique dans un cadre qui s'apparente à un *ars erotica*? David Halperin nous amène à répondre par l'affirmative, car il juge que l'avènement du projet queer signifie que nous passons d'une lutte qui s'exerçait en mode définitionnel pour nous diriger vers un militantisme qui s'appuie sur une conception relationnelle ou oppositionnelle de la sexualité. Cela veut dire qu'au lieu de brandir une identité gaie ou lesbienne pour émettre des revendications, l'esprit queer ne se fonde sur aucune vérité, demeure sans essence et ne prend son sens que dans son refus de se définir par rapport à la norme hétérosexuelle<sup>56</sup>. Ce mode oppositionnel correspond bien à ce sentiment de vide qui nous rattrape lorsque nous pensons à la politique queer.

Mais certains nous objecteront avec raison que l'*ars erotica* est davantage un exercice spirituel qu'un véritable engagement politique. Voilà probablement où réside l'intéressante innovation du projet queer: politiser ce qui semble à première vue un repli sur l'individu et répliquer à tous ceux qui croient que refuser l'identité équivaut à se retirer du social et du politique.

Au terme de cette courte étude de quelques fragments philosophiques sur la sexualité, nous devons maintenant, toujours à l'aide de la pensée de Foucault, élaborer nos propres outils conceptuels, de manière à comprendre comment il est possible de faire basculer l'esprit dans lequel baigne l'*ars erotica* dans l'arène politique. Nous pourrions ainsi voir le vide identitaire comme une voie qui permet au mouvement homosexuel non seulement de se sortir du confinement paradigmatique de la *scientia sexualis*, mais aussi de le combattre. Bref, nous ne nous limiterons pas à découvrir comment les militants peuvent échapper aux effets oppresseurs de l'hétéronormativité – si tel était le cas, un exposé sur l'*ars erotica* suffirait –

<sup>55</sup> *Id. Histoire de la sexualité: Le souci de soi*. Paris: Gallimard, 1984, p. 273.

<sup>56</sup> David Halperin, *op.cit.*, p. 75-79.

nous voulons aussi voir comment un recentrement sur le corps peut s'insérer dans une lutte contre le dispositif hétéronormatif et, par la suite, vérifier s'il s'agit du chemin parcouru par Queer Nation.

### **1.3.2) La politique du vide : la riposte queer à l'hétéronormativité**

Reposons d'abord les enjeux de l'opposition à l'hétéronormativité. Nous avons vu que lorsque nos comportements sexuels causent problème en regard de la morale ambiante, la modalité de l'implantation des perversités fait en sorte que c'est tout notre être qui tombe dans l'ostracisme. Ainsi, la psychiatrie a d'abord fait de ceux qui pratiquent l'homosexualité des êtres pathologiques avant qu'ils ne deviennent les sujets d'un militantisme. En voulant s'affranchir de l'exclusion sociale, le mouvement homosexuel réformiste s'est inscrit dans le processus d'identification de la sexualité pour qu'il se retourne en sa faveur. Par toutes sortes d'actions bien intentionnées, ses acteurs ont alors précisé ce qu'est le gai ou la lesbienne typiques et ont fait valoir qu'il n'est en rien une menace pour la société. Voilà le cercle vicieux: au lieu de s'opposer à la logique de l'identification qui est à l'origine du problème, le mouvement s'est enlisé davantage dans les engrenages de l'hétéronormativité. Il y a dorénavant l'homosexuel vertueux qui correspond au modèle énoncé par le mouvement politique et l'homosexuel pervers.

Ainsi, les militants réformistes se sont plus souvent qu'autrement inscrits dans le sillage du mécanisme du dispositif hétéronormatif en essayant d'y aménager une identité acceptable plutôt que de l'attaquer de plein front. Par conséquent, à défaut d'avoir prise sur cette force qui attaque insidieusement la communauté gaie et lesbienne, ils en ont masqué les tensions en tentant d'adoucir les effets. Il ne s'agit pas de nier l'apport de la lutte entreprise depuis quelques décennies – elle fut au contraire profitable à bien des égards. Cependant, la pensée foucaldienne met en lumière le caractère défensif de l'approche assimilatrice tout en laissant entrevoir une possibilité pour les militants homosexuels de passer en mode offensif. Cela implique d'attaquer le problème à la source en délaissant la stratégie de la défense des droits des gais et lesbiennes et de passer plutôt à l'attaque par la formulation d'une riposte –

queer – à l'hétéronormativité. C'est Foucault, dans une entrevue accordée à la revue *The Advocate*, qui a fait germer cette idée de riposte: «Nous devons non seulement nous défendre, mais aussi nous affirmer, et nous affirmer non seulement en tant qu'identité, mais en tant que force créatrice<sup>57</sup>». Cela est un positionnement qui se situe à l'opposé de la rhétorique habituelle: au lieu de protéger une culture à l'intérieur des balises définies par la structure sociale, l'intention non voilée derrière la riposte queer est plutôt de confronter cette structure par l'expression d'un nouveau rapport à la sexualité.

Alors, en quoi consiste la riposte queer exactement? Elle tâche de contre-attaquer la *scientia sexualis* qui sous-tend l'hétéronormativité par une politique du vide: à un processus qui *remplit* notre être de composantes identitaires, elle lance une politique qui *vide* notre corps de telles définitions de soi. Autrement dit, elle remonte le cours du processus historique d'identification sexuelle que Foucault a désigné dans sa généalogie de l'homme de désir en lui opposant une *désidentification subversive*.

Pour être en mesure d'opérationnaliser la politique du vide dans le cadre de notre étude, nous ferons, dans les prochaines pages, l'examen approfondi de deux autres concepts. Ceux-ci nous permettront de réfléchir, d'une part, sur la manière dont elle s'y prend pour subvertir l'ordre hétéronormatif et, d'autre part, sur le contexte qui favorise son développement. Nous appellerons «travail de sens»<sup>58</sup> l'effort de subversion accompli par la politique du vide. Pour le comprendre, nous aurons recours à deux sous-concepts: le *processus de désidentification* lui-même et la *visibilité in-your-face* qui consiste à exposer, dans des endroits ciblés du domaine public, une force créatrice désidentifiée. Nous nommerons «démarche oscillatoire» les conditions de succès du travail de sens. Encore une fois, nous présenterons deux sous-concepts: la *pratique de résistance*, laquelle ne détermine pas de finalité au combat entrepris et la *virtù* qui consiste à ne pas déterminer de programme politique contraignant.

<sup>57</sup> Michel Foucault. «Michel Foucault, an Interview: Sex, Power and the Politics of Identity». Entrevue avec B. Gallagher et A. Wilson parue dans *The Advocate*, no 400, août 1984, p. 26-30 et 58. Tel que cité et traduit en français par F. Durand-Bogaert dans *Dits et écrits: 1954-1988 / Michel Foucault vol. IV 1980-1988* de Daniel Defert et François Ewald, Paris: Gallimard, 1994, p. 736.

<sup>58</sup> L'expression nous provient de Lawrence Olivier, codirecteur de notre recherche.

### 1.3.2.1) Le travail de sens

Pour lancer une riposte queer à ce qui a mené à l'institutionnalisation d'une culture taxinomique, il faut dans d'abord faire travailler le sens de l'homosexualité. Ce travail, par son exercice de création, commence par disloquer les repères tracés par l'hétéronormativité. Il donne ensuite à l'identité un caractère indécidable et finit par causer l'égarement de la *scientia sexualis*. Pensons-y un instant: si l'homosexuel, l'objet de fascination par excellence de la *scientia sexualis*, tourne le dos au processus de l'identification de la sexualité et prend tous les moyens pour le faire savoir, il parviendra à déséquilibrer l'hétéronormativité, car tout à coup, de nouvelles relations, créées par des corps et non par des sujets identitaires, deviennent insaisissables. Voilà donc une chance inespérée de faire apparaître une nouvelle culture dans le tissu social. Ici, nous ne sommes ni dans l'aveu, ni dans le secret, mais dans la riposte; ni dans la *scientia sexualis*, ni tout à fait dans l'*ars erotica*, mais dans une contre-attaque déployée en opposition au processus d'identification de la sexualité. Il s'agit d'une action politique subversive, parce que la turbulence identitaire qu'elle crée la sort des repères de l'hétéronormativité et expose au grand jour l'inanité de ce cloisonnement.

#### 1.3.2.1.1) Le processus de désidentification

Tout travail de sens commence par une désidentification. Cela consiste à extirper la sexualité du carcan identitaire et d'en explorer toutes les possibilités. Le concept de «désidentification» va donc partir de l'*ars erotica*. C'est du moins la voie privilégiée par Foucault quand il dit dans *La volonté de savoir* que «contre le dispositif de sexualité, le point d'appui de la contre-attaque ne doit pas être le sexe-désir, mais les corps et les plaisirs<sup>59</sup>». Dans la revue française *Gai Pied*, il a précisé qu'il faudrait alors se méfier de la tendance «à ramener la question de l'homosexualité au problème du "Qui suis-je? Quel est le secret de mon désir?". [Et que] peut-être vaudrait-il mieux se demander : "Quelles relations peuvent être, à travers l'homosexualité, établies, inventées, multipliées, modulées?<sup>60</sup>».

<sup>59</sup> Michel Foucault. *La volonté de savoir*, op. cit., p. 208.

<sup>60</sup> Id. «De l'amitié comme mode de vie». Entrevue avec R. de Ceccaty, J. Danet et J. Le Bitoux parue dans *Gai Pied*, no 25, avril 1981, p. 38-39. Tel que cité dans *Dits et écrits: 1954-1988 / Michel Foucault vol. IV 1980-1988* de Daniel Defert et François Ewald, Paris: Gallimard, 1994, p. 163.

Sur le plan politique, ces réflexions poussent Foucault à affirmer que «le mouvement homosexuel a plus besoin aujourd'hui d'un art de vivre que d'une science ou d'une connaissance scientifique (ou pseudo-scientifique) de ce qu'est la sexualité<sup>61</sup>». Si elles étaient appréhendées dans une telle perspective, les pratiques homosexuelles ne se sclérosaient plus dans une identité qui en vient à baliser toujours plus étroitement notre champ d'action, elles s'épanouiraient plutôt dans un espace ouvert où se créeraient des marges de manoeuvre quant à nos agissements. Foucault souhaite évidemment que nous effectuions cet important déplacement conceptuel:

La sexualité fait partie de nos conduites. Elle fait partie de la liberté dont nous jouissons dans ce monde. La sexualité est quelque chose que nous créons nous-mêmes – elle est notre propre création, bien plus qu'elle n'est la découverte d'un aspect secret de notre désir. Nous devons comprendre qu'avec nos désirs, à travers eux, s'instaurent de nouvelles formes de rapports, de nouvelles formes d'amour et de nouvelles formes de création. Le sexe n'est pas une fatalité; il est une possibilité d'accéder à une vie créatrice.<sup>62</sup>

Comment pouvons-nous favoriser un tel exercice de création? Le philosophe français suggère ceci dans une entrevue accordée à la revue *Christopher Street*: «Faire échapper le plaisir de la relation sexuelle au champ normatif de la sexualité et à ses catégories, faire par là même du plaisir le point de cristallisation d'une nouvelle culture – c'est, je crois, une approche intéressante»<sup>63</sup>.

Nous comprenons donc que ce que nous décidons de faire de notre sexualité amène des impacts beaucoup plus grands que nous le croyons : «[nos] choix se diffusent à travers toute la vie, c'est aussi une certaine manière de refuser les modes de vie proposés, c'est faire du choix sexuel l'opérateur d'un changement d'existence<sup>64</sup>». Pour nous convaincre de la potentialité transformatrice de la sexualité, examinons le cas du sadomasochisme, une

<sup>61</sup> *Id.* «Michel Foucault, an Interview», *loc.cit.*, p. 735.

<sup>62</sup> *Ibid.*

<sup>63</sup> *Id.* «The Social Triumph of the Sexual Will: A Conversation with Michel Foucault». Entrevue avec G. Barbedette parue dans *Christopher Street*, vol. 6, no 4, mai 1982, p. 41-46. Tel que cité et traduit en français dans *Dits et écrits: 1954-1988 / Michel Foucault vol. IV 1980-1988* de Daniel Defert et François Ewald, Paris: Gallimard, 1994, p. 312.

<sup>64</sup> *Id.* «Entretien avec M. Foucault». Entrevue avec J.P. Joecker, M. Overd et A. Sanzio parue dans *Masques*, printemps 1982, p. 15-24. Tel que cité dans *Dits et écrits: 1954-1988 / Michel Foucault vol. IV 1980-1988* de Daniel Defert et François Ewald, Paris: Gallimard, 1994, p. 295.



pratique qui pousse très loin l'exploration des plaisirs. David Halperin y voit une façon de résister à la discipline de la sexualité:

- La force explosive du plaisir corporel intense, détaché de sa localisation génitale exclusive et disséminé sur diverses zones du corps, décentre le sujet et désarticule l'intégrité physique et mentale du «moi» auquel une identité sexuelle a été attachée. En brisant le sujet de la sexualité, le *queer sex* ouvre la possibilité de cultiver un moi plus impersonnel, qui peut fonctionner comme la substance d'une élaboration éthique en devenir – et, par là, le lieu d'une future transformation.<sup>65</sup>

En effet, il est possible pour ceux qui pratiquent le sadomasochisme de n'obéir à aucun schéma identitaire puisque le plaisir peut justement provenir de la possibilité d'inventer à chaque fois un scénario et de le modifier en cours de route. Bref, le bourreau n'a pas à demeurer éternellement le dominant et l'assujettissement de la victime peut comporter un caractère temporaire et désidentifié pour que le plaisir prenne forme. Mis dans un contexte plus large, cela est carrément une défiance au principe social de l'attribution des rôles qui nous collent habituellement à la peau. Voilà un travail de sens intéressant. L'élaboration éthique en devenir dont parle Halperin fait référence à la possibilité que cette défiance finisse par s'infiltrer dans nos comportements de tous les jours.

Halperin croit que ce qui s'applique aux pratiques sadomasochistes demeure vrai pour un comportement homosexuel plus répandu. Il explique que Foucault a insisté pour dire que la résistance ne se limite pas qu'aux pratiques foncièrement détachées de l'hétéronormativité:

Étant donné la manière dont la société est actuellement organisée, même l'expression de la sexualité gay [sic] en apparence la plus inoffensive menace la cohésion de l'ordre social. [...] C'est «le mode de vie homosexuel», plus que l'acte sexuel lui-même qui, selon Foucault, représente une réelle «menace» [...]. Ce que la société hétérosexuelle ne supporte pas, ajoute-t-il, ce ne sont pas nos pratiques ou nos plaisirs sexuels particuliers, mais leurs résultats, leurs effets sur nos manières de vivre; les hétérosexuels peuvent nous pardonner nos frissons sexuels; mais ce qu'ils ne peuvent nous pardonner, c'est notre bonheur.<sup>66</sup>

Nous commençons ici à voir poindre à l'horizon des brèches dans le dispositif hétéronormatif. C'est le travail de sens qui permettra de les exploiter. Observons cela de plus près.

<sup>65</sup> David Halperin, *op.cit.*, p. 109. [souligné dans le texte]

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 109-110.

### 1.3.2.1.2) La visibilité *in-your-face*

Foucault croit que la visibilité de la différence homosexuelle a un impact social important parce qu'elle désenclave notre conception du désir humain. Il croit qu'en faisant travailler le sens de l'homosexualité, il y aurait là une possibilité de subversion:

Il faut un peu renverser les choses, et, plutôt que de dire ce qu'on a dit à un certain moment : «essayons de réintroduire l'homosexualité dans la normalité générale des relations sociales», disons le contraire : «Mais non ! Laissons-la échapper dans toute la mesure du possible au type de relations qui nous est proposé dans notre société, et essayons de créer dans l'espace vide où nous sommes de nouvelles possibilités relationnelles». En proposant un droit relationnel nouveau, nous verrons que des gens non homosexuels pourront enrichir leur vie en modifiant leur propre schéma de relations<sup>67</sup>.

Pour que ce nouveau droit relationnel émerge, il faut en quelque sorte politiser l'*ars erotica*. Cela signifie de faire de la désidentification l'instrument d'un travail de sens qui remplace l'encensement du secret par une visibilité sociale de l'exploration des corps et des plaisirs. Selon Foucault, les pratiques homosexuelles seraient le véhicule par excellence d'un tel dessein de subversion:

L'homosexualité est une occasion historique de rouvrir des virtualités relationnelles et affectives, non pas tellement par les qualités intrinsèques de l'homosexuel, mais parce que la position de celui-ci «en biais», en quelque sorte, les lignes diagonales qu'il peut tracer dans le tissu social permettent de faire apparaître ces virtualités<sup>68</sup>.

Dans cette citation, nous comprenons pourquoi le rabattement sur le corps ou le vide identitaire ne suffit pas pour saisir l'occasion en question: il faut aussi *faire apparaître* notre créativité et non la garder pour nous.

Nous le verrons plus loin, Foucault n'était certainement pas un partisan de la proclamation à tout prix. Toutefois, sa réflexion sur les représentations sociales a su inspirer une volonté militante de visibilisation. Faite dans une perspective queer, celle-ci permet en quelque sorte au travail de sens de bonifier l'*ars erotica* en publicisant le fruit des expériences corporelles au lieu de le plonger dans une mystique. Ainsi, cela ne se limite pas à une désidentification personnelle, il est question ici de lutter contre l'hétéronormativité en suscitant le vide identitaire.

<sup>67</sup> Michel Foucault. «The Social Triumph of the Sexual Will», *loc.cit.*, p. 311.

<sup>68</sup> *Id.* «De l'amitié comme mode de vie», *loc.cit.*, p. 166.



Surexposer ce qui est normalement censuré: voilà le mot d'ordre de la stratégie de la visibilité *in-your-face*. En effet, pour que cet exercice s'effectue, il faut bien que les idées circulent. Il y aura par conséquent dans le travail de sens un acharnement à exprimer publiquement et tapageusement un fort mépris envers la moralisation de la sexualité. Pour ce faire, la visibilité de tout ce qui contrevient à l'hétéronormativité sera projetée dans les lieux névralgiques de la formation des normes sociales. Cela a pour effet de brouiller les éléments qui composent la définition de soi et de faire échapper l'homosexualité à la régulation sociale. Avec la visibilité *in-your-face*, le travail de sens va jouer avec la prétendue vérité sur la sexualité directement sur la place publique.

#### **1.3.2.2) La démarche oscillatoire**

Le travail de sens ne peut s'effectuer que si deux conditions de base sont réunies. Pour les introduire, réfléchissons un instant à la définition courante du verbe «osciller» que nous pouvons vérifier dans n'importe quel dictionnaire. Le premier sens que nous rencontrons réfère à un mouvement de va-et-vient qui correspond à cette préoccupation de la politique du vide de ne pas établir un aboutissement à la désidentification subversive inspirée de l'*ars erotica*. La pratique de résistance, en ne précisant pas un projet qui mettrait un terme à l'oscillation du pouvoir, fait en sorte que le travail de sens a de bonnes chances de ne pas être récupéré par la puissante *scientia sexualis*. La deuxième signification que nous remarquons est celle qui évoque une hésitation entre plusieurs positions et que nous repérons facilement dans la politique du vide. Il y a effectivement dans cette approche une incertitude qui est reliée à l'absence d'un programme de résistance bien ficelé, mais qui permet cependant au travail de sens de se galvaniser en s'imposant comme une *virtù*. Surtout, elle nous rappelle qu'il n'existe pas *une* bonne façon de résister. L'important est de surprendre.

##### **1.3.2.2.1) La pratique de résistance: entrer dans la danse du pouvoir**

Ce concept de résistance vient répondre à une première objection de taille qui pourrait être soulevée à propos du processus de désidentification et de la visibilité *in-your-*

*face*. Plusieurs souligneront avec raison que la volonté de s'attaquer aux catégories identitaires n'est pas une nouveauté en soi. En effet, le front libérationniste gai des années 1970 et des féministes radicales comme Monique Wittig l'avaient fait bien avant que les réflexions de Foucault sur l'identité ne soient reprises dans les années 1990 par le militantisme queer. Toutefois, un glissement téléologique se constate entre les deux époques: si autrefois la lutte visait la création d'un nouvel humain libéré d'étiquettes contraignantes, les militants qui s'inscrivent dans le sillage de Foucault laissent plutôt le sujet se définir lui-même tout au long de son existence. Ne pas remplir le vide créé par une nouvelle identité améliorée, voilà l'innovation qui nous fait passer, selon Epstein, d'une politique freudomarxienne à une politique foucaldienne<sup>69</sup>. Voyons de plus près en quoi consiste ce changement important.

Dans *La Pensée straight*, Monique Wittig dénonce l'existence d'une matrice hétérosexuelle qui ferait des femmes des citoyennes de second ordre. Selon elle, il faut renverser ce système – véritable régime politique dans la conception de l'auteure française – par une révolution qui s'articulerait autour de l'abolition de la catégorie de sexe et où les lesbiennes joueraient un rôle de premier plan. Elle précise que le «combat vise à supprimer les hommes en tant que classe, au cours d'une lutte de classe politique – non un génocide<sup>70</sup>». Selon Foucault, un tel discours prônant la libération par la révolution est vain. En effet, il suggère dans *La volonté de savoir* d'oublier le schéma habituel qui met en scène les dominés contre les dominants, car le pouvoir n'est pas quelque chose qui s'acquiert. La prétendue libération ne fait que remplacer un pouvoir par un autre<sup>71</sup>.

Stevi Jackson, qui défend l'héritage matérialiste de Wittig, déplore que les visions utopiques et les métarécits soient de nos jours abandonnés au profit de la conception foucaldienne du pouvoir, qu'elle résume en ces mots:

[...] nous aurons beau résister, subvertir et déstabiliser, pas grand-chose ne changera; ou alors, si cela change, il y aura de nouveaux déploiements de pouvoir auxquels il faudra à nouveau résister, qu'il faudra subvertir et déstabiliser. Or c'est là une

<sup>69</sup> Steven Epstein, *op. cit.*, p. 61.

<sup>70</sup> Monique Wittig. *La Pensée straight*. Paris: Éditions Balland, 2001, p. 58.

<sup>71</sup> Michel Foucault. *La volonté de savoir*, *op. cit.*, p. 123.

politique de résistance et de transgression, ce n'est pas une politique de transformation radicale; son but, c'est la rébellion en permanence, mais de changement révolutionnaire, jamais. Finalement, c'est une politique de pessimisme<sup>72</sup>.

Jackson décrit parfaitement ce qu'est une pratique de résistance, mais s'il est vrai que Foucault affirme que nous ne pouvons échapper au pouvoir, il n'y a pas lieu d'y voir là un fatalisme. En quoi est-ce pessimiste de dire que nous pouvons en permanence jouer avec le pouvoir? N'est-ce pas plutôt réjouissant de penser que les rapports de force, provenant de partout, ne sont que des possibilités de résistance ouvertes à tous? David Halperin est de cet avis lorsqu'il suggère que la façon dont Foucault conçoit le pouvoir amène l'élaboration d'une nouvelle façon de faire la politique, laquelle serait «non pas définie par la lutte pour libérer une nature préexistante et réprimée mais par un processus continu de constitution de soi et de transformation de soi<sup>73</sup>».

Foucault nous confirme sa préférence pour la résistance en matière d'action militante lorsqu'il précise sa pensée dans une entrevue accordée au périodique *Skyline*:

Il faut tenir compte du fait – en général ignoré – que, si l'on excepte la torture et l'exécution, qui rendent toute résistance impossible, quelle que soit la terreur que puisse inspirer un système donné, il existe toujours des possibilités de résistance, de désobéissance et de constitution de groupes d'opposition. Je ne crois pas, en revanche, à l'existence de quelque chose qui serait fonctionnellement – par sa vraie nature – radicalement libérateur. La liberté est une pratique<sup>74</sup>.

Une telle représentation des rapports de force signifie pour la lutte contre l'hétéronormativité d'abandonner le rêve d'une identité exempte de pouvoir: cela est une illusion, car nous aurions le cas échéant forgé une identité prétendument libérée qui n'aurait fait, au fond, que remplacer un pouvoir figé par un autre pouvoir figé.

L'obsession de la pratique de résistance queer sera par conséquent de faire en sorte que les fragments identitaires dispersés par le travail de sens ne se rassemblent pas à nouveau

<sup>72</sup> Stevi Jackson. «Théoriser le genre: L'héritage de Beauvoir». Dans *Cinquantenaire du Deuxième sexe*, sous la dir. de Christine Delphy et Sylvie Chaperon, Paris: Éditions Syllapse, Collection NQF, 2002, p. 203.

<sup>73</sup> David Halperin, *op.cit.*, p. 132-133.

<sup>74</sup> Michel Foucault. «Espace, savoir et pouvoir». Entrevue avec P. Rabinow parue dans *Skyline*, mars 1982, p. 16-20. Tel que cité et traduit en français par F. Durand-Bogaert dans *Dits et écrits: 1954-1988 / Michel Foucault vol. IV 1980-1988* de Daniel Defert et François Ewald, Paris: Gallimard, 1994, p. 275.

au point de se cristalliser en une définition de soi recomposée. Donc, en faisant entrer le travail de sens dans la danse du pouvoir, le salut du mouvement homosexuel se situe ailleurs que dans le renversement de l'ordre hétéronormatif; la résistance le place dans la modulation éternelle des forces qui s'exercent. Foucault a d'ailleurs dit dans *The Advocate* qu'à l'intérieur des joutes politiques, la résistance «reste supérieure à toutes les forces du processus; elle oblige, sous son effet, les rapports de pouvoir à changer<sup>75</sup>». Si nous voulons résumer les différences qui opposent Wittig et la démarche oscillatoire, disons que la première refuse de jouer le jeu dans la matrice hétérosexuelle alors que la seconde préfère subvertir le cadre existant en essayant constamment d'en changer les règles<sup>76</sup>.

#### 1.3.2.2.2) La virtù: ouverture du programme politique

Le concept que nous allons maintenant présenter vient répondre à une deuxième objection que nous pourrions adresser aux défenseurs du travail de sens. Provenant de Foucault lui-même, elle concerne en surface le caractère ostentatoire de l'exploration des corps et des plaisirs, mais elle remet en question, nous le constaterons, de façon plus profonde notre réflexion:

Ne jamais cacher un aspect de sa sexualité, ni se poser la question du secret me paraît une ligne de conduite nécessaire qui n'implique cependant pas qu'on doive tout proclamer. Il n'est d'ailleurs pas indispensable de tout proclamer. Je dirais même que je trouve cela dangereux et contradictoire. Je veux pouvoir faire les choses qui me font envie et c'est ce que je fais d'ailleurs. Mais ne me demandez pas de le proclamer<sup>77</sup>.

La mise en garde de Foucault est fort pertinente. Enseigner aux militants comment effectuer un travail de sens, *a fortiori* de montrer de quelle manière ils doivent le *proclamer*, est une contradiction en soi, car en spécifiant une méthode de désidentification et de visibilisation, un groupe politique effectuera ainsi, sûrement inconsciemment, une réidentification. Autrement

<sup>75</sup> *Id.* «Michel Foucault, an Interview», *loc. cit.*, p. 741.

<sup>76</sup> Diane Griffin Crowder. «De la pensée straight à la théorie queer : implications pour un mouvement politique». Dans *Parce que les lesbiennes ne sont pas des femmes*, sous la dir. de Marie-Hélène Bourcier et Suzette Robichon, Paris: Éditions gaies et lesbiennes, 2002, p. 177.

<sup>77</sup> Michel Foucault. «Interview met Michel Foucault» [Interview de Michel Foucault]. Entrevue avec J. François et J. de Wit parue dans *Krisis, Tijdschrift voor filosofie*, vol. 14, mars 1984, p. 47-58. Tel que cité et traduit en français par H. Merlin de Caluwé dans *Dits et écrits: 1954-1988 / Michel Foucault vol. IV 1980-1988* de Daniel Defert et François Ewald, Paris: Gallimard, 1994, p. 663.

dit, puisque la lutte se joue sur le terrain anti-identitaire, des consignes édictées par une organisation militante ne se limiteront pas à dire ce que nous *ferons*, elles nous indiqueront ce que nous *serons*.

Pour nous convaincre du bien-fondé de la requête de Foucault de «faire ce qu'il lui fait envie», rappelons-nous que la politique du vide est d'abord une pratique de résistance qui vise avant tout à ne jamais laisser le pouvoir se figer. Il serait donc contre-productif et plutôt absurde d'établir des consignes figées. Ainsi, l'impulsion d'explorer les plaisirs et de les proclamer doit provenir des militants eux-mêmes, dans le feu de l'action, et non d'une politique élaborée au terme d'un débat à l'intérieur de mécanismes décisionnels institutionnalisés. La riposte queer, se lançant dans le cadre d'une politique du vide, ne pourra donc jamais devenir un modèle à suivre en soi. Gardons en tête qu'elle est en constante redéfinition. Alors, en plus de ne pas préciser une finalité au combat, la démarche oscillatoire fera en sorte de ne pas fixer à l'avance l'ordre du jour. Plutôt que de provenir d'une quelconque autorité, la formulation de la riposte queer se fera ponctuellement au gré des enjeux qui se présenteront.

La politique du vide a donc ceci de particulier qu'elle s'effectue sans programme préétabli. D'ailleurs, Foucault est d'avis que «l'idée d'un programme et de propositions est dangereuse. Dès qu'un programme se présente, il fait loi, c'est une interdiction d'inventer. [...] Le programme doit être vide<sup>78</sup>». Il précisera lors d'une entrevue accordée à *Salmagundi* qu'il veille lui-même, à propos du mouvement homosexuel, «à ne pas imposer [ses] propres vues, à ne pas arrêter de plan ou de programme. [Il] ne veu[t] pas décourager l'invention, [il] ne veu[t] pas que les homosexuels cessent de croire que c'est à eux de régler leurs propres relations, en découvrant ce qui sied à leur situation individuelle<sup>79</sup>». En fait, imposer un programme tuerait dans l'œuf le travail de sens.

<sup>78</sup> *Id.* «De l'amitié comme mode de vie», *loc.cit.*, p. 167.

<sup>79</sup> *Id.* «Sexual Choice, Sexual Act». Entrevue avec J. O'Higgins parue dans *Salmagundi*, nos 58-59, automne-hiver 1982, p. 10-24. Tel que cité et traduit en français par F. Durand-Bogaert dans *Dits et écrits: 1954-1988 / Michel Foucault vol. IV 1980-1988* de Daniel Defert et François Ewald, Paris: Gallimard, 1994, p. 334.



Par conséquent, puisque le militantisme politique se conçoit traditionnellement en termes de plan d'action formulé à partir d'une idéologie, d'aucuns seraient tentés de conclure que la riposte queer n'est pas une lutte sérieuse. Nous préférons dire qu'il s'agit d'une pratique qui se prend moins au sérieux que le militantisme traditionnel, car elle laisse un jeu pour l'incohérence des actions, l'hésitation et les reculs. Elle favorise ainsi la création, car les activistes, ayant la tâche de formuler eux-mêmes l'ordre du jour, n'ont pas à se sentir liés à la cause. Ils peuvent tout faire, incluant se limiter au simple amusement, si c'est ce qu'ils désirent. Dans le cadre de la politique du vide, l'organisation n'est plus que le support malléable qui réunit les membres dans leur volonté d'agir au gré des circonstances.

Au fond, nous en venons à mettre à profit les enseignements de Machiavel. Selon lui, l'action politique se situe dans un rapport entre la *fortuna* et la *virtù*. La *fortuna* réfère aux aléas de la vie qu'il compare, dans *Le Prince*, «à l'un de ces dangereux fleuves qui, lorsqu'ils se fâchent, inondent les plaines<sup>80</sup>». Ainsi, le père de la stratégie politique suggère que lorsque cette conjoncture prend une nouvelle tournure, celle-ci peut s'avérer désastreuse pour ceux qui sont figés dans leurs schèmes de pensée. Au contraire, la fortune sourira à ceux qui savent faire preuve de *virtù*, c'est-à-dire ceux qui sont capables d'oser dans un contexte donné, de profiter d'une situation par l'audace:

Je conclus donc que, la Fortune étant changeante, et les hommes persévérant avec obstination dans leur manière d'agir, ils sont heureux tant qu'ils restent d'accord avec la Fortune, et malheureux dès qu'ils ne s'accordent plus avec elle. J'estime qu'il vaut mieux être fougueux que circonspect<sup>81</sup>.

En définitive, la *virtù* permet de saisir les possibilités offertes dans l'immédiat. La démarche oscillatoire fait de même, car elle refuse la circonspection d'un programme politique rigide qui viendrait mettre à mal cet instinct. En fait, elle choisit l'adaptation.

#### 1.4) Proposition de recherche

Nous suggérons de voir autrement les vides idéologique et stratégique dénotés par les analystes qui se sont intéressés à Queer Nation. Alors que le vide idéologique signifie la

<sup>80</sup> Nicolas Machiavelli. *Le Prince*. Paris: La renaissance du Livre, 1934, p. 138.

<sup>81</sup> *Ibid.*, p. 141.

possibilité d'inscrire le projet politique du groupe dans une logique de résistance, le vide stratégique permet aux militants de faire preuve de *virtù* dans leur combat de terrain. Or, nous soutenons que dans les rangs de Queer Nation, l'adoption de cette démarche oscillatoire est allée de pair avec une volonté de faire travailler indéfiniment le sens de l'homosexualité. Nous désirons donc démontrer que le groupe à l'étude s'est inscrit dans la lutte contre l'hétéronormativité avec une nouvelle conception du politique et des relations humaines. En effet, plutôt que de travailler à codifier différemment les rapports sociaux existants de façon à ce qu'ils soient plus harmonieux, Queer Nation a enclenché une improvisation des corps et des plaisirs en vue de placer l'homosexualité dans une zone d'indécidabilité. Ainsi, au lieu d'émettre des revendications au nom d'un groupe minoritaire, c'est toute la question du vivre-ensemble qui a été mise en cause. Il ne s'agit donc pas de dire que la politique du vide égale une absence de pensée et d'action politiques, il faut plutôt la comprendre comme un rejet des contraintes idéologiques et stratégiques.

### 1.5) Démarche argumentative

Nous excluons d'ores et déjà de juger l'efficacité de l'action politique de Queer Nation par rapport aux autres groupes militants. David Halperin a d'ailleurs dit qu'il fallait refuser «de créer et diffuser une sorte de baromètre de la résistance culturelle, un test pour définir si une pratique est radicalement transformatrice ou si telle ou telle pratique est vraiment *queer*<sup>82</sup>». Puisqu'elle est mouvante par définition, il est clair que la politique queer se prête très mal à ce jeu. Nous pourrions tout au plus souligner ponctuellement des effets politiques générés par le militantisme de Queer Nation. Ainsi, nous chercherons davantage à sonder le vide idéologique et stratégique chez Queer Nation que de nous perdre dans la codification d'une démarche fuyant la codification. En fait, notre étude se fera sous l'angle des différents concepts de la politique du vide que nous venons d'élaborer.

Dans le deuxième chapitre qui suit, le slogan de Queer Nation constituera en quelque sorte notre fil conducteur. «We're here, we're queer, get used to it!», scandaient en chœur

---

<sup>82</sup> David Halperin, *op.cit.*, p. 126. [Souligné dans le texte]

les membres du groupe. Nous utiliserons à rebours ce refrain bien connu pour présenter les éléments essentiels à la compréhension du projet politique du groupe à l'étude. D'abord, nous discuterons du vide idéologique de Queer Nation pour le rattacher au concept de la pratique de résistance. Nous montrerons en effet qu'en clamant «get used to it!», les militants de Queer Nation ont voulu faire comprendre que la turbulence identitaire qu'ils tentaient de provoquer possédait un caractère durable. Rappelons que la révolte queer ne saurait être contenue par des réformes, car elle s'inscrit dans un jeu intemporel avec le pouvoir. Cette pratique de résistance ne poursuit donc pas le but de donner une nouvelle signification à l'homosexualité. Nous suggérerons plutôt, dans une deuxième section, que Queer Nation a entrepris de faire travailler le sens de l'homosexualité. D'une part, nous verrons qu'en lançant «we're queer!», les membres du groupe ont imaginé une identité vide de contenu, une identité pouvant par conséquent composer avec la fluidité et l'exploration des corps. D'autre part, nous proposerons que crier «we're here!» a été le reflet du désir des activistes de Queer Nation de rendre visible le processus de désidentification entrepris afin de provoquer un désenclavement de l'identité.

Le troisième chapitre aura pour but d'examiner Queer Nation dans sa pratique pour comprendre son mode de fonctionnement et mettre en contexte ses actions militantes. D'abord, nous référerons à l'ouverture stratégique de Queer Nation pour montrer qu'aucune instance n'avait l'autorité de prédéterminer un plan et que toute action provenait, en définitive, de l'initiative des militants eux-mêmes, selon les circonstances qui se présentaient. Plus précisément, nous parlerons alors de la décentralisation organisationnelle et du processus décisionnel de Queer Nation de façon à les inscrire dans une volonté de favoriser la *virtù*. Ensuite, nous analyserons ce que les membres ont fait de leur liberté sur le terrain en termes de travail de sens. D'une part, sur le plan de la désidentification, nous verrons que les militants queers ont favorisé, sans fixer de critères, l'inclusion dans le recrutement des nouveaux membres et qu'ils ont valorisé l'expression des particularités de chacun en faisant la promotion des sous-groupes affinitaires. D'autre part, en ce qui a trait à la visibilité *in-your-face*, nous étudierons quelques cas d'actions entreprises par les militants de façon à illustrer concrètement notre proposition de recherche.

## CHAPITRE II

### LE PROJET DE QUEER NATION: PENSER LA POLITIQUE DU VIDE

Pour les militants de Queer Nation, scander «we're here, we're queer, get used to it!» n'équivalait pas seulement à chanter une simple ritournelle accrocheuse. En fait, selon Susan Stryker, «their political philosophy was succinctly summed up in [this] now-clichéd slogan<sup>83</sup>». Nous pensons que c'est en récitant à l'envers cette célèbre formule que nous pourrions le mieux retracer les aspirations politiques dont parle Stryker. Ainsi, avec l'expression «get used to it!», nous commencerons par présenter le vide idéologique chez Queer Nation comme une ouverture pour le développement d'une pratique de résistance intemporelle face à la *scientia sexualis*. Par la suite, nous verrons que cette pratique s'est articulée autour d'un travail de sens de l'homosexualité. Nous le constaterons quand, d'une part, nous proposerons que le recours à la formule «we're queer!» a représenté une volonté d'aller au-delà des schémas identitaires et lorsque, d'autre part, nous rattacherons au cri «we're here!» une intention de rendre visible l'expression queer dans l'espace public.

#### 2.1) «Get used to it!»: un appel à la résistance

D'entrée de jeu, rappelons-nous que Queer Nation s'est lancé dans la lutte contre l'homophobie et l'hétéronormativité dans le sillage d'Act-Up. Douglas Crimp nous permet de bien faire le lien entre ces deux organisations:

Overburdened by the battle AIDS required us to take on, ACT UP couldn't fight the homophobia anymore. That, too, was a full-time struggle, a struggle taken on by the

---

<sup>83</sup> Susan Stryker, *op. cit.*, sans pagination.

newly formed Queer Nation. I don't want to oversimplify this capsule history. Queer Nation didn't take either the queers or the queerness out of ACT UP. But it made possible, at least symbolically, a shift of our attention to the nonqueer, or the more-than-queer, problems of AIDS<sup>84</sup>.

Ainsi, Queer Nation est arrivé sur l'échiquier politique en prenant en quelque sorte le relais d'Act-Up sur la question de l'homophobie et de l'hétéronormativité. Or, si l'objet du combat entrepris est clair, les résultats escomptés le sont beaucoup moins. Là où plusieurs ont conclu à un vide idéologique stérile, nous tenterons d'inscrire le projet politique de Queer Nation dans une optique de résistance.

Dans cette première section du présent chapitre, nous montrerons que Queer Nation a tenté de déstabiliser les rapports de force qui traversent l'ordre hétéronormatif plutôt de chercher vainement à les renverser définitivement en sa faveur. En effet, nous proposerons que le groupe a voulu jouer avec les connaissances accumulées qui fondent la *scientia sexualis* de façon à brouiller les repères identitaires. Pour rendre compte de cette approche audacieuse, nous verrons d'abord que le manifeste du groupe a été le reflet d'une volonté partagée par les queers de préférer l'expression de toute révolte identitaire à la mise en forme d'un seul discours rationnel sur la place que devrait réserver la société à l'homosexualité. Nous approfondirons ensuite cette réflexion en indiquant que Queer Nation a davantage cherché à multiplier les possibilités d'opposition à la *scientia sexualis* qu'il n'a défini, à l'instar du militantisme gai traditionnel, des revendications au nom d'une minorité opprimée. Enfin, nous proposerons que cet activisme, en ne présentant pas de réelle prétention téléologique, a versé dans une conception foucaldienne du pouvoir.

### 2.1.1) Le manifeste de Queer Nation: baromètre de la rage queer

Le déploiement d'une politique du vide implique que la pensée soit libre de toute contrainte idéologique de manière à ce qu'elle puisse se réinventer sans cesse. Or, certains nous objecteront d'emblée que Queer Nation a bel et bien couché sur papier une orientation

---

<sup>84</sup> Douglas Crimp. «Right On, Girlfriend !». Dans *Fear of a Queer Planet: Queer Politics and Social Theory*, sous la dir. de Michael Warner, Minneapolis: University of Minnesota Press, 1993, p. 316. [En majuscules dans le texte]



idéologique en distribuant un manifeste, document consistant, selon le dictionnaire *Le Petit Robert*, en une «déclaration écrite, publique et solennelle, par laquelle un gouvernement, une personnalité ou un groupement politique expose son programme, justifie sa position<sup>85</sup>». Avouons que nous avons là quelque chose qui semble aller à l'encontre de l'esprit queer.

Mais est-ce juste d'attribuer un manifeste à Queer Nation? Si nous poussons plus loin la présentation du texte *Queers Read This / I Hate Straights* amorcée en introduction, nous devons répondre par la négative. Comme le souligne Erin Rand, le groupe n'a revendiqué, du moins officiellement, aucun écrit. Elle fait d'ailleurs remarquer que le sous-titre du tract est *Published Anonymously by Queers*<sup>86</sup>. Aussi, dans *The Advocate*, Robin Podolsky a précisé que «Queer Nation members make no attempt to defend the broadside, calling it the work of individuals acting on their own<sup>87</sup>». Convenons que nous sommes loin d'une déclaration solennelle<sup>88</sup>.

Alors, est-ce utile de considérer le manifeste de Queer Nation? S'il ne reflète pas une idéologie bien ancrée qui serait propre au groupe, ce tract nous permet tout de même de prendre le pouls de l'esprit qui accompagnait sa lutte politique. Comme nous le fait remarquer Urvashi Vaid, ce discours nous donne un bon aperçu de l'exaspération du moment envers la persistance de l'homophobie<sup>89</sup>. Cela est rendu clairement dans cet extrait:

Straight people have a privilege that allows them to do whatever they please and fuck without fear. But not only do they live a life free of fear; they flaunt their freedom in my face. Their images are on my TV, in the magazine I bought, in the restaurant I want to eat in, and on the street where I live. I want there to be a moratorium on straight marriage, on babies, on public displays of affection among the opposite sex and media images that promote heterosexuality<sup>90</sup>.

<sup>85</sup> Paul Robert. *Nouveau Petit Robert. Dictionnaire de la langue française*. Montréal: DicoRobert, 1996, p. 1344.

<sup>86</sup> Erin Rand, *loc. cit.*, p. 289.

<sup>87</sup> Robin Podolsky. «Birth of a Queer Nation». *The Advocate*, septembre 1990, p. 53.

<sup>88</sup> Malgré cette mise au point, nous continuerons à identifier ce texte comme le manifeste de Queer Nation, uniquement pour des raisons de commodité.

<sup>89</sup> Urvashi Vaid. *Virtual Equality : the Mainstreaming of Gay and Lesbian Liberation*. New York: Anchor Books, 1995, p. 296.

<sup>90</sup> Queer Nation. *Queers Read This / I Hate Straights. Published anonymously by Queers*, 1990, sans pagination. Document consulté sur le Web le 12 décembre 2004 à l'adresse suivante: <http://www.qrd.org/qrd/misc/text/queers.read.this>

Voici un autre passage qui témoigne également de l'écoeurement profond des queers envers l'hétéronormativité: «I hate straight people who think stories about themselves are "universal" but stories about us are only about homosexuality<sup>91</sup>». Bref, le manifeste en question réussit à montrer que les militants queers en avaient assez d'être perçus comme une spécificité à travers le prisme de la *scientia sexualis*, dispositif phare de l'hétéronormativité.

Surtout, le document nous permet d'illustrer la liberté d'expression dont bénéficiaient les membres de Queer Nation. Lauren Berlant et Elizabeth Freeman diront du manifeste du groupe qu'il s'agit d'un monologue sans décorum qui marque véritablement la fin de la patience du sujet rationnel homosexuel, celui qui ne trouve sa signification que dans les marges culturelles de l'hétérosexualité<sup>92</sup>. La rage, plutôt que le discours rationnel, est ce qui se trouve au cœur de chaque phrase du manifeste à l'étude. Frank Browning en a d'ailleurs fait le constat: «Contrairement à beaucoup d'essais, de slogans ou de manifestes précédents, I HATE STRAIGHTS réussissait à rendre toute cette rage que, pour la plupart, nous avions appris à ravalier<sup>93</sup>». Autrement dit, au lieu de proposer un programme politique faisant appel à la rationalité du personnage homosexuel, le contenu du manifeste a invité quiconque se sentant ostracisé sur la base de ses pratiques à exprimer son désarroi, à prendre de la liberté: «Feel some rage. If rage doesn't empower you, try fear. If that doesn't work, try panic. SHOUT IT!<sup>94</sup>». Or, cette invitation à la libre expression d'une révolte identitaire ne se limite pas qu'au cadre du manifeste de Queer Nation, elle constitue en fait la pierre angulaire de sa pratique de résistance.

### 2.1.2) La révolte identitaire comme opposition à la *scientia sexualis*

L'originalité de la pratique militante de Queer Nation repose sur son absence de revendication précise sur la question de l'homosexualité. Henry Abelove, qui fut un membre

<sup>91</sup> *Ibid.*

<sup>92</sup> Lauren Berlant et Elizabeth Freeman. «Queer Nationality». *Boundary*, vol.19, 1992, p. 157.

<sup>93</sup> Frank Browning. «Queers : La colère. "Je hais les hétéros !"». Dans *La culture du désir*, Montpellier: DLM Éditions, 1997, p. 34-35. [En majuscules dans le texte]

<sup>94</sup> Queer Nation. *Queers Read This / I Hate Straights*, *op.cit.*, sans pagination. [En majuscules dans le texte]

actif du groupe au sein du chapitre de Salt Lake City, croit que cette pratique se distingue ainsi du militantisme pour les droits civils des gais et des lesbiennes ou de celui contre l'intervention armée des États-Unis d'Amérique au Vietnam. Selon lui, si auparavant les activistes étaient habités par des convictions militantes profondes, ceux issus de la politique queer réfléchissent différemment. Il suggère que cette dernière ne s'appuie pas sur une volonté de convaincre la foule sur un enjeu donné, mais bien sur un désir de mettre en scène l'homosexualité, de constamment la faire apparaître sous un nouveau jour à travers un jeu de représentations: «It requires that we be actorish»<sup>95</sup>.

Nous aurons donc compris que le projet politique de Queer Nation ne pourrait se traduire en une série de griefs à négocier sur la place publique à travers l'établissement d'un dialogue entre les différents acteurs sociaux. Steven Seidman explique que ce rejet de la conciliation provient du fait que l'optique queer considère l'oppression homosexuelle comme «a fundamental part of the organization and functioning of American society, rather than a more surface or peripheral phenomenon that can be dealt with through education, legal reform, or coming out»<sup>96</sup>. Percevant la société comme contaminée jusqu'à la moelle par la *scientia sexualis*, il ne restait plus, selon les militants queers, qu'à s'y opposer en bloc et ne pas chercher en vain des alliés.

Le projet politique de Queer Nation ne se présente donc pas sous forme de cause à revendiquer, il consiste plutôt à canaliser un sentiment de révolte envers tout ce qui contribue à la production d'étiquettes identitaires contraignantes. Ainsi, au lieu de tenter une quelconque conciliation avec le reste de la société, Queer Nation fuit de façon générale tout dialogue. Le groupe opère ainsi une rupture avec le militantisme gai traditionnel. Rebecca Lavine explique que les activistes queers étaient persuadés que les organisations dominantes du mouvement homosexuel s'étaient acoquinées avec les institutions sociales et les partis politiques. Ils dénonçaient une lente récupération politique des efforts déployés par les gais et lesbiennes. Puisqu'ils comptaient bien jouer un rôle de trouble-fête, ils ont voulu déstabiliser les vérités et les rapports de force établis par le mouvement homosexuel face à la

<sup>95</sup> Henry Abelove. «From Thoreau to Queer Politics». *Yale Journal of Criticism*, no 2, 1993, p. 25-26.

<sup>96</sup> Steven Seidman. *Difference Troubles: Queering Social Theory and Sexual Politics*. Cambridge: Cambridge University Press, 1997, p. 194.

société hétéronormative: «Tweaking the mainstream gay-and-lesbian [sic] movement was a stated function of both Queer Nation and ACT UP<sup>97</sup>».

Cette remise en question des vieilles certitudes conduit Lauren Berlant et Elizabeth Freeman à croire que le groupe a ainsi tenté de développer «[A] capacity to include cultural resistance, opposition, and subcultural consolidation in a mix of tactics from identity politics and postmodern metropolitan information flows<sup>98</sup>». Steven Seidman explique que ce qui sous-tend ce changement profond sur le plan du militantisme homosexuel s'apparente de près au travail critique effectué par le poststructuralisme:

Poststructuralism aims to destabilize identity as a ground of politics and theory in order to open up alternative social and political possibilities; poststructuralists seem to be positioned as a sort of theoretical wing of Queer Nation, with its insistent opposition to normalizing, disciplining social forces; with its disruptive politics of subversion; and with its opposition to both the straight and gay mainstream<sup>99</sup>.

C'est avec une telle culture de la dissidence que la politique queer a entrepris de dérouter la *scientia sexualis*, ce processus d'identification de la sexualité qui ne fait que problématiser les expressions corporelles. Au lieu de chercher à inscrire l'homosexualité de façon harmonieuse dans les schèmes identitaires actuels et d'alimenter ainsi encore plus la production de la connaissance que nous avons de l'homosexualité, les activistes queers ont tenté d'exposer une multitude de représentations relationnelles de façon à ce que plus personne ne sache vraiment ce qu'est un gai ou une lesbienne. Il ne s'agit clairement plus d'amener les gens à apprivoiser les manifestations de l'homosexualité, l'ouverture aux possibilités d'opposition à la *scientia sexualis* implique de faire échapper le plus possible la sexualité humaine à la problématisation sociale en transformant l'espace public en zone d'exploration et d'expression de la diversité.

Au bout du compte, comme le fait remarquer Frank Browning, Queer Nation a épousé une politique qui «part du principe que les libertés individuelles et le bien collectif ne

<sup>97</sup> Rebecca Lavine. «When Worlds Collide, Activists Look for Life after Feminism and ACT UP». *The Boston Phoenix*, décembre 1995, sans pagination. Article consulté sur le Web le 7 février 2005 à l'adresse suivante: <http://www.bostonphoenix.com/alt1/archive/1in10/12-95/ACTIVISM.html>

<sup>98</sup> Lauren Berlant et Elizabeth Freeman, *loc. cit.*, p. 157.

<sup>99</sup> Steven Seidman. «Identity and Politics in a "Postmodern" Gay Culture: Some Historical and Conceptual Notes». Dans *Fear of a Queer Planet: Queer Politics and Social Theory*, sous la dir. de Michael Warner, Minneapolis: University of Minnesota Press, 1993, p. 131-132.

viendront pas de modèles bien-pensant mais d'une stratégie de survie dure et imprévisible<sup>100</sup>». Nous passons ainsi d'un activisme qui s'axait autrefois autour de réformes légales au nom d'une cause à défendre – activisme à teneur idéologique – à une forme d'intervention qui ne vibre qu'au rythme de pulsions d'une révolte identitaire – politique du vide. Ne nous trompons pas, il ne s'agit nullement d'une mouvance prônant la révolution. C'est plutôt une véritable approche de résistance contre l'hétéronormativité qui se dessine sous nos yeux, une approche qui repose sur une conception du pouvoir qui mérite notre attention.

### 2.1.3) Jouer avec le pouvoir

Nous avons vu que les militants queers se sont opposés à toute prétention de vérité sur l'homosexualité de manière à créer un flou identitaire. Or, pour que cette incertitude puisse perdurer, il faut entrer dans une danse avec le pouvoir. Cela implique de ne pas identifier d'aboutissement au combat entrepris, une finalité qui mènerait à une démobilisation une fois la victoire obtenue. Nous croyons, à l'instar de Steven Seidman, que Queer Nation a su s'engager dans cette voie en se gardant bien de proposer une vision d'un monde meilleur: «Poststructuralism, like its political counterpart, Queer Nation, edges into a postidentity politic, its exquisite intellectual and political gesturing draws its power more from its critical force than any positive program for change<sup>101</sup>».

Frank Browning approfondit cette idée selon laquelle Queer Nation s'est écarté des grandes utopies. Il tire son analyse de sa participation au sein du chapitre de San Francisco et des réflexions que lui a transmises Jonathan Katz, une figure marquante du groupe. Selon lui, ce qui meut la politique queer «n'a rien à voir avec les arguments moraux qui sous-tendent les revendications pour les droits civiques. Il ne s'agit pas d'établir des droits ni de rechercher l'harmonie entre les êtres humains [...] Au contraire, l'idée de base c'est qu'il n'y

<sup>100</sup> Frank Browning, *op.cit.*, p. 56.

<sup>101</sup> Steven Seidman, «Identity and Politics in a "Postmodern" Gay Culture», *op. cit.*, p. 111.



a pas de respect sans peur<sup>102</sup>». Ainsi, quand les auteurs du manifeste de Queer Nation ont dit que «rights are not given, they are taken, by force if necessary<sup>103</sup>», ils nous ont indiqué que la lutte entreprise irait au-delà de l'idée selon laquelle l'obtention des droits passe par la démonstration d'une certaine légitimité. À défaut d'espérer des lendemains qui chantent, les militants queers, par la mise en œuvre de leur terrorisme social, ont souhaité provoquer un désenchantement généralisé quant aux idéaux véhiculés à travers l'ordre identitaire.

Anthony Slagle nous illustre de manière pertinente ce jeu entrepris par Queer Nation avec le pouvoir en utilisant le concept d'entropie, terme emprunté au domaine de la thermodynamique. Selon le dictionnaire *Le Petit Robert*, l'entropie est une «fonction définissant l'état de désordre d'un système, croissante lorsque celui-ci évolue vers un autre état de désordre accru<sup>104</sup>». Slagle, concevant l'ordre identitaire en tant que système social, dit que Queer Nation a tenté d'implanter le chaos à l'intérieur de ce dispositif au lieu d'essayer de le renverser : «As long as gay men, lesbians, and bisexuals remain invisible, no entropy exists. [...] A perturbation of the system is necessary in order for social change to occur<sup>105</sup>».

Avec cette explication de Slagle, nous pouvons considérer, comme le fait Steven Seidman, que la politique queer s'avère «[An] intersecting struggles whose aim is less "the end domination" or "human liberation" than the creation of social spaces that encourage proliferation of pleasures, desires, voices, interests, modes of individuation and democratization<sup>106</sup>». Nous sommes donc en présence d'une vraie pratique de résistance, car il n'y a aucune réelle prétention téléologique au cœur du militantisme de Queer Nation, à part peut-être celle de la stricte survie. Cela veut dire qu'il n'y a pas de grande victoire en vue; l'utilisation réitérée de la fonction entropique sur la *scientia sexualis* est en soi une victoire. Cette conception immanente du combat politique est illustrée crûment dans le manifeste de Queer Nation: «Every time we fuck, we win<sup>107</sup>».

<sup>102</sup> Frank Browning, *op.cit.*, p. 55-56.

<sup>103</sup> Queer Nation. *Queers Read This / I Hate Straights*, *op.cit.*, sans pagination.

<sup>104</sup> Paul Robert, *op.cit.*, p. 784.

<sup>105</sup> Anthony Slagle, *loc. cit.*, p. 99-100.

<sup>106</sup> Steven Seidman. «Identity and Politics in a "Postmodern" Gay Culture», *op. cit.*, p. 106.

<sup>107</sup> Queer Nation. *Queers Read This / I Hate Straights*, *op.cit.*, sans pagination.

Résumons nos propos en disant que l'approche de Queer Nation consiste à jouer avec le pouvoir qui traverse la *scientia sexualis* de façon à ce qu'il ne puisse plus se figer en une hétéronormativité. Au bout du compte, nous suggérons que c'est l'expression «get used to it» qui traduit le mieux cette infinitude inhérente au projet politique de Queer Nation. Ce cri représente le désir des militants queers de montrer que leur pratique de résistance est là pour rester, car, à leurs yeux, la liberté identitaire n'est pas quelque chose qui pourrait se gagner une fois pour toutes. Ils nous ont ainsi annoncé qu'il fallait accepter que l'homosexualité soit de moins en moins clairement définie et compréhensible.

## **2.2) Plonger l'homosexualité dans le vide par le travail de sens**

Comme la pratique de résistance de Queer Nation repose essentiellement sur une volonté de causer l'égarement de la *scientia sexualis* par une entrée en danse avec le pouvoir, le travail de sens occupe une place centrale dans le projet politique de Queer Nation. Rappelons-nous que c'est en effet par cet exercice qu'il est possible, en s'inspirant de l'*ars erotica*, de formuler une riposte à l'hétéronormativité. Dans les prochaines pages, nous tenterons d'examiner les fondements de ce basculement dans le vide identitaire. D'une part, nous recourrons au sous-concept de processus de désidentification pour montrer que la portion «we're queer» du slogan de Queer Nation reflétait une volonté de créer une identité qui fonctionnerait, pour reprendre le vocabulaire de David Halperin, en mode oppositionnel. D'autre part, nous utiliserons le sous-concept de la visibilité *in-your-face* pour traiter du souci porté par les membres du groupe à faire apparaître leurs différentes explorations corporelles dans le tissu social. Nous pourrions ainsi découvrir tout le potentiel de subversion que contenait le nationalisme queer.

### **2.2.1) «We're queer!»: plaidoyer pour la désidentification**

Nous voulons ici explorer ce qu'a impliqué l'auto-désignation queer au sein de Queer Nation. D'abord, soulignons que pour entreprendre le renversement du processus d'identification de la sexualité mis au jour par Foucault, Queer Nation a choisi de jouer avec

la signification du vocabulaire existant, instrument de prédilection de la *scientia sexualis*. Ainsi, le groupe s'est servi d'une injure homophobe pour se faire connaître. D'ailleurs, Alexander Doty rapporte que le mot «queer» a semé la controverse dans la communauté homosexuelle dès le début de son utilisation. En effet, il affirme que plusieurs se sont dits incapables de se servir de ce terme parce qu'il aurait été historiquement trop chargé<sup>108</sup>. Pourtant, comme nous l'apprenons dans le manifeste de Queer Nation, c'est justement à cause de sa connotation négative qu'il a été retenu:

Well, yes, «gay» is great. It has its place. But when a lot of lesbians and gay men wake up in the morning we feel angry and disgusted, not gay. So we've chosen to call ourselves queer. Using «queer» is a way of reminding us how we are perceived by the rest of the world. It's a way of telling ourselves we don't have to be witty and charming people who keep our lives discreet and marginalized in the straight world. [...] Yeah, QUEER can be a rough word but it is also a sly and ironic weapon we can steal from the Homophobe's hands and use against him<sup>109</sup>.

Cette même idée de réappropriation du discours homophobe est revenue dans un document élaboré par les membres du chapitre de Boston qui traite du mode de fonctionnement de Queer Nation: «In calling ourselves Queer we take back a name that has been used as a weapon against us, and turn it into a symbol of our power and our pride<sup>110</sup>».

Si nous reprenons l'analogie d'Anthony Slagle que nous avons étudiée plus tôt, nous pouvons ainsi expliquer qu'en se réappropriant le vocabulaire dirigé contre eux, les militants de Queer Nation ont fait augmenter le niveau d'entropie dans le système qui gouverne la *scientia sexualis* en détournant le savoir que nous avons de l'homosexualité. En effet, comme le mentionne Anthony Slagle, «the language of Queer Nation challenges the assumptions of the dominant oppressive structure by reversing them<sup>111</sup>». Torvald Patterson le dit autrement: «By taking up a label that emphasized a unified experience of rejection by the mainstream of society, Queer Nation sought to subvert the politics of assimilation, while trying to mobilize and unify queers<sup>112</sup>».

<sup>108</sup> Alexander Doty. *Making Things Perfectly Queer: Interpreting Mass Culture*. Minneapolis: University of Minnesota Press, 1993, p. 4.

<sup>109</sup> Queer Nation. *Queers Read This / I Hate Straights*, op.cit., sans pagination.

<sup>110</sup> Id. *A Structure for Queer Nation*. Document non publié, élaboré par le chapitre de Boston le 15 septembre 1990, sans pagination, consulté sur le Web le 29 avril 2005 à l'adresse suivante : <http://www.qrd.org/qrd/orgs/QN/queer.nation-policy>

<sup>111</sup> Anthony Slagle, loc. cit., p. 93.

<sup>112</sup> Torvald Patterson, op. cit., sans pagination.

Dans le même ordre d'idées, Elizabeth Freeman établit un parallèle intéressant entre cette récupération effectuée par Queer Nation et celle faite par d'autres mouvances sociales: «Just as many militant African-Americans reclaimed the word "nigger" and sex-positive feminists reappropriates "bitch", Queer Nationals embraced the epithet "queer" and all of its connotations of eccentricity, oddness, and transgression<sup>113</sup>». C'est certainement un fort esprit de confrontation qui caractérise tous ces cas de figure. Chez Queer Nation, le recours au mot «queer» vise à concilier, selon Steven Epstein, le rejet des catégories identitaires fondées sur l'essentialisme avec la nécessité de développer une base de mobilisation politique pour qu'un nouveau militantisme contre l'hétéronormativité puisse émerger<sup>114</sup>.

Stephen Engel fait remarquer que le jeu d'équilibrage complexe entourant la question identitaire a amené Queer Nation à passer outre les clivages qui ont longtemps miné le mouvement homosexuel pour proposer un ordre post identitaire davantage orienté vers l'inclusion que vers le sectarisme<sup>115</sup>. Ainsi, avec l'appellation «queer», le groupe a tenté de rassembler tous ceux qui ressentaient un malaise face aux différentes étiquettes sociales. Comme l'explique Michael Fraser, «unlike labels such as "bisexual", "gay", or "lesbian", queer cuts across these boundaries (as did the term "black" in the 1960s for all skin color shades of African-Americans)<sup>116</sup>». Par conséquent, cette identité nouveau genre est, selon Erin Rand, «presumably available to anyone, regardless of race, class, or gender [...] Queerness is apparently able to cut across these traditional axes of difference, bulding unity in the face of diversity<sup>117</sup>».

Un article paru dans *Out/Look* nous présente des témoignages de militants de Queer Nation allant tous dans le sens de ce caractère inclusif de l'identité queer<sup>118</sup>. Par exemple,

<sup>113</sup> Elizabeth Freeman, *op. cit.*, p. 478.

<sup>114</sup> Steven Epstein, *op. cit.*, p. 62.

<sup>115</sup> Stephen Engel. *The Unfinished Revolution: Social Movement Theory and the Gay and Lesbian Movement*, Cambridge: Cambridge University Press, 2001, p. 54.

<sup>116</sup> Michael Fraser, *op. cit.*, p. 34.

<sup>117</sup> Erin Rand, *loc. cit.*, p. 293.

<sup>118</sup> Les témoignages suivants ont été sélectionnés par Lisa Duggan. «Making It Perfectly Queer». *Socialist Review*, no 22, 1992, p. 21. Ils se retrouvent tous dans Jeffrey Escoffier et Allan Bérubé. «Birth of a Queer Nation». *Out/Look: National Lesbian and Gay Quarterly*, no 11, hiver 1991, p. 14-23.

Laura Thomas nous dit: «I don't see the queer movement as being organized to do anything beyond issues of anti-assimilation and being who we want to be». Ou encore, Alexander Chee affirme que l'important était de favoriser l'intégration de tous: «The operant dream is of a community united in diversity, queerly ourselves. [...] [The facilitators] took great care to explain that everyone was welcome under the word *queer*». Adele Morrison précise: «Queer is not an "instead of", it's an "inclusive of". [...] It's like the whole issue of "people of color"». Autre exemple, Gerard Koskovich insiste sur la fonction critique du groupe: «I think *queer* has been adopted here in San Francisco by people who are using their experience of marginalization to produce an aggressive critique of the prevailing social system».

Le manifeste de Queer Nation nous aide également à saisir cette ouverture identitaire: «Queer, unlike GAY, doesn't mean MALE. And when spoken to other gays and lesbians it's a way of suggesting we close ranks, and forget (temporarily) our individual differences because we face a more insidious common enemy<sup>119</sup>». Nous recueillons le même genre de réflexion dans un passage du document interne élaboré par le chapitre de Boston: «We will strive to make our group accessible to all Queers and our actions respectful of our differences<sup>120</sup>». Nous le voyons à travers ces références à des sources primaires, Queer Nation caressait le rêve d'une cohabitation harmonieuse des différents particularismes qui se retrouvent dans la société états-unienne afin que ceux-ci puissent être fédérés au sein d'un projet d'opposition globale contre l'hétéronormativité<sup>121</sup>.

Cela dit, certains pourraient émettre l'objection suivante: cette unification de la marginalité n'aboutit-elle pas à la formation d'une identité semblable à celle revendiquée par les groupes militants plus traditionnels? Autre question importante, si l'identité queer est

<sup>119</sup> Queer Nation. *Queers Read This / I Hate Straights*, op.cit., sans pagination. [En majuscules dans le texte]

<sup>120</sup> Id. *A Structure for Queer Nation*, op. cit., sans pagination.

<sup>121</sup> Nous ne voulons pas ici montrer que la défense d'enjeux plus ciblés n'a pas été possible au sein de Queer Nation. Au contraire, nous verrons dans le troisième chapitre que cela était ouvertement encouragé par la mise en place de groupes affinitaires. Nous souhaitons simplement indiquer que la pratique de résistance du groupe a transcendé, *a priori*, la question du genre, de la race, de la classe et des pratiques sexuelles. En outre, nous ne voulons pas plus laisser entendre qu'il n'y a eu aucune tension liée à ces questions au sein de Queer Nation. Dans la conclusion de notre étude, nous constaterons plutôt que cela peut expliquer en partie le déclin du groupe.



anti-essentialiste, sur quoi, alors, repose-t-elle exactement? Pour répondre à ces interrogations pertinentes, nous reviendrons maintenant sur l'idée d'identité queer. Alors que nous avons défriché ce terrain en introduction – souvenons-nous du paradoxe de l'identité anti-identitaire de Mary Bloodsworth – nous tenterons maintenant de pousser plus loin la réflexion tout en nous collant davantage sur la réalité de Queer Nation.

Steven Seidman nous convie au cœur de ce paradoxe lorsqu'il nous rappelle que le projet de Queer Nation est parti d'une volonté de créer une unité autour d'une pratique de résistance qui s'opposait justement aux codes sociaux imposant une vision unitaire de l'identité. Il règle cette apparence de contradiction lorsqu'il explique que «Queer Nation affirms an abstract unity of differences without wishing to name and fix these<sup>122</sup>». En effet, la priorité du groupe n'était pas de définir ce qui était acceptable dans ses rangs, mais plutôt de réunir des corps ayant, pour emprunter de nouveau la pensée foucaldienne, leur propre esthétique de l'existence. Il n'était donc pas question de juger les différentes pratiques sexuelles à la pièce, c'est la notion même de jugement qui était remise en question. Comme le suggère Barry Adam, «the Queer Nation idea intended to challenge the “respectable”, integrated gay/lesbian in favor of a radical coalition of the sexually excluded, including bisexuals, transgendered people, and presumably some heterosexuals as well»<sup>123</sup>.

Nous avons là un déplacement conceptuel important, parce qu'il a impliqué de rompre avec l'idée qu'un groupe militant doit nécessairement définir et encadrer ses constituantes. Anthony Slagle juge que cela a contribué à faire de Queer Nation «an exemplar of a new or re-conceptualized type of identity politics<sup>124</sup>». Selon lui, le groupe a bel et bien franchi ce pas en ne définissant pas, *stricto sensu*, une «identité queer» et en prêtant plutôt voix à tous ceux qui ont été censurés par l'ordre hétéronormatif<sup>125</sup>. Afin de mieux nous le faire comprendre, il cite Seidman: «Under the undifferentiated sign of Queer are united all those heterogeneous desires and interests that are marginalized and excluded in

<sup>122</sup> Steven Seidman. «Identity and Politics in a “Postmodern” Gay Culture», *op. cit.*, p. 133.

<sup>123</sup> Barry Adam, *op. cit.*, p. 163.

<sup>124</sup> Anthony Slagle, *loc. cit.*, p. 88.

<sup>125</sup> *Ibid.*, p. 92.

the straight and gay mainstream<sup>126</sup>». C'est en ce sens que nous suggérons que l'identité queer est en soi vide de contenu: elle n'a aucun référent transcendant autre que celui de l'opposition aux normes identitaires.

Pour y voir plus clair, reprenons la belle image de Cindy Patton qui compare l'identité queer à un hologramme. Le jeu des faisceaux laser – entendre ici les corps des militants – nous fait bien voir quelque chose, mais lorsque nous tentons de saisir ce qui est en fait une illusion optique, nos mains ne rencontrent que du vide. En fin de compte, ce à quoi réfère l'identité queer devient moins important que la possibilité de créer une impression – holographique – de cohésion<sup>127</sup>.

Queer Nation en est donc venu à réaliser un tour de force: mettre en valeur l'individualité de chacun tout en favorisant une mobilisation sur le terrain politique par l'énonciation d'une identité collective. Comme le suggère Slagle, «Queer Nation celebrates differences in the various individual identities among its members. The group mobilizes under a collective identity based on the uniqueness of individuals<sup>128</sup>». Michael Fraser étoffe cette explication en suggérant qu'il y avait autant d'identités que de membres au sein de Queer Nation. La question identitaire s'y résumait donc à une invitation à l'autodéfinition<sup>129</sup>. Lisa Duggan illustre bien cette fluidité définitionnelle de l'hologramme queer:

Many members of Queer Nation, a highly decentralized militant organization, use the term «queer» only as a synonym for lesbian or gay. Queer Nation, for some, is quite simply a gay nationalist organization. For others, the «queer» nation is a newly defined political entity, better able to cross boundaries and construct more fluid identities<sup>130</sup>.

Gardons en tête ces propos en considérant cette fois-ci le manifeste de Queer Nation:

Queer! Ah, do we really have to use that word? It's trouble. Every gay person has his or her own take on it. For some it means strange and eccentric and kind of mysterious. That's okay, we like that. But some gay girls and boys don't. They think they're more normal than strange. And for others «queer» conjures up those awful memories of adolescent suffering<sup>131</sup>.

<sup>126</sup> Steven Seidman. «Identity and Politics in a "Postmodern" Gay Culture», *op. cit.*, p. 133.

<sup>127</sup> Cindy Patton, *op. cit.*, p. 161.

<sup>128</sup> Anthony Slagle, *loc. cit.*, p. 92.

<sup>129</sup> Michael Fraser, *op. cit.*, p. 36.

<sup>130</sup> Lisa Duggan, *loc. cit.*, p. 20-21.

<sup>131</sup> Queer Nation. *Queers Read This / I Hate Straights*, *op.cit.*, sans pagination.

Nous le voyons, sans dire qu'il n'y avait aucune logique de conformité au groupe chez Queer Nation, nous y trouvons à tout le moins un large éventail de significations au mot «queer».

En fait, toujours dans le manifeste de Queer Nation, nous sentons un certain encouragement à ne plus se soucier des normes identitaires: «When will you militants grow up and get over the novelty of being different?»<sup>132</sup>. Les auteurs anonymes de ce texte répudiaient toute normalisation et c'est pourquoi aucune définition de l'identité queer n'y a été arrêtée. Bref, l'identité queer est à l'image du projet politique de Queer Nation: elle demeure sur le plan définitionnel vide de contenu et ne trouve son sens que dans son caractère oppositionnel. Autrement dit, chaque individu peut instrumentaliser à sa façon le vide laissé par la non-définition collective pour faire de l'identité queer un lieu d'expérimentation personnelle venant en opposition à l'hétéronormativité.

Nous proposons donc que l'identité queer a été le fer de lance de la pratique de résistance instiguée par Queer Nation, celle que nous avons décrite au cours de ce second chapitre comme une multiplication des possibilités d'opposition à la *scientia sexualis*. Dans un extrait du manifeste du groupe, nous pouvons d'ailleurs voir que ces deux aspects du militantisme de Queer Nation – identité vide de contenu et expression d'une révolte identitaire – sont intimement liés:

Being queer is not about a right to privacy; it is about the freedom to be public, to just be who we are. It means everyday fighting oppression; homophobia, racism, misogyny, the bigotry of religious hypocrites and our own self-hatred (We have been carefully taught to hate ourselves)<sup>133</sup>.

Nous le constatons, tout comme son projet politique sans prétention téléologique, l'identité chez Queer Nation se définit à travers un combat de terrain à renouveler chaque jour. Si le premier ne se fonde pas sur une utopie, la seconde, nous l'avons vu plus haut, ne repose aucunement sur une essence transcendante. Comme l'explique Erin Rand, cette convergence n'est pas seulement qu'un heureux hasard: «when identities are viewed as situational and strategic – rather than inherent and totalizing – the logics on which they are based must also be understood to be contingent and temporary<sup>134</sup>».

<sup>132</sup> *Ibid.*

<sup>133</sup> *Ibid.*

<sup>134</sup> Erin Rand, *loc. cit.*, p. 297.

Bref, si sur le plan idéologique Queer Nation n'a pas déterminé une finalité à atteindre, il en est allé de même pour le déploiement de son volet identitaire. En effet, nul n'a été invité à remplir le vide identitaire, chacun avait plutôt la chance d'explorer les variations possibles des plaisirs. C'est ainsi que le groupe a enclenché le processus de désidentification. Ce basculement dans le vide identitaire est bien rendu dans le manifeste de Queer Nation:

Being queer means leading a different sort of life. It's not about the mainstream, profit-margins, patriotism, patriarchy or being assimilated. It's not about executive directors, privilege and elitism. It's about being on the margins, defining ourselves; it's about gender-fuck and secrets, what's beneath the belt and deep inside the heart; it's about the night. Being queer is "grass roots" because we know that everyone of us, every body, every cunt, every heart and ass and dick is a world of pleasure waiting to be explored. Everyone of us is a world of infinite possibility<sup>135</sup>.

Nous sommes ici résolument en terrain foucaldien, puisqu'il n'est plus question de connaître le secret du désir homosexuel afin de mieux encadrer sa pratique; les militants queers expérimentent plutôt leur sexualité, voire leur existence, en dehors de la problématisation morale. Il s'agit d'un travail sur soi, ou une «ascèse» si nous voulons reprendre les termes de Foucault. Ce faisant, Queer Nation a délaissé l'axe de la connaissance de la sexualité pour emprunter celui de l'expérimentation des plaisirs. Lauren Berlant et Elizabeth Freeman expliquent: «queer citizenship confers the right to one's own specific pleasures<sup>136</sup>».

Pour résumer ce que nous venons de voir, disons dans les termes de Halperin que Queer Nation n'a accordé à l'enjeu identitaire aucune fonction définitionnelle; le groupe s'est plutôt constitué en mode oppositionnel en faisant de l'identité queer un véhicule d'expression pour tous ceux qui partageaient le désir de ne pas s'inscrire dans la logique de la *scientia sexualis*. Comme le suggère Michael Cunningham, les militants «aren't trying to say to the straight world, "Accept us, because we're just like you". That was the old tactic, which is now known disparagingly as assimilationism. Queer Nation's official tag line is "We're here, We're queer, Get used to it"<sup>137</sup>». En 1992, cette propension à imaginer une identité en dehors d'un système normatif a d'ailleurs été illustrée dans une position prise par le chapitre de Montréal, qui s'appelait «Queer Nation Rose», contre le comité qui organisait le défilé annuel de la fierté gaie dans la métropole québécoise. Les militants de Queer Nation Rose ont alors

<sup>135</sup> Queer Nation. *Queers Read This / I Hate Straights*, op.cit., sans pagination.

<sup>136</sup> Lauren Berlant et Elizabeth Freeman, loc. cit., p. 170.

<sup>137</sup> Michael Cunningham, loc. cit., p. 63.

vivement dénoncé l'existence d'un code vestimentaire visant à ne pas choquer les hétérosexuels. Ils disaient que baliser de la sorte l'expression homosexuelle évacuait l'idée même de fierté. C'était pour eux une façon de rappeler que l'homosexualité ne constitue pas un phénomène social à contrôler, mais bien un vaste champ de la condition humaine à explorer<sup>138</sup>.

Toutefois, pour faire véritablement travailler le sens de l'homosexualité, rappelons-nous qu'il ne suffit pas d'enclencher le processus de désidentification; encore faut-il rendre visible cette exploration corporelle. Or, après une décennie consacrée à la lutte contre le sida, la nouvelle mouvance militante dont Queer Nation a fait partie est justement venue modifier la représentation sociale de l'homosexualité. Nous tenterons donc de montrer dans les prochaines pages que Queer Nation a franchi cette étape essentielle au déploiement de la politique du vide.

### 2.2.2) «We're here!»: l'art de publiciser la désidentification

Dès le début des années 1990, nous avons assisté à la mise sur pied d'une campagne pour la visibilité queer. Bill Turque, dans un article de *Newsweek*, nous indique que celle-ci a été instiguée par de jeunes activistes dont le but central consistait à affirmer aux hétérosexuels, aussi bien qu'aux gais et lesbiennes issus de générations précédentes, qu'il fallait oublier l'image type du gai et de la lesbienne qui avait été façonnée au cours des années. La formule «we're here!» visait donc à montrer à la population que la crise du sida n'avait pas signé l'arrêt de mort de l'activisme homosexuel et que, bien au contraire, celui-ci prenait un nouveau visage, dans une forme plus exacerbée. Pour illustrer cela, Turque cite David Fowler, un membre de Queer Nation, fondateur du chapitre de Houston: «We are telling the people that we are here and that AIDS is not going to kill all of us»<sup>139</sup>. Voilà donc un cri du cœur qui est venu réaffirmer la présence des gais et lesbiennes dans le débat public.

<sup>138</sup> David Bell et Gill Valentine. «Introduction». Dans *Mapping Desire*, London: Routledge, 1995, p. 14.

<sup>139</sup> Bill Turque, Mark Miller, Patricia King et Anthony Duignan-Cabrera. «The Age of "Outing"». *Newsweek*, 12 août 1991, p. 23.



Plus précisément, le projet de Queer Nation en matière de visibilité a été fondé en réaction à l'idée selon laquelle l'espace public agirait tel un rouleau compresseur dans la formation identitaire, un processus où tout un chacun se mesurerait à l'aune de l'idéal hétéronormatif. Sylvie Tomolillo croit que le groupe a voulu susciter une prise de conscience générale sur cette omniprésence des normes hétérosexuelles pour faire de la liberté de l'expression sexuelle un enjeu politique et non privé<sup>140</sup>. Il faut dire, à l'instar d'Anthony Slagle, que les membres du groupe pensaient qu'une telle production normative dans l'imaginaire collectif empêchait un large segment de la société d'accéder au statut de pleine citoyenneté<sup>141</sup>. Cela a été spécifiquement affirmé dans le document interne du chapitre de Boston que nous avons jusqu'à maintenant considéré: «Queer Nation was born out of the recognition that the censorship and invisibility of our sexual orientation divides us from each other and denies us our collective strength<sup>142</sup>». Et dans le manifeste du groupe, les auteurs ont écrit: «[Straights] are your enemy when they don't acknowledge your invisibility and continue to live in and contribute to a culture that kills you<sup>143</sup>».

Steven Seidman nous explique d'où provient ce sentiment d'exclusion qui est à l'origine de la révolte queer. L'homosexualité serait cette force invisible qui formerait pourtant les contours du mode de vie et des institutions hétérosexuels. Dans l'organisation actuelle de la société, elle occuperait le rôle de cet «Autre» qui façonnerait en silence sa contrepartie hétérosexuelle, exubérante et définie comme point de référence. Ainsi, l'homosexualité, si elle n'est pas toujours apparente, ferait donc bel et bien partie de toutes les composantes du tissu social. Seidman juge en effet qu'elle s'inscrit dans tous les codes et rituels de l'activité humaine, au point où on la caractérise par moments comme une menace à la société<sup>144</sup>. Il y a ici un problème que les queers ont bien soulevé: dans l'imaginaire collectif, l'homosexualité demeure une exception, un phénomène marginal à endiguer, alors qu'elle fait en réalité partie intégrante de tous les flux qui traversent les relations sociales.

<sup>140</sup> Sylvie Tomolillo. «Queer: ce n'est pas normal !». *Multisexualités et sida*, s.d., sans pagination. Article consulté sur le Web le 22 mars 2005 à l'adresse suivante: <http://www.multisexualites-et-sida.org/presentation/queer.html>

<sup>141</sup> Anthony Slagle, *loc. cit.*, p. 90.

<sup>142</sup> Queer Nation. *A Structure for Queer Nation*, *op. cit.*, sans pagination.

<sup>143</sup> *Id.* *Queers Read This / I Hate Straights*, *op. cit.*, sans pagination.

<sup>144</sup> Steven Seidman. *Difference Troubles*, *op. cit.*, p. 192-193.

Devant ce constat, les queers ont réagi en deux temps. Jeffrey Escoffier et Allan Bérubé indiquent que les militants queers ont d'abord voulu publiciser leur anti-assimilationnisme – «I don't need your approval, just get out of my face» – pour ensuite exprimer leur désir de s'inscrire, à leur façon, dans le tissu social – «We queers are gonna get in your face»<sup>145</sup>. Comme le souligne Alexander Doty, cela fait en sorte que le nationalisme queer, conformément à la pratique de résistance que nous avons vue plus tôt, refuse tout compromis tout en ne s'excluant pas du politique: «to identify as a queer means to be politically radical and “in-your-face”: to paradoxically demand recognition by straight culture while at the same time rejecting this culture»<sup>146</sup>.

Ainsi, sur le plan de la visibilité, le nationalisme queer est venu changer la donne en termes de représentativité politique des homosexuels. D'une part, selon Barry Adam, il s'est opposé aux stratégies législatives et électorales traditionnellement prônées par les acteurs politiques en raison de leur propension à homogénéiser la communauté gaie et lesbienne et à banaliser les manifestations de l'homosexualité<sup>147</sup>. D'autre part, Lisa Duggan note que cette négation du discours assimilationniste a été accompagnée d'une rhétorique de la différence. Cela a impliqué de mettre l'accent sur l'auto-affirmation par le biais de la confrontation et de l'action directe<sup>148</sup>.

Retenons que la politique *in-your-face* constitue en substance, selon Henry Ablove, une rhétorique qui se présente comme «a response to an experience or expectation of ennui, an ennui that is culturally produced by the absence in queer life or aspiration of those family excitements and interests to which we are all, queer or not, required to be habituated»<sup>149</sup>. Selon Ablove, c'est dans ce sens qu'il faut comprendre le nom du groupe à l'étude. Il explique qu'au lieu de nous faire voir la société comme foncièrement hétérosexuelle, cette appellation nous fait réaliser que nous constituons également une nation queer: «I do not

<sup>145</sup> Jeffrey Escoffier et Allan Bérubé, *loc. cit.*, p. 14-16.

<sup>146</sup> Alexander Doty, *op. cit.*, p. xiv.

<sup>147</sup> Barry Adam, *op. cit.*, p. 146.

<sup>148</sup> Lisa Duggan, *loc. cit.*, p. 15. Nous aurons l'occasion d'examiner comment cette pratique militante s'est déployée sur le terrain pendant le troisième chapitre de notre étude, lequel porte sur les moyens mis en place par Queer Nation pour stimuler le travail de sens.

<sup>149</sup> Henry Ablove, *loc. cit.*, p. 25.

think that the signification of this name is as mysterious and difficult as most commentators on the subject have assumed. What Queer Nation really means is America<sup>150</sup>». Le projet de la visibilité queer consiste donc à révéler l'homosexualité non pas comme une identité marginale compatible avec l'ordre hétéronormatif, mais bien de montrer qu'elle se loge au fondement même de la nation états-unienne et qu'il y a lieu de laisser exprimer son potentiel créatif au même titre que l'hétérosexualité.

Comme l'analyse Barry Adam, cette contestation du caractère hétéronormatif de l'espace public passe par l'introduction de l'idée de *queerness*, c'est-à-dire une implantation de la dissidence dans l'ordre identitaire afin d'y faire travailler le sens de l'homosexualité<sup>151</sup>. Anthony Slagle explique que «the group attempts, then, to expand the boundaries in which queer expression can occur<sup>152</sup>». Il s'agit d'exercer des pressions sur les frontières de l'acceptable en vue de faire de l'espace public une zone d'indécidabilité où l'homosexualité ne pourrait plus se rabattre sur des identités figées. En fait, c'est toute la question de la contrainte à l'identification de l'homosexualité en tant que spécificité sociale qui est au cœur du concept de *queerness*. Dans cette optique, l'homosexualité n'est pas qu'une simple pratique sexuelle d'une minorité. Il s'agirait d'un phénomène mouvant qui participerait à l'édification de la société.

Comme nous l'avons vu précédemment avec Foucault, il faudrait donc voir l'homosexualité sous la forme d'une force créatrice à exprimer plutôt qu'à identifier. De là proviendrait la volonté de Queer Nation de transformer l'espace public dominé par la *scientia sexualis* en un lieu de contestation des normes identitaires. Seidman explique que la politique queer refuse ainsi les ghettos de l'Amérique dans lesquels l'énergie homosexuelle a été refoulée. Ainsi, la tolérance des hétérosexuels est rejetée du revers de la main, car elle est interprétée par les militants queers comme une mesure d'accommodement qui ne tient le coup que si les manifestations de l'homosexualité demeurent en périphérie ou si elles se

---

<sup>150</sup> *Ibid.*, p.26.

<sup>151</sup> Barry Adam, *op. cit.*, p. 146.

<sup>152</sup> Anthony Slagle, *loc. cit.*, p. 90.

conforment aux règles hétérosexuelles lorsqu'elles sortent du ghetto. Pour ces activistes, il ne devrait pas exister de telles frontières identitaires au sein de la nation<sup>153</sup>.

Grâce au travail de recherche effectué par Michael Fraser, nous pouvons justement entendre de la bouche même de militants de Queer Nation comment a été imaginée la réponse *in-your-face*. Dans son article, l'auteur nous présente premièrement un témoignage d'un membre du groupe qui révèle bien l'absence de tout compromis dans le discours queer:

For centuries, we have tried through our sense of humour and our politics to have straight world understand who we are and accept us. I think it's a noble thing, but I don't think things work that way. We have to stand up and say this is who we are and then demand that we be taken seriously<sup>154</sup>.

Encore rapportés par Fraser, nous pouvons également apprécier les propos cinglants de Jonathan Katz: «We want to be in their [straights'] faces. [...] We are saying we share this planet with you and don't give shit if you don't like us, but you had better get used to us. We are not like you and we don't want to be<sup>155</sup>».

Nous croyons que nous sommes ici en présence d'une politique du vide parce qu'en refusant de soumettre l'identité queer à la logique de la *scientia sexualis*, c'est-à-dire en n'essayant pas de la concilier ou de la comparer à l'hétérosexualité via le compromis, bref en la laissant vide de contenu, l'attention générale est ramenée sur la notion de plaisir plutôt que sur celle de l'acceptabilité des paramètres entourant les pratiques sexuelles. Sylvie Tomolillo suggère que Queer Nation a ainsi comme projet de rendre l'espace public «véritablement démocratique (d'où la référence à la nation), sans danger et source de plaisir pour tous<sup>156</sup>». Cette idée se traduit ainsi dans le manifeste du groupe: «Let's make every space a Lesbian and Gay space. Every street a part of our sexual geography. A city of yearning and then total satisfaction<sup>157</sup>».

Nous pouvons parler d'une politique du vide à un deuxième titre, car nous sommes en mesure d'inscrire aisément cette volonté de créer des espaces de dissidence dans le cadre

<sup>153</sup> Steven Seidman. *Difference Troubles*, op. cit., p. 193.

<sup>154</sup> Michael Fraser, op. cit., p. 40.

<sup>155</sup> *Ibid.*

<sup>156</sup> Sylvie Tomolillo, op. cit., sans pagination. [Entre parenthèses dans le texte]

<sup>157</sup> Queer Nation. *Queers Read This / I Hate Straights*, op.cit., sans pagination.

de la pratique de résistance de Queer Nation. En effet, il est clair que la contestation du caractère hétéronormatif de l'espace public n'est pas une action délimitée dans le temps qui aurait pour but d'accorder à l'homosexualité un statut social amélioré. Il s'agit plutôt d'une révolte à entretenir sans cesse pour que le vide identitaire soit maintenu. C'est ce qu'explique en substance Rosemary Hennessy: «Politically, the aim of queer visibility actions is not to include queers in the cultural dominant but continually to pressure and disclose the heteronormative<sup>158</sup>». Il en est ainsi parce que dès que le travail de sens prend fin, le pouvoir risque de se figer à nouveau.

### 2.2.3) Le désenclavement de l'ordre identitaire

Après avoir vu les modalités de la désidentification et de la visibilisation chez Queer Nation, une grande majorité de lecteurs nous accorderont volontiers que cela a bel et bien constitué un projet politique. Toutefois, plusieurs douteront encore des effets que nous pouvons attendre d'un tel projet. Joshua Gamson est un bon représentant de cette tendance à ne voir dans le militantisme de Queer Nation qu'un vain exercice d'esthétisme. Il affirme, dans la revue *Social Problems*, qu'en rejetant tout ancrage identitaire, la politique queer «becomes overwhelmingly cultural, textual, and subjectless. Deconstructive strategies remain quite deaf and blind to the very concrete and violent institutional forms to which the most logical answer is resistance in and through a particular collective identity<sup>159</sup>». Bref, aux yeux de Gamson, la politique du vide, en jouant avec les représentations de l'homosexualité plutôt qu'en en défendant une version à travers une identité collective, apporte très peu de solutions aux problèmes bien réels vécus par les gais et lesbiennes.

Faisons la part des choses. S'il est vrai que nous ne pouvons pas identifier de façon précise des revendications propres à Queer Nation – par exemple, un changement législatif quelconque – il ne faut pas conclure que la politique du vide ne demeure que dans la stylistique. Selon Lauren Berlant et Elizabeth Freeman, les effets de la politique queer se

<sup>158</sup> Rosemary Hennessy, *op. cit.*, p. 146.

<sup>159</sup> Joshua Gamson. «Must Identity Movements Self-destruct? A Queer Dilemma». *Social Problems*, vol. 42, no 3, août 1995, p. 400.



situeraient surtout dans ses vertus pédagogiques<sup>160</sup>. Rosemary Hennessy leur emprunte cet angle d'analyse pour expliquer que Queer Nation dirige son discours de confrontation directement vers le large public – la nation – plutôt que vers les institutions. Ainsi, les militants queers peuvent espérer infléchir les rapports de force qui traversent l'imaginaire collectif en envahissant les véhicules de la vie quotidienne tels que les centres d'achats, les bars, la publicité et les médias. Hennessy écrit: «In seizing the public space as a “zone of political pedagogy”, Queer Nation, like ACT-UP, advances some useful ways of thinking about pedagogy as a public political practice»<sup>161</sup>.

Soyons clair: l'approche pédagogique dont nous parlons n'a rien à voir avec des retombées que pourrait avoir une campagne de sensibilisation bien orchestrée. Si tel était le cas, nous marcherions encore dans les traces de la *scientia sexualis*, puisqu'il s'agirait d'approfondir notre connaissance de l'homosexualité. La pédagogie queer vise à accomplir exactement le contraire des pressions exercées par la *scientia sexualis*: au lieu d'édicter des normes identitaires, elle tente de révéler à la population de nouveaux plaisirs pouvant être explorés à travers la multiplication des relations sociales. Bref, plutôt que d'enseigner la réalité homosexuelle, le nationalisme queer essaie de faire travailler le sens de l'homosexualité. Comme le dit Lisa Duggan en parlant nommément des militants de Queer Nation: «They carry with them the promise of new meanings, new ways of thinking and acting politically»<sup>162</sup>.

Pour saisir les effets pédagogiques générés par le militantisme de Queer Nation, Anthony Slagle nous ramène à la pensée foucaldienne en reprenant l'explication que le philosophe français a fournie en matière de relation entre le savoir et le pouvoir. Ainsi, l'auteur indique que c'est en confrontant le discours dominant, c'est-à-dire en utilisant le levier du savoir, que Queer Nation a pu jouer avec le pouvoir<sup>163</sup>. En d'autres termes, le travail de sens induit de la désidentification et de la visibilisation montre à la population qu'il existe une multitude de discours autres que celui de l'hétéronormativité.

<sup>160</sup> Lauren Berlant et Elizabeth Freeman, *loc. cit.*, p. 156.

<sup>161</sup> Rosemary Hennessy, *op. cit.*, p. 160.

<sup>162</sup> Lisa Duggan, *loc. cit.*, p. 11.

<sup>163</sup> Anthony Slagle, *loc. cit.*, p. 90.

Dans le même ordre d'idées, Tim Davis propose que le projet de Queer Nation révèle justement qu'il n'y a aucune raison qui justifie la monopolisation de l'espace public par les représentations de l'hétérosexualité<sup>164</sup>. Par leurs actions, celles que nous étudierons au prochain chapitre, les membres de Queer Nation suggèrent en effet de nouvelles possibilités relationnelles en sortant des ghettos et en envahissant les lieux présumés hétérosexuels. Ainsi, Sylvie Tomolillo croit que ces activistes:

brouillent, ou transgressent, la distinction entre univers queer et non queer. Le malaise et les réactions provoqués mettent en évidence l'énergie dépensée par la communauté normale pour préserver son espace, consolider et surveiller ses enceintes en tenant à distance les formes polymorphes de sexualité. [...] [Cela fait en sorte] de perturber le cours paisible des pratiques et représentations normalisées. [...] Els [sic] tendent ainsi à imposer à la vue de tou-te-s un autre univers affectif ordinaire<sup>165</sup>.

Cette explication nous permet de mieux saisir l'idée selon laquelle Queer Nation agirait en dehors du paradigme de la *scientia sexualis*. En effet, la politique du vide déployée par le groupe s'appuie sur l'axe du savoir en vue d'exposer la facticité des frontières identitaires et, via l'axe du pouvoir, d'ainsi désarticuler le dispositif hétéronormatif.

Dans le collectif *Mapping Desire*, Tim Davis a eu recours à une métaphore qui nous éclaire encore plus sur les effets induits de la pratique de résistance de Queer Nation<sup>166</sup>. Il compare le système hétéronormatif au principe de la prison panoptique que Foucault a étayé dans *Surveiller et Punir*. Le philosophe français est fasciné par ce dispositif qui permet à une autorité d'observer des prisonniers sans que ceux-ci ne la voient. Plus précisément, il le décrit comme «une machine à créer et à soutenir un rapport de pouvoir indépendant de celui qui l'exerce; bref que les détenus soient pris dans une situation de pouvoir dont ils sont eux-mêmes les porteurs. [...] Dispositif important, car il automatise et désindividualise le pouvoir<sup>167</sup>». Davis propose que l'hétéronormativité fonctionne également comme cette machine, puisque personne en particulier n'en tire les ficelles. Or, il suggère que le groupe à l'étude a tiré les mêmes conclusions que lui: «Queer Nation actions appeared to be based

<sup>164</sup> Tim Davis. «The Diversity of Queer Politics and the Redefinition of Sexual Identity and Community in Urban Spaces». Dans *Mapping Desire*, sous la dir. de David Bell et Gill Valentine, London: Routledge, 1995, p. 293.

<sup>165</sup> Sylvie Tomolillo, *op. cit.*, sans pagination. Notons au passage l'emploi par l'auteure d'un pronom résolument queer. «Els» n'est ni masculin, ni féminin.

<sup>166</sup> Tim Davis, *op. cit.*, p. 287.

<sup>167</sup> Michel Foucault. *Surveiller et punir: Naissance de la prison*. Paris: Gallimard, 1975, p. 203.

upon an understanding of heterosexism as a spatially constituted discourse that can be interrupted and undermined<sup>168</sup>». Encore une fois, nous pouvons remarquer que la logique à l'oeuvre n'est pas d'acquérir le pouvoir, puisque dans le cas de l'ordre hétéronormatif, il n'y a aucun détenteur de pouvoir à déloger. En fait, les queers désirent éliminer l'effet panoptique qu'ils exercent sur eux-mêmes: c'est en ne craignant plus la visibilité qu'ils déstabiliseront le fonctionnement de cette machine basée sur l'autosurveillance.

Queer Nation, en jouant avec le rapport savoir/pouvoir, a donc tenté d'outrepasser l'effet panoptique du système hétéronormatif. Cela veut dire que les membres du groupe ont confronté ce dispositif qui consiste à *enseigner* à ceux qui dérogent de ses normes que leurs pratiques sont constamment surveillées et qu'il vaut mieux, par conséquent, d'opter pour une politique de l'assimilation. C'est donc en ignorant les balises identitaires que les militants de Queer Nation ont pu instrumentaliser la fonction entropique mise en lumière par Anthony Slagle. Cela a eu comme conséquence de démasquer la supercherie de la machine centrale du dispositif panoptique, celle qui n'est au fond qu'autorégulation. C'est comme si tous les détenus du Panoptique se levaient en même temps dans leur cellule et qu'ils réalisaient tout à coup qu'ils détenaient eux aussi du pouvoir, dont celui de s'échapper.

Si nous transposons cette analogie à un vocabulaire davantage relié au projet de ce que plusieurs auteurs appellent le «nationalisme queer», nous pourrions dire que Queer Nation a en quelque sorte entrepris de déterritorialiser l'ordre identitaire. Comme l'indique Pauline Rankin, le groupe a remis en question les fondements du nationalisme qui veut qu'une collectivité se réunisse sur un territoire défini. L'auteure affirme que «Queer Nation constituted an ironic response to the exclusionary character of the nation<sup>169</sup>». La conception éclatée de l'idée de nation qui se loge au coeur du projet politique de Queer Nation est donc venue remplacer l'universalisme de l'idéal républicain. Il s'agit là d'un dessein évanescent, parce qu'il s'inscrit dans une optique de résistance où chaque corps, désidentifié, plonge dans une turbulence identitaire en renouvelant sans cesse un travail de sens.

<sup>168</sup> Tim Davis, *op. cit.*, p. 287.

<sup>169</sup> Pauline Rankin, *loc. cit.*, p. 186-187.

Nous l'avons vu au cours de ce second chapitre, le projet militant de Queer Nation s'inscrit dans l'optique d'une politique du vide identitaire. C'est pour cette raison que nous avons évité de présenter de façon systématique une quelconque plate-forme idéologique propre au groupe. Nous avons préféré mettre l'accent sur l'esprit qui a animé ses activistes en soulignant leur volonté de sortir des schèmes identitaires et de rendre visibles leurs explorations corporelles dans une perspective de résistance. Pour mieux comprendre cette logique militante qui sort des sentiers battus, nous devons maintenant vérifier la manière dont elle a été déployée dans la réalité. C'est ce que nous tenterons de faire dans le chapitre qui suit.

## CHAPITRE III

### QUEER NATION EN ACTION: PROVOQUER LE VIDE IDENTITAIRE

Émergeant d'un refus des systèmes idéologiques pour prendre la forme d'une résistance éternelle via le travail de sens, la politique du vide ne prend son sens que dans l'action. En effet, puisque sa capacité à jouer avec le pouvoir se trouve dans sa furtivité et son évanescence, elle puise davantage sa force dans son expérimentation que dans sa réflexion. Le but de ce troisième chapitre est justement d'examiner ce que Queer Nation a fait sur le terrain. Pour ce faire, nous partirons du flou stratégique qui caractérise le mode de fonctionnement de Queer Nation pour montrer que le groupe a su faire preuve de *virtù* en ne prédéterminant pas de programme pour l'action. Ensuite, nous examinerons ce que les militants queers ont pu faire de cette grande liberté qui leur était accordée. D'une part, nous verrons que sur le plan de la désidentification, l'accès au groupe est demeuré ouvert à tous les particularismes sociaux et que ces derniers ont pu s'exprimer à l'intérieur de structures affinitaires. D'autre part, nous étudierons quelques cas d'actions entreprises par Queer Nation de manière à mettre en relief toute la diversité du mode d'intervention *in-your-face*.

#### 3.1) Vide stratégique: ouverture à la *virtù*

Dans le deuxième chapitre, nous avons abordé, avec le concept de pratique de résistance, l'aspect théorique de la démarche oscillatoire. Or, il ne faut pas oublier que cet élément fondamental de la politique du vide comprend également un versant pratique. En effet, nous avons déjà vu qu'une pratique de résistance contre l'hétéronormativité s'oppose d'autant plus efficacement à la *scientia sexualis* qu'elle s'exerce de manière à créer de



l'incertitude. Dans le cas de Queer Nation, nous croyons qu'un tel contexte d'imprévisibilité a été rendu possible par le maintien d'un flou stratégique. Nous illustrerons cela en étudiant la structure organisationnelle et le processus décisionnel du groupe. Nous pourrions ainsi voir qu'aucun programme politique n'était fixé à l'avance et que l'action politique de Queer Nation, reposant entièrement sur l'initiative des différents participants, était par conséquent en mesure de suivre l'évolution des différents enjeux et susceptible de constamment surprendre par son caractère imprévisible.

### 3.1.1) La souplesse de la structure organisationnelle de Queer Nation

Nous l'avons entrevu jusqu'à maintenant, Queer Nation s'est déployé en de nombreux chapitres, portant pour la plupart d'entre eux le nom de la ville où ils étaient situés. Si le rayonnement du groupe s'est limité en gros aux agglomérations nord-américaines les plus importantes, Ken Plummer nous indique qu'au Royaume-Uni, il y a eu également l'apparition, dès mai 1990, d'un mouvement équivalent à Queer Nation qui s'est appelé Outrage<sup>170</sup>.

Au-delà de ces informations fragmentaires, l'évolution de la structure organisationnelle de Queer Nation, surtout en termes quantitatifs, demeure très difficile à décrire. Comme le souligne Michael Cunningham, c'est que la croissance du groupe fut très rapide et plutôt chaotique. Si après une année d'existence les différents chapitres de Queer Nation avaient essaimé dans quelque soixante villes, l'auteur soulève qu'au terme de deux années de combat, plus personne ne savait exactement combien en comptait l'organisation. Cette incertitude provient du fait que de nouveaux chapitres disparaissaient aussi rapidement que d'autres prenaient place. Par exemple, au moment où Cunningham a écrit son article dans *Mother Jones* (début 1992), le chapitre de San Francisco avait été dissolu alors que celui de Houston émergeait<sup>171</sup>.

<sup>170</sup> Ken Plummer. «Lesbian and Gay Movement : Britain». Dans *The Global Emergence of Gay and Lesbian Politics: National Imprints of a Worldwide Movement*, sous la dir. de Barry Adam, Jan Willem Duyvendak et André Krouwel, Philadelphie: Temple University Press, 1999, p. 147.

<sup>171</sup> Michael Cunningham, *loc. cit.*, p. 63.

Une deuxième raison qui explique le manque de données sur la petite histoire de Queer Nation repose sur le fait qu'il n'y a jamais eu de direction centralisée qui aurait coordonné les nombreux chapitres et qui aurait donc encadré les destinées du mouvement. D'ailleurs, dans un document interne élaboré par le chapitre de Boston, les membres ont écrit: «Queer Nation is a loose federation of autonomous groups<sup>172</sup>». Ainsi, toutes les unités du groupe étaient indépendantes les unes des autres et pouvaient par conséquent adopter la structure organisationnelle qui convenait le mieux à leurs membres.

La logique institutionnelle de Queer Nation repose donc sur l'adoption d'une philosophie basée sur la règle du «sur-mesure». Pour illustrer cette ouverture à la *virtù*, mentionnons que le chapitre de Boston a déterminé qu'il était possible de redéfinir de façon ponctuelle son mode de fonctionnement:

Changes to the Queer Nation structure can be proposed at the general meeting; proposers should talk with a facilitator before the meeting to get proposals on the agenda. After brief discussion, and if the general meeting supports the change, an ad hoc working group convenes to write a formal proposal. To become effective, proposals must be discussed and approved at two general meetings<sup>173</sup>.

Même si chaque chapitre de Queer Nation développait ainsi une structure organisationnelle qui lui était propre, une caractéristique semblait être partagée. En effet, dans tous les cas, le mode de fonctionnement adopté ne correspondait en rien à la logique hiérarchique qui caractérise les organisations militantes traditionnelles. Cunningham explique que cela origine du fait que les militants queers «were determined not to emulate what they called the “hierarchical, patriarchal” pecking order by which most groups are run<sup>174</sup>». Joshua Gamson confirme ce penchant quand il affirme que la politique queer «operates largely through the decentralized, local, and often anti-organizational cultural activism<sup>175</sup>».

Plus précisément, afin d'opérationnaliser cette volonté de décentralisation, chaque chapitre de Queer Nation se subdivisait en plusieurs groupes de travail formés de manière *ad*

<sup>172</sup> Queer Nation. *A Structure for Queer Nation*, *op. cit.*, sans pagination.

<sup>173</sup> *Ibid.*

<sup>174</sup> Michael Cunningham, *loc. cit.*, p. 63.

<sup>175</sup> Joshua Gamson, *loc. cit.*, p. 393.

*hoc*, selon les préoccupations des différents membres<sup>176</sup>. Il faut alors cesser de songer à Queer Nation comme une entité institutionnelle; nous devons davantage la voir comme un ensemble de regroupements d'individus ayant la conviction qu'ils seront plus puissants – qu'ils feront preuve de *virtù* – s'ils réinventent sans cesse, selon les circonstances qui se présentent, la forme que prendra leur pratique de résistance.

Cunningham illustre bien, par l'anecdote, le caractère local et minimaliste de la structure organisationnelle des unités formant Queer Nation. D'abord, l'auteur voulait un jour entrer en contact avec le chapitre de Shreveport en Louisiane. Or, son appel téléphonique a été répondu par la mère d'un militant qui a gentiment expliqué que son fils était parti vivre avec son amoureux. Cunningham a fini par rejoindre la bonne personne, mais il a été surpris d'apprendre que le chapitre de Shreveport reposait entièrement sur les épaules de deux personnes et que leurs activités se limitaient à distribuer occasionnellement des dépliants sur le sexe sécuritaire.

Ensuite, Cunningham avait déjà planifié de participer à une activité de protestation organisée par le chapitre de Lincoln au Nebraska. Il avait acheté ses billets d'avion, mais lorsqu'il a téléphoné au chapitre pour obtenir quelques détails de dernière minute, il a appris que l'événement était annulé parce que la maison d'un membre du groupe avait été incendiée<sup>177</sup>. Au-delà de ces anecdotes, retenons simplement qu'aucune logique institutionnelle bien établie ne venait encadrer la pratique militante éclatée des membres de Queer Nation<sup>178</sup>.

---

<sup>176</sup> Dans le document interne du chapitre de Boston, on spécifie que ces groupes de travail peuvent prendre plusieurs appellations, que ce soit «comités», «caucus» ou «groupes affinitaires». Voir Queer Nation. *A Structure for Queer Nation*, *op. cit.*, sans pagination. Nous apprécions particulièrement l'expression «groupes affinitaires», parce qu'elle s'oppose de manière évocatrice à l'idée de groupes identitaires. Nous aurons d'ailleurs l'occasion de mieux comprendre la logique qui sous-tend ces sous-groupes pendant la deuxième partie de ce chapitre.

<sup>177</sup> Michael Cunningham, *loc. cit.*, p. 66.

<sup>178</sup> Il ne faudrait surtout pas conclure, à partir des deux mésaventures vécues par Michael Cunningham, que le groupe était complètement désorganisé. Au contraire, nous verrons dans le présent chapitre que, plus souvent qu'autrement, les militants de Queer Nation ont pu réaliser avec succès, dans le cadre de leur démarche oscillatoire, un tas d'actions permettant de faire travailler le sens de l'homosexualité. Nous avons eu recours à ces anecdotes uniquement dans le but de souligner la nature non institutionnalisée du mode de fonctionnement du groupe.

Au bout du compte, les résultats du combat entrepris contre l'hétéronormativité dépendaient entièrement de la participation de chacun. En effet, l'existence d'un chapitre devait être renouvelée chaque jour par des initiatives personnelles, car sans ces dernières, aucun processus institutionnel ne venait en garantir la pérennité. Dans la prochaine section, nous explorerons justement cette question cruciale du leadership chez Queer Nation, toujours sous l'angle du concept de la *virtù*.

### 3.1.2) Le processus décisionnel de Queer Nation: une nouvelle conception du leadership

Puisque la structure globale de Queer Nation se caractérisait par sa souplesse, le processus décisionnel du groupe, c'est-à-dire la manière dont la prise de leadership était accordée, variait de chapitre en chapitre. Comme le mentionne Michael Cunningham, certains fonctionnaient par consensus alors que d'autres préféraient l'établissement de forums de discussion<sup>179</sup>. Frank Browning, quant à lui, souligne que la procédure standard était la règle de l'unanimité. Ainsi, une seule objection pouvait dans bien des occasions annuler une décision<sup>180</sup>. Évidemment, cette façon de fonctionner suscitait parfois des débats houleux. Comme l'analyse Rebecca Lavine, nous assistions souvent à la collision de deux types de modèles issus du militantisme pragmatique: celui des féministes des années 1960 qui privilégiait le consensus par l'expression des sentiments de chacune et celui des activistes sur la question du sida, lesquels croyaient que l'urgence d'agir devait parfois passer avant les préoccupations démocratiques<sup>181</sup>.

Au-delà des luttes intestines qui entouraient parfois la prise de décision dans les différents chapitres de Queer Nation, nous pouvons avancer que le leadership était dans tous les cas confié directement aux militants plutôt qu'à ceux qui auraient détenu une quelconque autorité institutionnalisée. Voilà la plus grande source d'imprévisibilité chez Queer Nation: disposant d'un mécanisme d'orchestration fonctionnant en collégialité, personne ne pouvait

<sup>179</sup> Michael Cunningham, *loc. cit.*, p. 63.

<sup>180</sup> Frank Browning, *op.cit.*, p. 63.

<sup>181</sup> Rebecca Lavine, *loc. cit.*, sans pagination. Nous reviendrons sur la question des conflits ayant résulté de ce processus décisionnel en conclusion de notre étude lorsque nous analyserons les causes du déclin de Queer Nation.



réellement prévoir à l'avance l'ordre du jour qui serait adopté par le groupe. C'est ce que dit en substance Michael Fraser: «Exactly how the group's objectives should be carried out is left to the individuals who make up each Queer Nation group<sup>182</sup>». Selon Urvashi Vaid, le groupe à l'étude a en fait incarné une conception novatrice du leadership: «The Leaders were those members who attended. Such a structure was vital and empowering<sup>183</sup>».

En résumé, aucun programme stratégique approuvé officiellement par l'organisation ne pouvait être avancé, car tout devait être décidé en situation par ceux-là même qui ressentaient le besoin de s'exprimer. Lauren Berlant et Elizabeth Freeman nous aident à saisir cette particularité déroutante et à l'associer au concept de *virtù* en arguant que Queer Nation «does not look for a theoretical coherence to regulate in advance all of its tactics: all politics in the Queer Nation are imagined on the *street*<sup>184</sup>». Voilà de quoi répondre à l'invitation de Machiavel selon lequel, rappelons-nous, il vaut mieux, pour attirer la bonne fortune, préférer la fougue à la circonspection.

### 3.2) La démarche oscillatoire: une liberté militante favorable au travail de sens

Tout au long de notre étude, nous avons soutenu que Queer Nation a été une organisation qui a laissé une grande latitude à ses membres, autant sur le plan des idées à défendre que sur la manière de militer. D'une part, nous avons vu au deuxième chapitre qu'il n'y avait pas au sein de l'organisation d'idéologie qui prônait un ordre social idéal à atteindre. D'autre part, nous venons de démontrer à l'aide du concept de *virtù* qu'il n'y avait pas non plus de plan stratégique qui précisait à l'avance une marche à suivre pour mener le combat.

Par conséquent, nous suggérons que Queer Nation a adopté une démarche oscillatoire et qu'il n'a été ainsi qu'un support de communication qui a davantage permis l'expression d'un sentiment de révolte que la proposition d'un programme politique. En effet, le groupe à

<sup>182</sup> Michael Fraser, *op. cit.*, p. 33.

<sup>183</sup> Urvashi Vaid, *op. cit.*, p. 349.

<sup>184</sup> Lauren Berlant et Elizabeth Freeman, *loc. cit.*, p. 156. [Souligné dans le texte]



l'étude, ne comportant aucune essence fondamentale en termes de message à transmettre ou de stratégie à adopter, n'était qu'une plate-forme grâce à laquelle ses membres pouvaient exprimer leur force créatrice. En fait, selon Jeffrey Escoffier et Allan Bérubé, c'est une toute nouvelle culture militante que Queer Nation a réussi à édifier:

[Queers] are building their own identity from old and new elements – borrowing styles and tactics from popular culture, communities of color, hippies, AIDS activists, the antinuclear movement, MTV, feminists, and early gay liberationists. Their new culture is slick, quick, anarchic, transgressive, ironic<sup>185</sup>.

Bref, au lieu de montrer la voie à suivre et de s'affirmer comme le grand défenseur des droits de la communauté gaie et lesbienne, Queer Nation a d'abord et avant tout servi d'exutoire collectif.

Dans cette dernière grande partie de notre étude, nous aimerions analyser ce que les militants queers ont fait de leur liberté d'action et de pensée sur le terrain. Nous proposerons qu'ils ont su stimuler, par leurs ouvertures idéologique et stratégique, un travail de sens portant sur la représentation sociale de l'homosexualité. Tout comme au deuxième chapitre, nous nous pencherons donc sur les modalités de la désidentification et de la visibilisation. Cependant, cette fois-ci, au lieu de nous interroger sur la teneur du projet politique qui se cache derrière ces deux axes du travail de sens, nous chercherons à décrire leur mise en application.

### 3.2.1) Laisser place au processus de désidentification

Enclencher le processus de désidentification consiste à tout ramener à un niveau corporel et à déproblématiser la sexualité. En effet, comme le souligne Michael Fraser, pour devenir queer, il faut tenter de s'exprimer par soi-même sans avoir à prendre place dans un modèle de comportement que les hétérosexuels tolèrent<sup>186</sup>. Chaque individu est appelé à exploiter à sa façon le vide laissé par la non-définition collective: la signification de l'identité queer se construit alors au fil de ce que chacun fait en termes d'expérimentation personnelle. Nous aurons donc compris que la désidentification, processus d'abord individuel de travail

<sup>185</sup> Jeffrey Escoffier et Allan Bérubé, *loc. cit.*, p. 16. [En majuscules dans le texte]

<sup>186</sup> Michael Fraser, *op. cit.*, p. 33.

sur soi, n'est pas quelque chose qu'un groupe peut inculquer à ses militants via un programme politique. Par conséquent, les membres de Queer Nation ont, tout au plus, tenté de préserver la liberté identitaire qui les a rassemblés et de favoriser l'expression et l'épanouissement des différences de chacun. Pour expliciter cela, nous montrerons d'abord que l'accès à Queer Nation est demeuré ouvert à une multitude de composantes du tissu social de façon à faire du groupe un magma de contestation présent sur tous les fronts. Nous soulignerons par la suite que ces différents axes de révolte individuelle, loin d'être noyés dans une indifférence identitaire, ont été mis en valeur par la formation *ad hoc* de sous-groupes affinitaires.

### 3.2.1.1) Un membership ouvert à la différence

Puisque l'identité queer est vide de contenu, il n'existe aucun critère régissant l'adhésion à Queer Nation. Dans tous les chapitres du groupe, toute personne qui se présentait à une réunion pouvait devenir membre<sup>187</sup>. Si nous nous fions au document interne élaboré par le chapitre de Boston, il revient au nouveau venu lui-même à s'octroyer un statut: «Any queer-identified person supporting the mission statement of Queer Nation is a member<sup>188</sup>». Comme l'explique Stephen Engel, il s'agit d'un mélange d'affirmations individuelle et collective dont la particularité repose sur le fait que ceux qui s'autodésignent «queers» ne s'identifient pas tant à quelque chose qui les représente et les dépasse qu'à ce qu'ils ne sont pas – les différents stéréotypes véhiculés à propos des gais et lesbiennes, par exemple. C'est cette identification négative qui a permis à Queer Nation de réunir sous une même bannière un membership foncièrement disparate<sup>189</sup>.

En préservant de la sorte leur liberté identitaire, Steven Seidman affirme que les militants queers donnent voix à une multiplicité de trajectoires personnelles qui ont été marginalisées par une certaine discipline identitaire, celle qu'aurait imposée,

<sup>187</sup> Michael Cunningham, *loc. cit.*, p. 63.

<sup>188</sup> Queer Nation. *A Structure for Queer Nation*, *op. cit.*, sans pagination.

<sup>189</sup> Stephen Engel, *op. cit.*, p. 55.

involontairement peut-être, le mouvement homosexuel traditionnel<sup>190</sup>. Ainsi, les queers forment une coalition de sujets hybrides qui érige une culture de la désidentification.

Steven Epstein fait remarquer que pour la première fois, les personnes entretenant un rapport à la sexualité encore plus marginal que celui induit de la simple pratique homosexuelle ont trouvé leur place dans un mouvement politique. En fait, qu'il s'agisse de bisexualité ou de sadomasochisme, ces expressions corporelles étaient non seulement acceptées dans les rangs de Queer Nation, mais tous les efforts étaient fournis pour les mettre en valeur<sup>191</sup>. Ainsi, dans un extrait d'un tract distribué par le chapitre de Philadelphie lors d'une manifestation, on se vante crûment de la diversité des troupes:

[Queers are] lesbians, gay men, bisexuals and homosexuals, transsexuals, transvestites, ambi-sexuals, effeminate men and masculine women, gender-benders, drag queens, bull dykes and cross-dressers, lezzies, diesels and bruisers, marys and faeries, faggots, buggers, hairy pitt-bulls, butches and fems<sup>192</sup>.

Epstein précise que la présence d'une telle bigarrure de militants au sein de Queer Nation était souhaitée par les membres parce qu'elle permettait de remettre en question la vision binaire des rapports identitaires et assurait du même coup le maintien du flou qui entourait la définition de l'identité queer<sup>193</sup>.

Évidemment, nous avons là une intention générale qui ne s'est pas nécessairement matérialisée partout. Nous pouvons du moins montrer ce qui a été concrètement fait par certains chapitres de Queer Nation pour attirer des participants provenant de tous les horizons. Pour y arriver, nous nous baserons sur le document interne adopté par le chapitre de Boston auquel nous avons déjà fait référence<sup>194</sup>. D'abord, sur la question de l'accessibilité, nous apprenons dans ce texte les grands objectifs des militants. À leurs yeux, il fallait que toute personne puisse participer pleinement aux réunions. Par exemple, les locaux devaient être le plus possible adaptés aux besoins des personnes se déplaçant en fauteuil roulant. Aussi, des militants tâchaient de tenir un registre des participants étant

<sup>190</sup> Steven Seidman. *Difference Troubles*, op. cit., p. 195.

<sup>191</sup> Steven Epstein, op. cit., p. 61-62.

<sup>192</sup> Michael Fraser, op. cit., p. 34.

<sup>193</sup> Steven Epstein, op. cit., p. 61-62.

<sup>194</sup> Queer Nation. *A Structure for Queer Nation*, op. cit., sans pagination.

capables d'utiliser le langage des signes ou de traduire des propos en d'autres langues que l'anglais pour répondre aux multiples demandes.

Pour que tous soient entendus et compris, des modérateurs étaient nommés pour assurer un climat de collégialité pendant les rencontres. Dans notre texte de référence, on précise: «Queer Nation should increase the participation of under-represented groups by encouraging individual members of those groups to learn and take on the role of facilitator». On prévoyait même un moment pour évaluer le travail des modérateurs: «A few minutes should be set aside at the end of each meeting to critique». La qualité d'une réunion était jugée selon la participation de chacun: «So that many voices can be heard, speakers should have a time limit. If the same people speak time after time, facilitators should call for those who have not yet spoken. Speakers should not be silenced by hisses, booing or any other derisive sounds from the audience». Nous apprenons que ce désir d'accorder à tous un droit de parole avait pour but le partage de différentes visions du monde: «Listen to those you disagree with, then respond. We cannot learn together any other way»<sup>195</sup>. Ces techniques n'ont rien de spécifiquement queer, mais elles témoignent clairement d'une volonté de démocratisation des discussions.

Enfin, soulignons que le même souci d'ouverture à la différence était présent lors de l'octroi des fonctions administratives. Toujours dans le document interne du chapitre de Boston, il est écrit: «the composition of Queer Nation chore people shall reflect the diversity of the membership»<sup>196</sup>. Au sein de ce chapitre, il y avait en tout onze postes à combler – trois trésoriers, deux secrétaires, deux archivistes, quatre relationnistes – et pour favoriser la participation de tous et ainsi éviter toute sclérose, on avait prévu changer les différents responsables tous les six mois. Mais on précise dans le texte que, si on avait une préférence marquée pour la mise en place d'un corps de représentants diversifié, les postes devaient dans tous les cas être occupés de façon volontaire et non en fonction de quotas à respecter. Si trop de personnes se montraient intéressées par le même poste, celles-ci devaient trancher entre

---

<sup>195</sup> *Ibid.*

<sup>196</sup> *Ibid.*



elles ou encore procéder à un tirage. La seule vraie qualification ne reposait pas sur les caractéristiques personnelles du candidat, mais sur son degré de volonté<sup>197</sup>.

Nous le voyons, les militants de Queer Nation ont, dans la composition du membership du groupe, laissé intacte la liberté de pensée et d'action que nous avons dénotée plus tôt. En fait, le seul critère qui prévalait, large au possible, reposait sur l'objectif de s'écarter de toute problématisation de la sexualité. L'identité queer, avec une telle ouverture définitionnelle, a posé les jalons d'une désidentification. Elle s'est transformée en un magma de contestation à partir duquel l'observateur extérieur ne parvenait plus à cataloguer avec précision ceux qui protestaient.

Toutefois, des auteurs croient qu'une politique non restrictive en termes d'accès à un groupe tel que Queer Nation peut générer des effets pervers. C'est le cas de Michael Fraser qui pense que le développement d'une identité queer, avec sa propension à susciter une indifférence identitaire, a donné aux militants l'impression que des enjeux comme ceux du genre et de la race étaient éludés. Selon lui, certains membres de Queer Nation se seraient sentis isolés et cela aurait effrité la solidarité du groupe<sup>198</sup>. Seidman abonde dans le même sens lorsqu'il soutient que:

This very refusal to anchor experience in identifications ends up, ironically, denying differences by either submerging them in an undifferentiated oppositional mass or by blocking the development of individual and social differences through the disciplining compulsory imperative to remain undifferentiated<sup>199</sup>.

L'affirmation de Seidman peut être contredite par une analyse des mécanismes mis en place par certains chapitres de Queer Nation<sup>200</sup>. Nous verrons dans la prochaine section qu'il y a eu, contrairement à ce qu'avance Seidman, de réelles expériences fructueuses dans la volonté de Queer Nation à faire exprimer les préoccupations de chaque membre. Cela s'est effectué via la formation de sous-groupes affinitaires et a permis de faire de certains chapitres un haut lieu de débats identitaires et, en bout de ligne, de travail de sens.

---

<sup>197</sup> *Ibid.*

<sup>198</sup> Michael Fraser, *op. cit.*, p. 40.

<sup>199</sup> Steven Seidman. «Identity and Politics in a "Postmodern" Gay Culture», *op. cit.*, p. 133.

<sup>200</sup> Comme Queer Nation est un vaste réseau de chapitres indépendants les uns des autres, nous devons toujours garder en tête qu'il est difficile d'affirmer des faits qui s'appliqueraient à l'ensemble de ses composantes.



### 3.2.1.2) Le développement des sous-groupes affinitaires

Pour que le processus de désidentification devienne une occasion de mettre en œuvre un travail de sens et non une longue marche vers l'indifférence identitaire, des militants de Queer Nation partageant des préoccupations communes ont profité de la souplesse organisationnelle du groupe pour se regrouper de façon *ad hoc* autour d'ateliers de discussion. Jonathan Katz raconte que la prolifération de ces sous-groupes au sein de Queer Nation est directement inspirée du mode de fonctionnement d'Act-Up. Il ne s'agissait pas de créer des cellules identitaires pour combler le vide de l'identité queer, les gens s'y rassemblaient plutôt temporairement autour d'affinités<sup>201</sup>.

Le but de ces sous-groupes affinitaires était donc d'échanger des idées sur une question précise ou sur une expérience de discrimination commune afin d'en arriver à apporter de nouvelles perspectives au reste du groupe. Ainsi, plusieurs membres – autant des femmes, des gens de couleur, des juifs que des bisexuels, organisaient chaque semaine des réunions pour trouver la meilleure façon de sensibiliser le groupe à leur vécu<sup>202</sup>. Dans le texte du chapitre de Boston, on explique:

Members of under-represented groups (women, people of color, PWA's, etc.) may be sometimes offended by the discussion, decisions, or actions of the majority. They should be allowed to call time-outs for caucuses, or other forms of small-group discussion. And they should be able to withhold the approval of Queer Nation for actions which disregard their oppression<sup>203</sup>.

Nous croyons que c'est grâce à la propension de ce genre de mécanisme à remettre constamment en question la direction générale prise par Queer Nation et à élargir le champ de préoccupations du groupe que l'identité queer n'a pas fini par se cristalliser autour de caractéristiques partagées par la majorité. Avant d'élaborer davantage sur les vertus des sous-groupes affinitaires, voyons comment ils fonctionnaient en pratique.

C'est surtout en lisant le document interne élaboré par le chapitre de Boston que nous pouvons nous renseigner sur le mode de fonctionnement de ces subdivisions de Queer

<sup>201</sup> Jonathan Katz. «Queer Nation». Dans *Gay Histories and Cultures : An Encyclopedia*, sous la dir. de George Haggerty, New York et Londres: Garland, 2000, p. 725.

<sup>202</sup> *Ibid*, p. 726.

<sup>203</sup> Queer Nation. *A Structure for Queer Nation*, op. cit., sans pagination.

Nation. À ce propos, nous notons que c'est encore une fois la liberté de pensée et d'action qui prévalait. En effet, on dit que les groupes de travail pouvaient s'appeler comme ils l'entendaient. On précise que n'importe quel membre de Queer Nation pouvait instiguer la formation d'un nouveau caucus. Et une fois qu'un de ces groupes était mis en place, il devenait autonome de Queer Nation et pouvait alors adopter ses propres règlements<sup>204</sup>.

Cependant, Frank Browning, qui relate son expérience personnelle à l'intérieur de Queer Nation, indique qu'il était clairement souhaitable que les sous-groupes affinitaires rapportent leurs intentions dans les séances plénières de Queer Nation. Browning souligne d'ailleurs que les assemblées générales étaient minutieusement organisées pour que chaque sous-groupe dispose du même temps de parole pour présenter sa vision des choses. Pendant ces grandes rencontres, si une personne se trouvait en désaccord avec la position du sous-groupe, elle pouvait demander à un modérateur d'entamer une discussion sur-le-champ. Browning croit que «cette attention particulière relève de l'engagement de Queer Nation à créer un "espace préservé", une sorte de conseil municipal où toute la population homo puisse se sentir "habilitée" à parler<sup>205</sup>».

Dans le document du chapitre Boston, nous apprenons que lorsque la majorité des membres de Queer Nation s'opposait à ce qui était dit par un sous-groupe affinitaire lors d'une assemblée générale, ce dernier devait alors retourner travailler sur ses propositions ou les abandonner. Et surtout, pour ne pas perdre de vue l'optique de la politique du vide, on invite dans ce texte tous les participants à dissoudre les ateliers de discussion dès qu'ils ne produisent plus d'effervescence<sup>206</sup>.

Henry Abelow partage avec nous ses souvenirs provenant de sa participation à de tels groupes affinitaires dans le cadre du chapitre de Salt Lake City. Il raconte que son organisation était plutôt petite – il faisait partie de la régie composée d'une douzaine de membres réguliers – et que tous étaient par conséquent très occupés tout en partageant une certaine intimité. Il dit que les activistes se réunissaient habituellement tous ensemble trois

<sup>204</sup> *Ibid.*

<sup>205</sup> Frank Browning, *op.cit.*, p. 49.

<sup>206</sup> Queer Nation. *A Structure for Queer Nation*, *op. cit.*, sans pagination.

fois par semaine, un moment pour tenir une réunion de planification des actions à entreprendre, un autre pour effectuer des sorties amicales et un dernier pour discuter en petits groupes de trois ou quatre personnes de projets spécifiques. Il donne l'exemple d'un sous-groupe qui oeuvrait à publier un périodique qui s'appelait *Queer Fuckers Magazine*. Au cours de l'année où Abelow est demeuré en Utah, il a eu connaissance de deux numéros de la revue<sup>207</sup>.

La liste d'exemples de sous-groupes affinitaires ayant vu le jour au sein de Queer Nation est très longue. Plus souvent qu'autrement, les noms donnés sont des acronymes extravagants à saveur comique. Grâce au travail d'Elizabeth Freeman, nous en rapportons ici quelques-uns: GHOST (Grand Homosexual Outrage at Sickening Televangelists), UBIQUITOUS (Uppity Bi Queers United in Their Overtly Unconventional Sexuality), DORIS SQUASH (Defending Our Rights in the Streets, Super Queers United against Savage Heterosexism), QUEST (Queers Undertaking Exquisite and Symbolic Transformation)<sup>208</sup>. Ken Plummer nous fait part que le même phénomène s'était produit pour Outrage, versant britannique de Queer Nation. Il explique qu'un éventail de petits groupes, souvent éphémères, étaient apparus avec des noms comme PUSSY (Perverts Undermining State Scrutiny)<sup>209</sup>.

Maintenant que nous saisissons bien ce que sont les sous-groupes affinitaires, essayons de les inscrire dans un processus de désidentification. Selon nous, en encourageant le développement de groupes de discussion autour de différentes représentations du désir humain, Queer Nation a contribué à questionner la connaissance que chacun de ses membres avait de la sexualité. Si tout participant avait l'occasion de travailler sans restriction identitaire sur son propre rapport au monde, il était en tout temps confronté aux expériences corporelles de ses pairs. Les sous-groupes affinitaires, en suscitant l'exploration à l'infini de nouvelles facettes de la sexualité, ont aidé à prévenir la formation d'un modèle identitaire au sein de Queer Nation. Comme le dit Erin Rand, «The effect of these focus groups is to

<sup>207</sup> Henry Abelow, *loc. cit.*, p. 19.

<sup>208</sup> Elizabeth Freeman, *op. cit.*, p. 479.

<sup>209</sup> Ken Plummer., *op. cit.*, p. 147.

reinstate the diversity among queers and to simultaneously call into questions the assumed – or the very intentionally constructed – connections between them<sup>210</sup>».

Il faudrait par contre se garder d'adopter une vision idyllique des sous-groupes affinitaires. Erin Rand propose que la présence de ceux-ci dans les rangs de Queer Nation a d'abord et avant tout signifié que des membres sentaient que leurs intérêts militants ne seraient pas totalement servis s'ils devaient se fondre à l'ensemble du groupe<sup>211</sup>. Et si ce mécanisme permet effectivement de faire travailler le sens de l'homosexualité, force est de constater que la coexistence de groupes hétéroclites à l'intérieur d'une même organisation crée des tensions, *a fortiori* lorsque nous nous trouvons dans un contexte militant.

Pour illustrer la dissidence que créait la présence de sous-groupes affinitaires au sein de Queer Nation, étudions le cas du chapitre de San Francisco. Selon Michael Cunningham, en janvier 1991, ce chapitre était parmi les plus importants de Queer Nation. Il a entrepris les actions les plus spectaculaires et ses réunions hebdomadaires attiraient les foules. Pourtant, dès l'automne de la même année, le nombre de membres a chuté jusqu'à une vingtaine, puis le groupe fut sabordé en décembre.

Que s'est-il passé? Cunningham raconte que dès la fondation du chapitre, des femmes et des gens de couleur ont respectivement mis en place LABIA (Lesbians and Bi-Women in Action) et United Colors. Ces groupes-dans-le-groupe servaient de chiens de garde contre toute expression de sexisme ou de racisme parmi les troupes du chapitre. Or, ils ont aussi révélé le fossé béant qui séparait certains membres. Du côté des femmes, certaines ont même dénoncé un certain «terrorisme mâle»<sup>212</sup>. Et concernant l'optique de United Colors, Michael Fraser indique que faire valoir l'enjeu de la race était un combat de tous les instants pour les militants de couleur. L'abondance des récriminations formulées, combinées à celles de LABIA, était telle que le climat au sein du chapitre de San Francisco est rapidement devenu insoutenable<sup>213</sup>.

<sup>210</sup> Erin Rand, *loc. cit.*, p. 300.

<sup>211</sup> *Ibid.*

<sup>212</sup> Michael Cunningham, *loc. cit.*, p. 66.

<sup>213</sup> Michael Fraser, *op. cit.*, p. 41.

Nous le voyons, le processus de désidentification, soutenu par le déploiement des sous-groupes affinitaires, ne s'est pas déroulé dans une parfaite harmonie. Comme le résume Susan Stryker, «Queer Nation chapters were rife with dissension over issues of race, gender, and class, and they ultimately collapsed under the weight of their own internal contradictions – “queer”, after all, means “diversity”, whereas “nation” implies “sameness”<sup>214</sup>». Si la valorisation de la différence a effectivement causé le déclin général de Queer Nation<sup>215</sup>, il ne faut pas perdre de vue qu'elle a également permis un travail de sens. De toute façon, il aurait été difficile de faire autrement. Pour que le sens de l'homosexualité puisse être modulé à l'infini, l'ouverture d'un débat s'avère nécessaire, quitte à ce qu'il soit houleux.

### 3.2.2) Les actions *in-your-face*: prendre d'assaut l'espace public

Nous avons soutenu que le processus de désidentification ne saurait être efficace, dans une optique de travail de sens de l'homosexualité, que s'il était accompagné d'une volonté de faire apparaître les explorations corporelles des militants dans le tissu social. Nous tenterons ici de rendre compte des efforts qui ont été faits par les membres de Queer Nation pour mettre en branle cette campagne de la visibilisation.

La première de nos considérations doit porter sur la latitude qu'avaient les activistes sur le terrain. À ce chapitre, disons d'emblée que les militants queers pouvaient faire tout ce qui leur semblait nécessaire pour l'épanouissement de leur pratique de résistance. D'ailleurs, dans le manifeste de Queer Nation, rien n'était exclu, pas même le recours à la violence:

Be proud. Do whatever you need to do to tear yourself away from your customary state of acceptance. Be free. [...] If you know how to gently and efficiently immobilize your attacker, then by all means, do it. If you lack those skills, then think about gouging out his fucking eyes, slamming his nose back into his brain, slashing his throat with a broken bottle – do whatever you can, whatever you have to, to save your life<sup>216</sup>.

<sup>214</sup> Susan Stryker, *op. cit.*, sans pagination.

<sup>215</sup> Comme notre ouvrage ne vise pas à brosser un tableau historique de Queer Nation, mais bien de comprendre sa logique militante, nous ne nous attarderons pas pour l'instant aux causes du déclin du groupe. À titre informatif, nous les exposerons succinctement en conclusion avant d'examiner les retombées de la politique du vide.

<sup>216</sup> Queer Nation. *Queers Read This / I Hate Straights*, *op.cit.*, sans pagination.

À notre avis, cette invitation à l'exercice d'une entière liberté d'action répond bien à la mise en garde de Foucault selon lequel, souvenons-nous, il faudrait s'abstenir d'exiger toute proclamation militante afin de laisser les gens faire ce dont ils ont envie.

Comme nous le suggérions lors de l'élaboration de notre cadre d'analyse, nous faisons donc face à un activisme qui se prend moins au sérieux que celui des organisations plus traditionnelles<sup>217</sup>. George Neville-Neal, ancien militant de Queer Nation, témoigne de ce sentiment de légèreté en décrivant l'attitude de ses compagnons d'arme: «These people were crazy, and it was a crazy I really liked. We had cut all the ties loose and weren't taking shit from anyone<sup>218</sup>». Ou encore, Jeffrey Escoffier et Allan Bérubé disent à propos des militants queers que «they are dead serious, but they also just wanna have fun<sup>219</sup>». Mais invitons une fois de plus à la prudence: l'adoption d'une démarche oscillatoire ne signifie pas que le militantisme qui en est issu n'est que désobéissance civile ou plaisanteries. Rosemary Hennessy indique d'ailleurs que «Queer Nation is less committed to ACT-UP's strategies of direct action through civil disobedience than creating awareness and increasing queer visibility<sup>220</sup>».

Sur cette question de la visibilité, la démarche oscillatoire a en fait permis à Queer Nation de développer une stratégie *in-your-face*. Susan Stryker montre que cela s'est traduit ainsi sur le terrain: «rather than launching long-term campaigns to create social change, Queer Nation favoured short-term, highly visible, media-oriented actions<sup>221</sup>». Comme le précise Gregory Bredbeck, les militants de Queer Nation raffolaient tellement du scandale qu'ils jugeaient du succès de leurs actions non pas à partir du nombre de personnes qui y assistaient, mais bien selon l'ampleur de la diffusion des images de leurs interventions via la télévision et les ordinateurs<sup>222</sup>. Michael Fraser explique que tout était par conséquent

<sup>217</sup> Nous pourrions d'ailleurs constater un peu plus loin que l'aspect ludique occupait une large part de ce qui motivait les militants à entreprendre des actions.

<sup>218</sup> George Neville-Neal. «Article from a Former QN Member». *Shaping San Francisco*, s.d., sans pagination. Article consulté sur le Web le 12 janvier 2005 à l'adresse suivante : <http://www.shapingsf.org>

<sup>219</sup> Jeffrey Escoffier et Allan Bérubé, *loc. cit.*, p. 16.

<sup>220</sup> Rosemary Hennessy, *op. cit.*, p. 159.

<sup>221</sup> Susan Stryker, *op. cit.*, sans pagination.

<sup>222</sup> Gregory Bredbeck, *op. cit.*, p. 726.



accompli de façon à attirer le maximum de visibilité médiatique. Il s'agirait selon l'auteur du véhicule le plus efficace pour rejoindre rapidement la société dans son ensemble: «the group is conscious of its use of the media to broadcast its message to both mainstream (straights) and the margin (queers)<sup>223</sup>». Et comme l'illustre George Neville-Neal, cette préoccupation de la visibilité était si grande qu'il y avait même des comités formés au sein des différents chapitres de Queer nation qui veillaient à alimenter les médias: «We had a few meetings where we worked on the press release and the weekly newsletter, Queer Week, which was a paste up job of 4 pages. One of the major pushes for [a] protest was to get our press release to as many media organizations as we could»<sup>224</sup>.

Cette poursuite active de la couverture médiatique témoigne bien de la volonté des membres de Queer Nation de faire travailler la représentation sociale de l'homosexualité. Dans les prochaines pages, nous tâcherons de décrire les différentes actions entreprises par Queer Nation qui se sont inscrites dans ce dessein. Puisque la démarche oscillatoire empruntée par le groupe fait en sorte que ces actions ne peuvent pas être répertoriées au sein d'un programme politique cohérent, nous avons pris l'initiative de les regrouper selon l'espace public qui était ciblé. Ainsi, nous discuterons successivement des interventions de Queer Nation qui ont visé les lieux de la vie quotidienne, la culture de masse et le monde de la consommation. Nous pourrions par la suite achever ce chapitre en montrant que cet envahissement queer du domaine politique avait pour but, au total, de rendre visible l'homosexualité tout en ne l'enfermant pas dans le piège du ghetto.

### 3.2.2.1) Les lieux de la vie quotidienne

Les activistes queers ont décidé d'occuper les espaces de la vie quotidienne, réputés dominés par l'hétérosexualité, pour mettre fin à l'institutionnalisation des ghettos homosexuels. Pour ce faire, ils ont mis en scène des parodies et affiché une flamboyance

<sup>223</sup> Michael Fraser, *op. cit.*, p. 37-38. [Entre parenthèses dans le texte]

<sup>224</sup> George Neville-Neal, *op. cit.*, sans pagination.

sexuelle dans les lieux publics qui ont traditionnellement alimenté la ségrégation à l'endroit de l'identité homosexuelle<sup>225</sup>.

Pour s'assurer d'attirer l'attention, les militants de Queer Nation ont rapidement développé un code vestimentaire: cuir, Doc Martens, T-shirts avec grand lettrage et cheveux rasés<sup>226</sup>. Évidemment, il n'y avait aucune règle formelle à ce chapitre. Comme le souligne Michael Cunningham, certains militants dérogeaient sans mal à ce code tacite. Il donne l'exemple de certains défilés de mode qui étaient organisés sur un coup de tête où les hommes pouvaient être habillés en tutus et les femmes en vestes Harley-Davidson<sup>227</sup>. Un certain langage tribal a également émergé. Rebecca Lavine raconte d'ailleurs que les membres de Queer Nation passaient leur temps à crier avec une énergie formidable<sup>228</sup>. Larry Gross, quant à lui, indique qu'on multipliait les slogans de toutes sortes et qu'on prenait soin de les apposer sur des autocollants aux couleurs fluorescentes. Il donne les exemples suivants: «PROMOTE HOMOSEXUALITY», «GENERIC QUEER», «FAGGOT», «MILITANT DYKE<sup>229</sup>». Gregory Bredbeck nous offre un autre exemple de slogans provocateurs: «Fuck your gender». Ce dernier est particulièrement ingénieux, car il est à double sens. D'une part, il nous invite à nous révolter contre la conformité aux rôles de genre et d'autre part, il encourage les observateurs à expérimenter une relation sexuelle avec des personnes de leur propre sexe<sup>230</sup>.

Nous le constatons, les actions entreprises se faisaient sur un ton de provocation, mais aussi d'humour. Dans l'esprit des activistes, le caractère militant de leurs interventions ne devait pas les empêcher de s'amuser. C'est ainsi que prenaient place le 4 juillet – fête nationale des États-Unis d'Amérique – des activités «non traditionnelles» et qu'on parodiait, entre autres à Boston, des mariages devant les églises<sup>231</sup>. Autre illustration, des chapitres du

<sup>225</sup> Elizabeth Freeman, *op. cit.*, p. 478.

<sup>226</sup> Urvashi Vaid, *op. cit.*, p. 296.

<sup>227</sup> Michael Cunningham, *loc. cit.*, p. 63.

<sup>228</sup> Rebecca Lavine, *loc. cit.*, sans pagination.

<sup>229</sup> Larry Gross, *op. cit.*, p. 82. [En majuscules dans le texte]

<sup>230</sup> Gregory Bredbeck, *op. cit.*, p. 726.

<sup>231</sup> Tim Davis, *op. cit.*, p. 295.

Connecticut, Rhode Island, Maine et Massachusetts se sont rassemblés pour organiser dans un parc aquatique des *Queer water sports*<sup>232</sup>.

Mais ce qui est devenu la signature la plus connue de Queer Nation, ce sont les *kiss-in* qui se sont tenus un peu partout. En gros, il s'agissait d'aller dans un endroit public et d'attendre un signal convenu à l'avance pour que tous s'embrassent passionnément au même moment<sup>233</sup>. Les *kiss-in* se sont surtout déroulés dans les bars hétérosexuels et ont souvent pris le nom de *Queer nights out*<sup>234</sup>. Néanmoins, des auteurs ont rapporté une variété de lieux fréquentés, que ce soit des restaurants<sup>235</sup>, des marchés publics<sup>236</sup> ou des arénas de hockey<sup>237</sup>. Convenons qu'il s'agit là d'une façon plutôt sympathique de la part des activistes de faire apparaître les manifestations de l'homosexualité là où elles sont habituellement absentes ou, du moins, imperceptibles.

Il y a quand même eu des activités de protestation qui avaient une facture militante plus terre-à-terre et belliqueuse que les *kiss-in*. En fait, selon Larry Gross, les toutes premières actions entreprises par Queer Nation étaient essentiellement des marches organisées en réaction à de la violence de rue dirigée à l'endroit des gais et lesbiennes. «Queers Bash Back!», pouvions-nous lire sur une bannière brandie lors d'une sortie effectuée à Brooklyn<sup>238</sup>. Pour enrayer le tabassage homosexuel, Barry Adam affirme que le groupe a même formé ce qu'on a appelé des patrouilles roses<sup>239</sup>. Michael Fraser croit que ces expéditions urbaines ont permis de changer la perception du public envers le statut social des homosexuels: «from passive victims to militant defenders of the right to be queer»<sup>240</sup>.

Michael Cunningham a bien documenté un cas d'action démontrant la capacité de Queer Nation à ne pas limiter ses interventions au plan symbolique. Il s'agit d'une campagne

<sup>232</sup> Elizabeth Freeman, *op. cit.*, p. 479.

<sup>233</sup> James Baker, Anthony Duignan-Cabrera, Mark Miller et Michael Mason, *loc. cit.*, p. 24.

<sup>234</sup> Elizabeth Freeman, *op. cit.*, p. 479.

<sup>235</sup> Henry Abelow, *loc. cit.*, p. 21.

<sup>236</sup> Tim Davis, *op. cit.*, p. 295.

<sup>237</sup> Michael Cunningham, *loc. cit.*, p. 63.

<sup>238</sup> Larry Gross, *op. cit.*, p. 82.

<sup>239</sup> Barry Adam, *op. cit.*, p. 163.

<sup>240</sup> Michael Fraser, *op. cit.*, p. 34.

militante orchestrée en 1991 contre la chaîne de restaurants Cracker Barrel. Cunningham relate le fil des événements à partir du vécu d'une employée lesbienne, Cheryl Summerville, qui habitait à l'époque les environs d'Atlanta. Tout a débuté lorsque l'assistante gérante du restaurant, Marilee Gonzalez, a convoqué Summerville dans son bureau. Gonzalez a alors nerveusement informé sa subordonnée hiérarchique que leur employeur était en train de réviser sa politique envers les employés homosexuels. Elle lui a ensuite demandé: «Are you a lesbian?». Summerville a répondu: «Marilee, you know I am. You going to fire me for that?». Le jour même, Summerville a reçu un avis portant l'entête du département du travail de Géorgie. Il était écrit: «This employee is being terminated due to violation of company policy. The employee is gay». Une note, provenant du siège social de Cracker Barrel situé au Tennessee, accompagnait l'avis: «It is inconsistent with our concept and values [...] to continue to employ individuals in our operating units whose sexual preferences fail to demonstrate normal heterosexual values which have been the foundation of families in our society». En tout, dix-huit employés homosexuels ont été congédiés de la sorte par Cracker Barrel en 1991<sup>241</sup>.

La première réaction qu'a eue Cheryl Summerville, elle qui avait toujours reçu de bons commentaires sur son travail, a consisté à se tourner vers les tribunaux. Malheureusement pour elle, Atlanta ne faisait alors pas partie des villes états-uniennes qui avaient adopté une loi empêchant la discrimination exercée sur la base de l'orientation sexuelle. Elle s'est donc adressée à Act-Up, lequel l'a référée au chapitre de Queer Nation situé à Atlanta. Elle s'est présentée aux rencontres du groupe et celui-ci a rapidement pris en charge son cas. La première manifestation organisée fut plutôt modeste, se résumant à une trentaine de militants qui invitaient les clients du restaurant à ne pas franchir les lignes de piquetage. Si les congédiements des employés homosexuels n'ont pas fait les manchettes des grands journaux, la réaction de Cracker Barrel aux plaintes de Queer Nation a attiré l'attention des médias. Le *New York Times*, le *Wall Street Journal* et le *Atlanta Journal and Constitution* ont remis en question la timide rétractation de la chaîne de restaurants qui avouait que leur politique «bien intentionnée» était peut-être allée trop loin. Et comme

---

<sup>241</sup> Michael Cunningham, *loc. cit.*, p. 63-64.

Cracker Barrell a refusé d'écrire une lettre d'excuses et de réembaucher ses employés congédiés, Queer Nation a poursuivi ses moyens de pression<sup>242</sup>.

En mars 1991, les membres de Queer Nation ont adopté une stratégie d'engorgement. Celle-ci consistait à accaparer les tables des restaurants Cracker Barrell pour y commander le strict minimum tout en y restant deux ou trois heures. Si cela grugeait considérablement les profits de l'entreprise, les militants ont pris soin de ne pas affecter le salaire des employés en leur donnant de généreux pourboires. L'argent versé était toujours accompagné d'une note: «We realize that you are not the source of the discriminatory police of Cracker Barrell. We in no way want to penalize you or make your life more difficult. On the contrary, we want to assure that YOU are not the next victim of renegade bigotry at Cracker Barrell». Un jour, dans une succursale de Union City, une gérante de Cracker Barrell s'est présentée avec deux policiers pour menacer les protestataires d'arrestation. Dix-huit personnes ont choisi de braver l'avertissement émis par l'autorité et se sont retrouvées pour un court laps de temps en prison<sup>243</sup>. Si l'impasse a finalement été dénouée plus tard suite aux pressions des syndicats, du mouvement réformiste homosexuel et des actionnaires de l'entreprise, cette histoire, au bout du compte, a bien démontré la capacité de réaction immédiate et de mobilisation de Queer Nation.

### 3.2.2.2) La culture de masse

Les militants de Queer Nation ne se sont pas contentés d'envahir les lieux de la vie quotidienne, ils ont également décidé de s'infiltrer dans la production de la culture de masse, processus social par excellence de la formation des normes identitaires. Le premier champ d'intervention en cette matière a été le monde du cinéma. Michelangelo Signorile explique que la sortie du film *The Silence of the Lambs* en 1991 a lancé un débat sur le caractère homophobe de certaines productions hollywoodiennes. Queer Nation s'est rapidement mis

---

<sup>242</sup> *Ibid.*, p. 64.

<sup>243</sup> *Ibid.*, p. 64-65.



de la partie en scrutant à la loupe les scénarios des films et en présentant les résultats de ses analyses aux médias et au grand public<sup>244</sup>.

L'événement le plus remarquable s'est tenu en marge du tournage de *Basic Instinct*, film réalisé par Paul Verhoeven. Le sous-groupe affinitaire LABIA, dont nous avons parlé plus tôt, frustré du fait que ce long métrage mette en vedette une meurtrière bisexuelle maniant un pic à glace, a réussi à perturber les activités de production cinématographique ayant lieu à San Francisco. Des séances de médiation se sont alors déroulées entre les activistes et les responsables du film, mais elles ont abouti à des modifications mineures au scénario original. Les manifestations se sont donc poursuivies, occasionnant même des arrestations. Signorile signale à ce propos que dès qu'une controverse du genre commençait à se dissiper, une autre éclatait. Il donne l'exemple du film *JFK* d'Oliver Stone qui s'est attiré les foudres de Queer Nation. Le journaliste David Ehrenstein, de la revue *The Advocate*, l'a d'ailleurs jugé «the most homophobic movie ever made»<sup>245</sup>.

Queer Nation s'en est également pris aux institutions du septième art. En 1991, le chapitre de Los Angeles a envoyé des lettres et des épinglettes à un millier de membres de l'industrie du cinéma les joignant d'aborder d'une façon ou d'une autre le sujet du sida à la soirée des *Academy Awards*. Mais personne n'a finalement parlé de la maladie et seulement Bruce Davison et Susan Sarandon ont porté les épinglettes<sup>246</sup>. Henry Abelow raconte que le soir de la prestigieuse cérémonie, les militants de Queer Nation se sont entassés le long de l'entrée des artistes pour attirer l'attention sur eux. Ils scandaient: «We're here, we're queer, we're fabulous, and we designed everything that you're wearing!»<sup>247</sup>.

Le contenu télévisuel a constitué une deuxième cible de prédilection dans la tentative de Queer Nation de s'immiscer dans la culture de masse états-unienne. La meilleure illustration d'actions entreprises en ce sens se trouve dans le travestissement de personnages

---

<sup>244</sup> Michelangelo Signorile. *Queer in America: Sex, the Media and the Closet of Power*. New York: Random House, 1993, p. 310-311.

<sup>245</sup> *Ibid.*, p. 311-313.

<sup>246</sup> *Ibid.*, p. 311.

<sup>247</sup> Henry Abelow, *loc. cit.*, p. 21.



populaires. Ainsi, aidé du collectif d'artistes Gran Fury, Queer Nation a transformé le corps générique de Bart Simpson, le garçon vedette des populaires dessins animés *The Simpson*, en une icône gaie<sup>248</sup>. Lauren Berlant et Elizabeth Freeman racontent que cette icône est d'abord apparue sur un T-shirt à l'été 1990. On y apercevait un Bart Simpson portant une boucle d'oreille, son propre chandail à l'effigie de Queer Nation ainsi qu'une épinglette marquée d'un triangle rose. Le phylactère qui sortait de la bouche du personnage contenait le message suivant: «Get used to it, dude!». Selon Berlant et Freeman, il s'agit là d'une réplique intéressante à l'image générique du garçon de banlieue, celle qui nous pousse à présumer l'hétérosexualité des héros de la culture de masse. De plus, en produisant une panoplie d'icônes du même personnage – Black Bart, Latino Bart, etc. – Queer Nation a tenté, par ce travail de sens, d'inscrire les sous-cultures habituellement dénigrées dans l'imaginaire collectif<sup>249</sup>.

Enfin, le troisième champ d'action de Queer Nation sur la question de la culture de masse a porté sur l'enjeu de la visibilité des célébrités gaies et lesbiennes. Le groupe à l'étude a été résolument engagé dans le *outing*, une pratique consistant à divulguer l'homosexualité d'une personne – des vedettes dans le cas qui nous préoccupe – sans son consentement. Michelangelo Signorile rapporte que nous avons même assisté à des épisodes de *fax outing* pendant lesquels les militants queers télécopiaient un peu partout des listes de personnalités publiques qui se trouvaient dans le placard juste avant de les confronter en personne devant des foules. Signorile, qui a lui-même fait partie de Queer Nation, est plus ou moins d'accord avec cette façon de procéder. Selon lui, il faudrait que la sexualité d'une célébrité soit mise en jeu dans l'actualité pour que le *outing* soit légitime. Par exemple, il croit qu'il était pertinent de révéler le lesbianisme de Jodie Foster, car celle-ci n'aurait rien fait pour demander des changements au scénario du film *The Silence of the Lambs*. Dans cette affaire, les médias ont fini par être très critiques envers la pratique du *outing*<sup>250</sup>.

<sup>248</sup> Xavier Lemoine, *op. cit.*, p. 397.

<sup>249</sup> Lauren Berlant et Elizabeth Freeman, *loc. cit.*, p. 164.

<sup>250</sup> Michelangelo Signorile, *op. cit.*, p. 88-89. Plus loin dans son ouvrage, Signorile raconte qu'il a participé en 1990 à une émission de *Larry King Live*. Il était accompagné de Randy Shilts, un journaliste qui dénonçait vivement les ravages du *outing*. L'adversaire de Signorile a longtemps diabolisé le travail des militants de Queer Nation sur la question du *outing*, les appelant «les fascistes lavande» et les comparant aux «chemises brunes des Nazis». *Ibid.*, p. 151-153.

Lisa Duggan nous apprend que la méthode classique des opérations de divulgation forcée, dont celle de Jodie Foster, consistait à emprunter le langage de la publicité. Les militants queers tapissaient en effet les murs des villes de posters sur lesquels nous pouvions apercevoir le visage de célébrités de même que des slogans publicitaires parodiés. Le pastiche le plus connu a été celui fait à partir des réclames d'Absolut, entreprise de vodka. Dans le cas de Jodie Foster, nous pouvions lire, accompagné de la photographie de l'actrice: «Absolutely queer. Actress, Yalie, Dyke». Duggan croit que le but de ces actions était «to end the secrecy and hypocrisy surrounding homosexuality, to challenge the notion that gay life is somehow shameful, and to show the world that many widely admired and respected men and women are gay<sup>251</sup>». Les magasins The Gap ont été également dans le collimateur de Queer Nation. C'est la chanteuse K.D. Lang qui a été prise à partie lorsqu'elle est apparue sur un poster où la lettre «p» du nom de la chaîne de vêtements a été remplacée par un «y». Larry Gross explique que les marques de commerce utilisées pour le *outing*, que ce soit Absolut ou The Gap, ont été retenues parce que leurs campagnes de promotion visaient souvent le marché homosexuel<sup>252</sup>. Nous voyons donc que Queer Nation ne s'est pas contenté de questionner la visibilité des gais et lesbiennes dans la culture de masse, il a également soumis une réflexion intéressante sur celle que nous retrouvons dans le monde de la consommation. Nous nous concentrerons sur cet aspect dans la prochaine section.

### 3.2.2.3) Le monde de la consommation

Le militantisme queer a émergé dans un nouveau contexte de capitalisme global. Elizabeth Freeman croit qu'en se concentrant sur la question du consumérisme, Queer Nation a réussi à s'illustrer par rapport à ce qu'ont fait des groupes prédécesseurs oeuvrant pour la justice sociale. En fait, cette attention portée au monde de la consommation a permis à Queer Nation d'ouvrir un autre front de sa campagne de visibilité. Freeman dit que «the name Queer Nation itself functioned as a kind of company logo, an umbrella name under which a

---

<sup>251</sup> Lisa Duggan, *loc. cit.*, p. 15.

<sup>252</sup> Larry Gross, *op. cit.*, p. 83.

variety of projects could form, merge, recombine, and move on»<sup>253</sup>. Dans son texte écrit en collaboration avec Lauren Berlant, elle ajoute que nous entrons ici dans la dimension la plus postmoderne du militantisme de Queer Nation. Ces deux auteures montrent qu'une stratégie corporative est utilisée par le groupe afin d'exploiter la propension des consommateurs à satisfaire leurs désirs à travers l'achat de biens de consommation. Ainsi, selon elles, Queer Nation a en quelque sorte mis en marché le produit «homosexualité». Évidemment, cela ne visait pas tant à commercialiser une image positive des gais et lesbiennes qu'à révéler au large public des désirs homosexuels à travers le culte de la marchandise<sup>254</sup>.

Queer Nation a donc joué avec les différentes images produites dans le monde de la consommation. Pour approfondir un exemple déjà cité, la maison Gap n'a pas seulement été associée à la chanteuse K.D. Lang, elle a servi d'inspiration pour le lancement d'une collection particulière de vêtements. Comme l'analyse Xavier Lemoine, «les vêtements "Gay" sous cette nouvelle étiquette, révèlent l'exploitation silencieuse par les entreprises d'un marché homosexuel, mais aussi hétérosexuel dans la mesure où ce "style gay" est à la mode<sup>255</sup>». Freeman nous fournit un autre exemple amusant de l'intrusion de Queer Nation dans la sphère commerciale lorsqu'elle souligne que la populaire marque «M & Ms» a été transformée, pour faire référence au sadomasochisme, en «S & M & Ms»<sup>256</sup>.

Mais sur cet enjeu crucial du consumérisme, ce qui a surtout retenu l'attention des différents auteurs de la littérature disponible sur Queer Nation, ce sont les actions qui se sont déroulées dans les centres d'achats, aussi connues sous le nom de *shop-in*. Dans son récit autobiographique, Frank Browning décrit en détail une de ces expéditions en banlieue. Plus précisément, cette dernière a eu lieu à Concord, ville en périphérie de San Francisco, et a porté sur le thème «Préparons la rentrée». En référence à ce thème, les participants ont été divisés en classes, lesquelles étaient des unités autonomes qui se choisissaient leur propre nom. Ce jour-là, une cinquantaine de militants ont envahi la tête du train BART – système de

<sup>253</sup> Elizabeth Freeman, *op. cit.*, p. 479.

<sup>254</sup> Lauren Berlant et Elizabeth Freeman, *loc. cit.*, p. 163-164. Voir également le texte de Rosemary Hennessy, *op. cit.*, p. 159-162, laquelle reprend essentiellement le même angle d'analyse et cite d'ailleurs Berlant et Freeman.

<sup>255</sup> Xavier Lemoine, *op. cit.*, p. 397.

<sup>256</sup> Elizabeth Freeman, *op. cit.*, p. 479.

transport collectif de la région métropolitaine de San Francisco – à destination de Concord. Browning raconte qu'une fois à bord, les joyeuses troupes se sont mises à transformer le wagon en un espace queer à coup de guirlandes de papier, de confettis et de cierges dits magiques. Comme l'action entreprise était davantage une provocation taquine qu'hostile, les nouveaux passagers qui pénétraient dans le wagon recevaient un accueil courtois. Néanmoins, les slogans utilisés pendant le trajet, que ce soit «We're here, we're queer and we are going shopping!», «We're here in suburbia, thank God it's not for eterna!», ou «Fag power, dyke power, Queer Nation!», étaient relativement agressifs<sup>257</sup>.

Une fois rendus au centre d'achats de Concord, les activistes ont utilisé la recette habituelle des *shop-in*. Cela consistait à déambuler dans les couloirs, main dans la main tout en faisant du lèche-vitrines. Surtout, il s'agissait de singer le plus possible les comportements des hétérosexuels de l'endroit et de s'adonner sporadiquement à des *kiss-in*. Dans le cas de l'expédition à Concord, les organisateurs avaient de plus préparé un guide pour faire la promotion de la rentrée scolaire: *Queer Studies 101 – readin', 'ritin', 'rithmetic*. Le premier volet du guide, consacré à la lecture, contenait une liste de livres sur la sortie du placard. La section dédiée à l'écriture renfermait quant à elle des citations d'auteurs homosexuels. Enfin, la partie traitant d'arithmétique présentait des statistiques sur l'homosexualité en Amérique et des problèmes mathématiques loufoques à résoudre. Par exemple, il était écrit: «Les scientifiques estiment qu'environ 10% de la population a des tendances homosexuelles. Une équipe de football compte 16 joueurs. Combien d'entre eux sont queer? (Arrondissez au joueur entier le plus proche)». Le tout était accompagné de tracts sur le sexe sécuritaire, de numéros de téléphones de centres d'écoute et de poignées de préservatifs<sup>258</sup>.

Nous pouvons nous questionner sur les motifs qui ont poussé ces militants à choisir le centre d'achats comme théâtre de leurs manœuvres. Le principal agitateur de l'événement de Concord, Jonathan Katz, a expliqué à Browning et aux autres militants réunis pour l'occasion que les centres commerciaux avaient été choisis comme cible parce qu'ils sont le

<sup>257</sup> Frank Browning, *op.cit.*, p. 39-44.

<sup>258</sup> *Ibid.*, p. 40-41.

«vivier culturel de la banlieue<sup>259</sup>». Il s'agirait d'un lieu par excellence de la formation des normes sociales. Comme le dit Browning, ces temples de la consommation sont «un monde d'uniformité. Il n'y a pas que les homosexuels qui y soient invisibles, c'est le cœur vibrant de la différence, la force qui fait de nous des individus à part entière qui y est effacée»<sup>260</sup>.

### 3.2.2.4) Faire de l'espace public un lieu de désidentification

Au bout du compte, comment pouvons-nous qualifier les actions entreprises par Queer Nation? Comme l'analyse Xavier Lemoine, ce sont des interventions «orchestrées et théâtralisées, voire médiatisées, [qui] cherchent à faire vaciller les institutions opprimantes en offrant des “contre-textes” jubilatoires aux scénarios hégémoniques<sup>261</sup>». Si elles peuvent paraître parfois frivoles, les actions *in-your-face* que nous avons étudiées viennent néanmoins disloquer le processus social d'uniformisation qui s'exerce dans les différents espaces publics. Concernant plus spécifiquement celui de la consommation, Lemoine croit que les expéditions queers réussissent à remettre en question «la régulation spatiale et corporelle de l'individu au sein de la société<sup>262</sup>».

De son côté, Rosemary Hennessy établit un lien entre le style *in-your-face* de Queer Nation et l'esprit qui a guidé les mouvements d'avant-garde, que ce soit celui attribué à Dada, au surréalisme, au futurisme italien, au Bauhaus allemand ou au constructionnisme russe. Selon elle, comme l'activisme queer, ces mouvements d'avant-garde ont attaqué les postulats philosophiques et politiques fondant la conception bourgeoise de la représentation et de la visibilité. Elle écrit:

Like Queer Nation, Dada was a broad and disparate movement, crossing national boundaries as well as the ideological divisions between art, politics, and daily life. It, too, found expression in a variety of media: poetry, performance, painting, the cinema, and montage. Attacking the cultural, political and moral values on which the dominant social order relied, it set out to «shock the bourgeoisie»<sup>263</sup>.

<sup>259</sup> *Ibid.*, p. 41.

<sup>260</sup> *Ibid.*, p. 46.

<sup>261</sup> Xavier Lemoine, *op. cit.*, p. 398.

<sup>262</sup> *Ibid.*, p. 397.

<sup>263</sup> Rosemary Hennessy, *op. cit.*, p. 163.



Hennessy fait également un parallèle avec l'Internationale situationniste qui a émergé en France vers la fin des années 1950. Elle trouve que les stratégies de détournement de sens utilisées par cette mouvance, notamment dans le domaine de la publicité, ont beaucoup en commun avec l'activisme queer. Dans les deux cas, les actions entreprises arrivent à perturber l'organisation de la vie quotidienne<sup>264</sup>. En fait, comme l'affirme Henry Ablove, ce que nous appelons ici «action» s'avère fort différent des activités de protestation traditionnelles tenues par d'autres groupes militants. Selon lui, «unlike a demonstration or a protest or a picket, or at least much more than these, an action expresses a felt need to create a wholly non-domestic site of excitement, outrage, and interest<sup>265</sup>». Bref, tout est mis en oeuvre pour que le message soit percutant.

Suivant cette idée selon laquelle Queer Nation recherchait à tout prix le scandale afin de briser la sclérose normative qui habite souvent les différents espaces publics, Lauren Berlant et Elizabeth Freeman décrivent les *Queers nights out* comme des éruptions de désagrégation sociale puisant leurs racines dans l'ère des *sit-in*<sup>266</sup> des années 1960. En faisant dérailler la routine dans laquelle la société se conforte, l'envahissement queer en vient à brouiller nos repères. En fait, les actions entreprises envoient deux messages choc à la face de la culture qui fonde l'hétéronormativité. D'une part, l'identité homosexuelle, devenue insaisissable, ne peut plus continuer à constituer le faire-valoir de l'hétérosexualité et d'autre part, ce qui semblait autrefois s'apparenter à des activités sous-culturelles spécifiques à la communauté gaie et lesbienne devient omniprésent et impossible à différencier de la culture de masse<sup>267</sup>.

Au fond, comme le font remarquer à juste titre Berlant et Freeman, les militants queers ont utilisé le modèle de l'attaque-surprise, celui-là même qui a été longtemps utilisé par les forces policières pour constamment rappeler aux gais et lesbiennes que leur espace

---

<sup>264</sup> *Ibid.*, p. 163-164.

<sup>265</sup> Henry Ablove, *loc. cit.*, p. 25.

<sup>266</sup> Les *sit-in* sont ces actions ayant eu lieu aux États-Unis d'Amérique où des Blancs, souvent venus du nord du pays, occupaient des lieux publics qui ségrégaient ou refusaient l'entrée aux Noirs dans le but de mettre fin à ces pratiques discriminatoires.

<sup>267</sup> Lauren Berlant et Elizabeth Freeman, *loc. cit.*, p. 162.

culturel demeurait en tout temps contingent à la bonne volonté des hétérosexuels<sup>268</sup>. Avec Queer Nation, il est apparu évident que la pérennité de l'hétéronormativité devenait contingente à la résignation des homosexuels à demeurer invisibles, à ne pas briser l'effet panoptique qu'ils exercent sur eux-mêmes.

---

<sup>268</sup> *Ibid.*

## CONCLUSION

La politique du vide comme riposte à l'hétéronormativité confronte la société occidentale au cœur de son fondement. À une civilisation qui tente de toujours pousser plus loin le développement des connaissances des différents phénomènes qui la traversent, elle offre une réplique cinglante sur la question identitaire en mettant en branle un processus de désidentification et de visibilisation des expressions corporelles. Au cours de notre étude, nous avons justement voulu montrer que ce dessein de subversion a constitué l'épine dorsale de l'activisme de Queer Nation.

Grâce aux concepts que nous avons développés à l'aide de la pensée de Foucault, nous avons d'abord pu inscrire le projet et les actions du groupe à l'étude dans une démarche oscillatoire. D'une part, nous avons suggéré au cours du deuxième chapitre que l'ouverture idéologique créée par la politique queer était le point de départ d'une entrée en danse avec le pouvoir visant à constamment questionner les normes sociales qui forment les catégories identitaires. D'autre part, le flou stratégique que nous avons relevé dans le troisième chapitre nous est apparu comme une souplesse du programme politique de Queer Nation permettant à ses membres de faire preuve de *virtù*. Nous avons d'ailleurs proposé que ces deux éléments d'analyse ont en quelque sorte constitué une plate-forme sur laquelle un travail de sens de l'homosexualité a pu être mis en œuvre.

En ce qui a trait au processus de désidentification, premier volet du travail de sens, nous avons vu au deuxième chapitre que le projet politique de Queer Nation a été élaboré autour d'une identité non essentialiste. Fonctionnant ainsi davantage en mode oppositionnel que définitionnel, le groupe a laissé à chacun le soin de réfléchir sur son propre rapport à la sexualité de façon à implanter un certain flottement identitaire dans le tissu social. Au cours du troisième chapitre, nous avons expliqué comment cette volonté de désidentification a été

mise en pratique. Nous avons alors montré que le membership de Queer Nation est demeuré en tout temps réceptif à tous ceux qui se sentaient marginalisés par l'ordre hétéronormatif et que cette ouverture ne s'est pas traduite en une indifférence identitaire grâce à la mise en valeur du travail effectué par les sous-groupes affinitaires.

Concernant la visibilité *in-your-face*, second volet du travail de sens, nous avons soutenu au deuxième chapitre qu'elle venait politiser les explorations corporelles induites de la désidentification. En effet, en plaçant l'homosexualité dans une zone d'indécidabilité, elle provoque un désenclavement identitaire qui entend bouleverser l'organisation sociale des comportements humains. Dans le troisième chapitre, nous avons eu l'occasion d'illustrer cette tentative de visibilisation en montrant que les militants queers ont envahi de nombreux espaces publics reliés à la vie quotidienne, à la culture de masse et à la consommation, avec un goût prononcé pour le scandale.

Si nous pouvons conclure que Queer Nation a bel et bien déployé une politique du vide dans son combat contre l'hétéronormativité, il convient maintenant de nous interroger sur sa courte existence. Puisque l'objet de notre étude n'était pas d'étudier l'évolution historique de Queer Nation, nous avons jusqu'ici peu discuté des nombreux éléments perturbateurs qui ont fini par provoquer son déclin rapide. Nous nous permettrons maintenant d'aborder cette question dans le but de mieux saisir par la suite le legs politique de Queer Nation. Cette mise en perspective, articulée autour de deux étapes, nous donnera une dernière occasion de justifier notre recours à la pensée foucaldienne.

### **Le déclin de Queer Nation**

Puisque la politique du vide tend à rejeter les contraintes idéologiques et stratégiques, son déploiement dans le cadre du militantisme queer contre l'hétéronormativité a par moments souffert de manque de discipline et de planification. En d'autres termes, si la démarche oscillatoire empruntée par Queer Nation a eu le mérite de rendre possible un travail

de sens de l'homosexualité, elle a également généré une foule d'effets pervers qui, additionnés les uns aux autres, se sont avérés fatals quant à la survie du groupe.

Le premier effet indésirable que nous présenterons est celui qui concerne les luttes intestines qui ont pris place dans plusieurs chapitres de Queer Nation à propos de l'homogénéité des troupes. Nous avons en effet soutenu au troisième chapitre que, loin de sombrer dans l'indifférence identitaire, la politique du vide de Queer Nation a ouvert la voie, via la formation des différents sous-groupes affinitaires, à une libre expression des préoccupations militantes de chacun. Or, comme nous l'avons également déjà indiqué, le développement de ces comités, de véritables gardiens de la diversité, a bien témoigné d'un certain malaise identitaire au sein de Queer Nation. Cela a en quelque sorte représenté un désaveu envers la capacité des assemblées générales du groupe à prendre en considération le spectre complet des identités qui composent la société. Le fait est qu'il existait chez Queer Nation une masse critique de militants qui partageaient les mêmes caractéristiques personnelles et qui, sous la pression de leur nombre, en venaient souvent à dicter l'ordre du jour. Évidemment, le portrait sociodémographique des troupes pouvait varier considérablement d'un chapitre à l'autre, mais nous sommes tout de même en mesure de décrire l'archétype du militant moyen.

Prêtons-nous à cet exercice en disant tout d'abord que le militant type de Queer Nation était un homme. Erin Rand nous montre bien dans son article que les lesbiennes étaient souvent perçues comme une spécificité au sein de Queer Nation. Elle fait remarquer que si le manifeste du groupe est écrit à la première personne tout en ne laissant pas transparaître le sexe des auteurs, la septième section du texte nous révèle que cette apparence de neutralité de genre n'est au fond qu'une illusion. En effet, cette portion du document en question, intitulée «Where Are You Sisters?», est écrite par une femme qui se déclare explicitement lesbienne et qui réclame une plus grande visibilité pour elle et ses consœurs. Si ce témoignage montre que Queer Nation désirait inclure les femmes dans son combat, il indique aussi que le reste du manifeste est écrit par et pour les hommes. Cela laisse également entendre que les préoccupations des lesbiennes sont en fait différentes des préoccupations supposément universelles des queers. Pour illustrer de façon plus concrète ce



qu'elle avance, Rand fait référence à un article de *Newsweek* que nous avons déjà cité et qui souligne que les lesbiennes auraient été beaucoup plus puissantes au sein de Queer Nation qu'elles ne l'avaient jamais été dans le cadre plus général du mouvement homosexuel. Elle s'insurge que les auteurs de cet article vantent en fait Queer Nation pour avoir réussi à intégrer les enjeux féminins – comme s'ils constituaient une spécificité – à ceux des gais. Et en présentant des statistiques tirées de ce même article, Rand nous pousse également à trouver absurde que les collaborateurs de *Newsweek* s'extasient devant des taux de représentation féminine aussi élevés qu'un quart des membres du chapitre de San Francisco et un tiers de ceux de Houston<sup>269</sup>.

Pour continuer, l'activiste typique de Queer Nation, en plus d'être un homme, était blanc, jeune et de classe moyenne à fortunée. Sur la question de la race, Steve Hogan et Lee Hudson mentionne que «Queers Nationals of colors accused the group of being white-dominated<sup>270</sup>». Henry Abelow va dans le même lorsqu'il dit que le chapitre auquel il a appartenu, celui de Salt Lake City, était essentiellement composé de membres caucasiens. Dans leur cas, ils étaient presque tous des ex-mormons<sup>271</sup>. Quant à l'âge des participants, Michael Cunningham témoigne de façon évocatrice:

As I traveled around the country visiting other chapters of Queer Nation, I kept thinking, God, these people are young. If furious exuberance is the organization's most salient feature, youth is a close second. I've just turn thirty-nine, and in my travels I met only a handful of women and men my age or older. More often, I found myself among people who could literally have been my sons or daughters<sup>272</sup>.

De son côté, John Champagne s'appuie sur un article paru dans *Village Voice* pour montrer que les militants queers étaient pour la plupart bien éduqués et issus d'un milieu relativement aisé. Il a particulièrement retenu un dialogue présenté dans le texte où un membre de Queer Nation explique à son interlocuteur que lui et ses compagnons d'armes, étant fortement scolarisés et issus de la classe moyenne, se sentent investis d'une mission éducative envers la

<sup>269</sup> Erin Rand, *loc. cit.*, p. 298. Voir aussi James Baker, Anthony Duignan-Cabrera, Mark Miller et Michael Mason, *loc. cit.*, p. 25.

<sup>270</sup> Steve Hogan et Lee Hudson. «Queer Nation». Dans *Completely Queer: the Gay and Lesbian Encyclopedia*, New York, Henry Holt, 1998, p. 465.

<sup>271</sup> Henry Abelow, *loc. cit.*, p. 19.

<sup>272</sup> Michael Cunningham, *loc. cit.*, p. 65.

masse ignorante. Ainsi, Champagne essaie d'illustrer qu'il existait un biais de classe au sein des troupes de Queer Nation<sup>273</sup>.

Devant ce portrait sommaire de l'activiste moyen de Queer Nation, il ne faut pas s'étonner si ce sont les femmes et les gens dits de couleur qui ont le plus investi les sous-groupes affinitaires, souvent le seul moyen qu'ils avaient pour faire valoir leur point de vue. Or, cette ruée vers les petits comités a rapidement dégénéré en guerre ouverte contre la majorité jugée fermée à d'autres revendications. Comme l'analyse Shane Phelan, «Tough Queer Nation chapters worked consciously at being nonsexist and nonracist, the later battles within chapters demonstrated that nirvana had not yet been achieved<sup>274</sup>». Michael Fraser illustre bien cette observation de Phelan en citant le témoignage d'un ex-membre latino du chapitre de San Francisco: «In "the melting pot" that is our Queer Nation, all difference becomes subsumed under the homogenizing "gay and lesbian" community and important political and philosophical differences get dismissed<sup>275</sup>».

Stephen Engel croit que la cause de ce sentiment de frustration qui montait sans cesse dans les rangs de Queer Nation se trouve dans une contradiction qui se loge au cœur du projet queer. En substance, Engel dit qu'en niant toute identité définitionnelle, c'est-à-dire en refusant d'identifier des traits distinctifs qui permettraient de décrire l'être queer, Queer Nation a empêché que les différents éléments qui composent le spectre identitaire de la société états-unienne soient dûment représentés<sup>276</sup>. Ce paradoxe a en quelque sorte mis la table pour l'enclenchement d'une lutte intestine. Comme le résume Frank Browning, «Queer Nation était un mouvement social exaltant, mais en tant qu'organisation politique, ses seuls résultats auront été des chamailleries et des récriminations<sup>277</sup>». Nous nuancerons un peu plus loin ce jugement qui nous apparaît trop sévère.

<sup>273</sup> John Champagne. «Seven Speculations on Queers and Class». *Journal of Homosexuality*, vol. 26, no 1, 1993, p. 168-169. Voir aussi Guy Trebay. «Gay Avengers: Queer Nation invades straight turf». *Village Voice*, no 35, p. 38.

<sup>274</sup> Shane Phelan. *Getting Specific: Postmodern Lesbian Politics*. Minneapolis: University of Minnesota Press, 1994, p. 153-154.

<sup>275</sup> Michael Fraser, *op. cit.*, p. 40.

<sup>276</sup> Stephen Engel, *op. cit.*, p. 56.

<sup>277</sup> Frank Browning, *op.cit.*, p. 62.

Le second effet pervers dont il nous faut discuter est celui qui concerne l'absence de planification rigoureuse chez Queer Nation quant aux actions à entreprendre. Michael Cunningham suppose que c'est la jeunesse des troupes, combinée à la structure non hiérarchique du groupe, qui a fait en sorte que la politique queer semblait souvent dans la désorganisation, voire dans l'incohérence. En fait, l'auteur trouve que Queer Nation n'avait pas le sens des priorités. Il donne l'exemple où des militants ont jugé qu'il valait la peine d'investir de l'énergie dans l'opposition à un comité de résidents de banlieue qui faisaient circuler une pétition en vue de changer le nom de leur rue de «Gay Court» à «High Eagle Road»<sup>278</sup>.

Steve Hogan et Lee Hudson expliquent qu'en ne plaçant pas pour une idéologie précise, Queer Nation a souffert, sur le plan des causes à défendre, de dispersion. Par exemple, ils font remarquer que certains militants ont voulu faire quelque chose pour manifester contre la guerre du Golfe. Sur cette question du dispersion idéologique du groupe, les auteurs citent Jonathan Katz, un des cofondateurs du chapitre de San Francisco: «Queer Nation was involved in a dysfunctional relationship because it tried to shift itself towards the interests of anybody entering in»<sup>279</sup>.

Un dernier facteur que nous retenons dans l'explication du déclin de Queer Nation est celui de l'essoufflement qui guette tout militantisme exacerbé. D'abord, Stephen Engel fait remarquer que le style *in-your-face* s'est avéré très énergivore pour ceux qui s'y sont adonnés. Des militants se sont tout simplement épuisés à la tâche. Et bien qu'il n'y ait pas là nécessairement un lien direct avec les exigences de la politique queer, d'autres activistes ont succombé au sida en cours de route<sup>280</sup>. Ensuite, Michael Cunningham souligne que l'art du scandale cultivé par Queer Nation a fini par faire son temps. Par exemple, il se souvient d'être allé dans un bar de New York pour observer le déroulement d'un *kiss-in*. Il raconte que les hétérosexuels, ayant déjà assisté maintes fois à ces actes de provocation, semblaient dorénavant ne plus en faire de cas<sup>281</sup>.

<sup>278</sup> Michael Cunningham, *loc. cit.*, p. 65-66.

<sup>279</sup> Steve Hogan et Lee Hudson. «Queer Nation», *op. cit.*, p. 464-465.

<sup>280</sup> Stephen Engel, *op. cit.*, p. 56.

<sup>281</sup> Michael Cunningham, *loc. cit.*, p. 65-66.

Enfin, outre l'épuisement et la désensibilisation observés sur le terrain, le militantisme de Queer Nation, jugé trop acerbe par plusieurs politiciens et représentants de la communauté homosexuelle, s'est retrouvé de plus en plus isolé et a, par le fait même, attiré de moins en moins de participants<sup>282</sup>. Comme le raconte Stephen Engel, dès 1992, le style *in-your-face* apparaissait aux yeux de plusieurs comme non pertinent. Il cite à cet effet Andrew Kopkind, lequel a écrit dans *The Nation* que «Gay invisibility, the social enforcement of the sexual closet, is hardly the problem anymore. Overexposure is becoming the problem»<sup>283</sup>. D'ailleurs, cette conjoncture a coïncidé avec l'arrivée de Bill Clinton au pouvoir. Liz Highleyman raconte qu'avec la venue d'une administration démocrate davantage à l'écoute que celle républicaine, plusieurs militants ont troqué leur jacket de cuir couvert d'autocollants pour la cravate<sup>284</sup>.

### **L'apport du concept de politique du vide pour une meilleure compréhension du legs politique de Queer Nation**

Maintenant que Queer Nation est virtuellement disparu du paysage politique et que les seules traces de ses actions provocatrices se trouvent dans les souvenirs de quelques-uns, devons-nous pour autant conclure que ce groupe, en tant qu'élément éphémère de l'histoire du mouvement homosexuel, n'a été qu'une courte parenthèse sans lendemain? Céder à cette tentation serait une erreur, car il est de notre avis que la pratique de résistance que nous avons abordée au cours de notre étude a continué de vivre via d'autres véhicules militants. De toute façon, la question est plus ou moins recevable. Steven Epstein nous rappelle que la notion même de mouvement homosexuel est une fiction en soi qui peut semer la confusion. Les visions politiques sont plurielles quand il s'agit de militer autour de la question homosexuelle. Et comme la faction non identitaire a toujours été l'enfant pauvre de ce grand

<sup>282</sup> Urvashi Vaid, *op. cit.*, p. 297.

<sup>283</sup> Stephen Engel, *op. cit.*, p. 57. Voir aussi Andrew Kopkind. «The Gay Moment». *The Nation*, no 3, mai 1993, p. 1.

<sup>284</sup> Liz Highleyman. «Radical Queers or Queers Radicals? Queer Activism and the Global Justice Movement». Dans *From Act Up to the WTO, Urban protest and Community Building in the Era of Globalization*, sous la dir. de Benjamin Shepard et Ronald Hayduk, Londres et New York: Verso, 2002, p. 109.

mouvement prétendument unitaire, analyser le legs politique de Queer Nation à travers son prisme apporte son lot de biais négatif<sup>285</sup>.

Nous croyons que notre proposition de recherche, axée autour du concept de politique du vide, permet d'analyser les choses autrement. Elle nous amène à étudier les retombées du militantisme queer au-delà de la stricte survie de Queer Nation. Puisque nous avons inscrit la politique du vide dans une optique de résistance, nous nous attendons à ce que la riposte queer contre l'hétéronormativité ne se sclérose pas au sein d'un groupe. Et effectivement, comme l'a affirmé Barry Adam, l'aventure de Queer Nation s'est soldée «in a wave of high-profile challenges to heterosexism but also in the division and dissolution of many groups after a couple of years<sup>286</sup>». Autrement dit, si la vague «Queer Nation» s'est brisée en un temps très court, elle a tout de même provoqué des ruissellements qui perdurent encore aujourd'hui et ce, autant sur le plan de la réflexion identitaire que sur celui de l'activisme.

D'abord, en ce qui a trait au débat d'idées qu'a insufflé l'arrivée de Queer Nation, nous pouvons dire, comme plusieurs auteurs, que le groupe a certainement contribué à sa façon à propulser les volets culturel et universitaire des perspectives queers dont nous avons parlé en introduction. Stephen Engel explique que si l'existence de Queer Nation a bel et bien été brève, une sensibilité queer lui a survécu pour se transporter dans d'autres véhicules sociaux, notamment à l'université par le biais d'une réflexion théorique poussée<sup>287</sup>. Tim Davis précise que cela vient du fait qu'à la manière d'Act-Up, Queer Nation «challeng[ed] the essentialist construction of community with new spatial tactics for social change, which reflect a shift towards an anti-essentialist understanding of identity and organising<sup>288</sup>». Quant à la sphère culturelle, Susan Stryker va jusqu'à dire que nous ressentons encore aujourd'hui les effets de l'esprit queer. Selon elle, l'avènement d'une visibilité plus importante des gais et lesbiennes dans la culture de masse remonte à l'émergence de Queer Nation<sup>289</sup>.

<sup>285</sup> Steven Epstein, *op. cit.*, p. 30-32.

<sup>286</sup> Barry Adam, *op. cit.*, p. 163.

<sup>287</sup> Stephen Engel, *op. cit.*, p. 64.

<sup>288</sup> Tim Davis, *op. cit.*, p. 286.

<sup>289</sup> Susan Stryker, *op. cit.*, sans pagination



Ensuite, nous aimerions montrer que si l'aventure de Queer Nation est terminée, la politique queer, elle, continue de vivre à travers d'autres groupes, souvent tout autant éphémères que celui que nous avons étudié. Comme le suggère Michael Cunningham à partir des témoignages qu'il a reçus des membres de Queer Nation, cette courte aventure a drainé plusieurs personnes dans le militantisme actif et celles-ci sont maintenant dispersées dans une multitude de groupes se concentrant sur une multitude d'enjeux. Selon lui, nous avons peut-être assisté au début d'une nouvelle forme d'activisme, plus fragmenté et donc à échelle plus réduite<sup>290</sup>. Tim Davis, qui s'est surtout concentré sur l'étude du chapitre de Boston, épouse cette analyse de Cunningham lorsqu'il dit que «Although Queer Nation/Boston has disbanded, "Queer activism" has continued, and thus the discourses of change that thrived within Queer Nation are being transplanted as former Queer Nation members find new *niches* in the political landscape<sup>291</sup>».

Elizabeth Freeman donne des exemples de ces nouvelles niches politiques quand elle affirme que l'influence de Queer Nation peut être directement ressentie dans des organisations militantes telles que Queers against Capitalism – sur la question de l'économie – et Queers for peace – sur les enjeux en relations internationales. Elle parle également d'un groupe récent, Gay Shame, fondé en février 2003 et qui reprend essentiellement les mêmes tactiques de Queer Nation<sup>292</sup>. Rebecca Lavine montre de son côté que des femmes ont continué à marcher dans les traces de la politique queer notamment au sein du groupe Lesbian Avengers<sup>293</sup>. Enfin, mentionnons le cas des Panthères Roses, groupe montréalais faisant partie d'une mouvance plus large, appelée de façon floue «mouvement queer radical», et ciblant particulièrement les enjeux du capitalisme et du patriarcat<sup>294</sup>.

Nous sommes même en mesure d'identifier un certain héritage queer dans le mouvement homosexuel plus classique. Torvald Patterson dit que l'esprit de résistance queer influence, du moins en filigrane, l'évolution actuelle des communautés gaies et lesbiennes. Il

<sup>290</sup> Michael Cunningham, *loc. cit.*, p. 68.

<sup>291</sup> Tim Davis, *op. cit.*, p. 295-297. [Nous soulignons]

<sup>292</sup> Elizabeth Freeman, *op. cit.*, p. 480.

<sup>293</sup> Rebecca Lavine, *loc. cit.*, sans pagination.

<sup>294</sup> Nous pouvons consulter le site internet des Panthères Roses à l'adresse suivante : <http://www.lespantheresroses.org/>

dit que nombre d'activistes de Queer Nation ont continué à faire du travail politique. Quand ce n'est pas dans la kyrielle de petits groupes dont nous venons de parler, c'est dans des organismes plus structurés qu'ils ont investis pour mieux influencer leurs destinées<sup>295</sup>.

Nous le voyons, ce que nous avons appelé «le déclin de Queer Nation» n'a pas à être nécessairement appréhendé comme quelque chose de négatif. Au contraire, ce déclin a permis aux différents rapports de force mobilisés dans la lutte contre l'hétéronormativité de demeurer en mouvement. Queer Nation, en tant qu'organisation, fait peut-être partie du passé, mais son esprit, lui, s'est bel et bien transporté vers d'autres formes d'activisme pour que s'ouvrent sans cesse de nouvelles possibilités d'opposition.

### **Pour une étude plus élargie de la politique du vide**

Si d'avoir étudié les idées et les actions de Queer Nation dans l'optique de la politique du vide nous a permis de formuler un sens général à donner au militantisme du groupe, cela a posé certaines limites quant à la portée de notre exposé. D'une part, puisque nous traitons du groupe Queer Nation, nous nous sommes concentré sur le combat contre l'hétéronormativité. Mais l'application de l'idée de politique du vide que nous avons élaborée à partir de la pensée foucaldienne ne saurait se réduire à cette lutte. Nous pourrions poursuivre plus loin la réflexion en nous penchant sur des mouvances telles que le courant altermondialiste, aussi décentralisées et provocantes que le fut Queer Nation. Benjamin Shepard et Ronald Hayduk soulignent que depuis l'émergence d'Act-Up en 1987 et celle de Queer Nation en 1990, le monde de l'activisme s'est transformé. Selon eux, c'est la venue de l'ère de la mondialisation qui aurait, ironiquement, aidé à créer ces nouvelles formes de résistance. Cela serait une réponse à quatre facteurs clés: le phénomène de la mondialisation lui-même, l'éclatement des frontières entre les espaces privés et publics, les changements démographiques et l'augmentation des inégalités salariales<sup>296</sup>. En trame de fond de cette

<sup>295</sup> Torvald Patterson, *op. cit.*, sans pagination.

<sup>296</sup> Benjamin Shepard et Ronald Hayduk. «Introductions». Dans *From Act Up to the WTO, Urban Protest and Community Building in the Era of Globalization*, Londres et New York, Verso, 2002, p. 1-2.

métamorphose sociale, nous retrouvons bien entendu le développement des nouvelles technologies de l'information dont nous avons très peu tenu compte dans notre étude. Il faut dire qu'en 1990, la toile internet était beaucoup moins omniprésente qu'aujourd'hui. Il serait intéressant d'évaluer l'utilisation actuelle de ce média de premier plan dans le nouvel activisme montant.

D'autre part, si le fait de nous inspirer de Foucault pour développer notre orientation analytique nous a permis de proposer une explication totalisante à un militantisme aussi évanescent que celui de Queer Nation, cela a également fait en sorte de nous priver d'une classification systématique des idées défendues et des actions entreprises par le groupe. Certes, nous aurions pu tenter, à partir des différentes sources secondaires de qualité inégale dont nous disposons, de dresser un bilan formel de l'aventure politique de Queer Nation. Nous avons préféré choisir un autre chemin, une méthode davantage heuristique qui nous a poussé à voir les choses autrement.

Notre choix de nous appuyer sur la pensée foucaldienne s'est avéré fructueux, car il est maintenant clair dans notre esprit que l'essentiel des résultats du militantisme de Queer Nation se situent ailleurs que l'endroit où se pose en premier notre regard. Au lieu de mettre l'accent sur des victoires tangibles tels que des changements législatifs, nous avons investi un univers beaucoup plus trouble, celui des relations humaines, là où l'essentiel des changements sociaux surviennent. Nous ne pourrions jamais prouver que le travail de sens mis en œuvre par Queer Nation a bel et bien provoqué des transformations relationnelles. Les effets de cet exercice sont tout simplement trop diffus pour y arriver. Toutefois, personne n'arrivera à soutenir exactement le contraire, puisque la politique du vide se déploie sans point de référence à partir duquel nous pourrions prendre du recul pour évaluer son efficacité. Pour véritablement saisir sa potentialité subversive, il ne nous reste plus qu'à entrer dans la danse du pouvoir avec elle et à changer notre propre rapport au monde au rythme de ses explorations.

## BIBLIOGRAPHIE

### Dictionnaires généraux

Avis, Walter, Patrick Drysdale, Robert Gregg, Victoria Neufeldt et Matthew Scargill. *Gage Canadian Dictionary*. Toronto: Gage Learning Corporation, 1983, 1313 p.

Robert, Paul. *Nouveau Petit Robert. Dictionnaire de la langue française*. Montréal: DicoRobert, 1996, 2551 p.

Tardif, Geneviève, Jean Fontaine et Jean Saint-Germain. *Le grand druide des synonymes*. Montréal: Québec Amérique, 2003, 1228 p.

### Articles d'encyclopédies et de dictionnaires spécialisés

Beemyn, Brett et Mickey Eliason. «Queer Theory in Practice». Dans *Queer Studies: A Lesbian, Gay, Bisexual, & Transgender Anthology*, New York: New York University Press, 1996, p. 163-168.

Bloodsworth, Mary. «Queer Identity». Dans *Lesbian and Gay Studies*, sous la dir. de Timothy Murphy, Chicago: Fitzroy Dearborn, 2000, p. 487-488.

Bredbeck, Gregory. «Queer Politics». Dans *Gay Histories and Cultures : An Encyclopedia*, sous la dir. de George Haggerty, New York et Londres: Garland, 2000, p. 726-727.

Éribon, Didier. «Queer (théorie)». Dans *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*, Paris: Larousse, 2003, p. 395-397.

Freeman, Elizabeth. «Queer Nation». Dans *Encyclopedia of Lesbian, Gay, Bisexual and Transgender History in America*, sous la dir. de Mark Stein, New York: Thomson Gale, 2004, p. 478-481.

Hogan, Steve et Lee Hudson. «Assimilationism/Confrontationalism». Dans *Completely Queer: The Gay and Lesbian Encyclopedia*, New York: Henry Holt, 1998, p. 48-49.

Hogan, Steve et Lee Hudson. «Queer Nation». Dans *Completely Queer: the Gay and Lesbian Encyclopedia*, New York, Henry Holt, 1998, p.464-465.

Hogan, Steve et Lee Hudson. «Queer Theory». Dans *Completely Queer: The Gay and Lesbian Encyclopedia*, New York: Henry Holt, 1998, p. 467-468.

Katz, Jonathan. «Queer Nation». Dans *Gay Histories and Cultures : An Encyclopedia*, sous la dir. de George Haggerty, New York et Londres: Garland, 2000, p. 725-726.

Lemoine, Xavier. «Queer (action)». Dans *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*, sous la dir. de Didier Éribon, Paris: Larousse, 2003, p. 397-398.

Morrison, James. «Queer Theory». Dans *Lesbian and Gay Studies*, sous la dir. de Timothy Murphy, Chicago: Fitzroy Dearborn, 2000, p. 491-493.

Rocchi, Jean-Paul. «Hétérosexisme». Dans *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*, sous la dir. de Didier Éribon, Paris: Larousse, 2003, p. 243-244.

### Articles de périodiques

Abelove, Henry. «From Thoreau to Queer Politics». *Yale Journal of Criticism*, no 2, 1993, p. 17-27.

Baker, James, Anthony Duignan-Cabrera, Mark Miller et Michael Mason. «What Is Queer Nation ?». *Newsweek*, 12 août 1991, p. 24-25.

Berlant, Lauren et Elizabeth Freeman. «Queer Nationality». *Boundary*, vol.19, 1992, p.149-180.

Champagne, John. «Seven Speculations on Queers and Class». *Journal of Homosexuality*, vol. 26, no 1, 1993, p. 159-174.

Collège international de philosophie. «Queer: repenser les identités». *Rue Descartes*, no 40, 2003, 127 p.

Cunningham, Michael. «Queer/Straight: If You're Queer and You're not Angry, You're not Paying Attention; if You're Straight, it May Be Hard to Figure Out What All the Shouting's About». *Mother Jones*, mai et juin 1992, p. 60-68.

Duggan, Lisa. «Making It Perfectly Queer». *Socialist Review*, no 22, 1992, p. 11-31.

Escoffier, Jeffrey et Allan Bérubé. «Birth of a Queer Nation». *Out/Look: National Lesbian and Gay Quarterly*, no 11, hiver 1991, p. 14-23.

Gamson, Joshua. «Must Identity Movements Self-destruct? A Queer Dilemma». *Social Problems*, vol. 42, no 3, août 1995, p. 390-407.

Kopkind, Andrew. «The Gay Moment». *The Nation*, no 3, mai 1993, p. 1.



Lauretis, Teresa de. «Queer Theory: Lesbian and Gay Sexualities. An Introduction». *Differences*, vol. 3, no 2, 1991, p. iii-xviii.

Lavine, Rebecca. «When Worlds Collide, Activists Look for Life after Feminism and ACT UP». *The Boston Phoenix*, décembre 1995, sans pagination. Article consulté sur le Web le 7 février 2005 à l'adresse suivante:

<http://www.bostonphoenix.com/alt1/archive/1in10/12-95/ACTIVISM.html>

Podolsky, Robin. «Birth of a Queer Nation». *The Advocate*, septembre 1990, p. 53.

Rand, Erin. «A Disunited Nation and a Legacy of Contradiction: Queer Nation's Construction of Identity». *Journal of Communication Inquiry*, vol. 28, no 4, octobre 2004, p. 288-306.

Rankin, Pauline. «Sexualities and National Identities: Re-imagining Queer Nationalism». *Journal of Canadian Studies*, vol. 32, no 2, 2000, p. 176-195.

Savona, Jeannelle Laillou. «Le "phénomène queer": essai de lecture féministe». *Revue canadienne de littérature comparée*, mars et juin 1994, p. 265-276.

Slagle, Anthony. «In Defense of Queer Nation: From "Identity Politics" to a "Politic of Difference"». *Western Journal of Communication*, vol. 59, no 2, 1995, p. 85-102.

Smith, Barbara. «Where's the revolution?». *Nation*, vol. 257, no 1, 1993, p. 12-16.

Trebay, Guy. «Gay Avengers: Queer Nation invades straight turf». *Village Voice*, no 35, p. 34-39.

Turque, Bill, Mark Miller, Patricia King et Anthony Duignan-Cabrera. «The Age of "Outing"». *Newsweek*, 12 août 1991, p. 22-23.

## Entrevues

Foucault, Michel. «De l'amitié comme mode de vie». Entrevue avec R. de Ceccaty, J. Danet et J. Le Bitoux parue dans *Gai Pied*, no 25, avril 1981, p. 38-39. Tel que cité dans *Dits et écrits: 1954-1988 / Michel Foucault vol. IV 1980-1988* de Daniel Defert et François Ewald, Paris: Gallimard, 1994, p. 163-167.

Foucault, Michel. «Espace, savoir et pouvoir». Entrevue avec P. Rabinow parue dans *Skyline*, mars 1982, p. 16-20. Tel que cité et traduit en français par F. Durand-Bogaert dans *Dits et écrits: 1954-1988 / Michel Foucault vol. IV 1980-1988* de Daniel Defert et François Ewald, Paris: Gallimard, 1994, p. 270-285.

Foucault, Michel. «Entretien avec M. Foucault». Entrevue avec J.P. Joecker, M. Overd et A. Sanzio parue dans *Masques*, printemps 1982, p. 15-24. Tel que cité dans *Dits et écrits: 1954-1988 / Michel Foucault vol. IV 1980-1988* de Daniel Defert et François Ewald, Paris: Gallimard, 1994, p. 286-295.

Foucault Michel. «The Social Triumph of the Sexual Will: A Conversation with Michel Foucault». Entrevue avec G. Barbedette parue dans *Christopher Street*, vol. 6, no 4, mai 1982, p. 41-46. Tel que cité et traduit en français dans *Dits et écrits: 1954-1988 / Michel Foucault vol. IV 1980-1988* de Daniel Defert et François Ewald, Paris: Gallimard, 1994, p. 308-314.

Foucault, Michel. «Sexual Choice, Sexual Act». Entrevue avec J. O'Higgins parue dans *Salmagundi*, nos 58-59, automne-hiver 1982, p. 10-24. Tel que cité et traduit en français par F. Durand-Bogaert dans *Dits et écrits: 1954-1988 / Michel Foucault vol. IV 1980-1988* de Daniel Defert et François Ewald, Paris: Gallimard, 1994, p. 320-335.

Foucault, Michel. «Interview met Michel Foucault» [Interview de Michel Foucault]. Entrevue avec J. François et J. de Wit parue dans *Krisis, Tijdschrift voor filosofie*, vol. 14, mars 1984, p. 47-58. Tel que cité et traduit en français par H. Merlin de Caluwé dans *Dits et écrits: 1954-1988 / Michel Foucault vol. IV 1980-1988* de Daniel Defert et François Ewald, Paris: Gallimard, 1994, p. 656-667.

Foucault, Michel. «Michel Foucault, an Interview: Sex, Power and the Politics of Identity». Entrevue avec B. Gallagher et A. Wilson parue dans *The Advocate*, no 400, août 1984, p. 26-30 et 58. Tel que cité et traduit en français par F. Durand-Bogaert dans *Dits et écrits: 1954-1988 / Michel Foucault vol. IV 1980-1988* de Daniel Defert et François Ewald, Paris: Gallimard, 1994, p. 735-746.

### Articles électroniques

Neville-Neal, George. «Article from a Former QN Member». *Shaping San Francisco*, s.d., sans pagination. Article consulté sur le Web le 12 janvier 2005 à l'adresse suivante : <http://www.shapingsf.org>

Patterson, Torvald. «Queer Without Fear». *Lesbian/Gay/Bisexual/Transgender Strategy Seminar*, s.d., sans pagination. Article consulté sur le Web le 23 mars 2005 à l'adresse suivante : [http://www.4edu.info/LGBT/ESL\\_16.1\\_queer.htm](http://www.4edu.info/LGBT/ESL_16.1_queer.htm)

Queer Nation. *Queers Read This / I Hate Straights*. Published anonymously by Queers, 1990, sans pagination. Tract distribué à New York le 24 juin 1990, consulté sur le Web le 12 décembre 2004 à l'adresse suivante : <http://www.qrd.org/qrd/misc/text/queers.read.this>

Queer Nation. *A Structure for Queer Nation*. Document non publié, élaboré par le chapitre de Boston le 15 septembre 1990, sans pagination, consulté sur le Web le 29 avril 2005 à l'adresse suivante : <http://www.qrd.org/qrd/orgs/QN/queer.nation-policy>

Stryker, Susan. «Queer Nation». Dans *GLBTQ: An Encyclopedia of Gay, Lesbian, Bisexual, Transgender and Queer Culture*, sous la dir. de Claude J. Summers, Chicago: GLBTQ, s.d., sans pagination. Article consulté sur le Web le 8 février 2005 à l'adresse suivante: [www.glbtq.com/social-sciences/queer\\_nation.html](http://www.glbtq.com/social-sciences/queer_nation.html)

Tomolillo, Sylvie. «Queer: ce n'est pas normal !». *Multisexualités et sida*, s.d., sans pagination. Article consulté sur le Web le 22 mars 2005 à l'adresse suivante : <http://www.multisexualites-et-sida.org/presentation/queer.html>

### Monographies

Butler, Judith. *Bodies That Matter: On the Discursive Limits of Sex*. New York et Londres: Routledge, 1993, 288 p.

Butler, Judith. *Trouble dans le genre: Pour un féminisme de la subversion*. Paris: La Découverte, 2005, 284 p. Traduction de *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*. New York: Routledge, 1990, 172 p.

Doty, Alexander. *Making Things Perfectly Queer: Interpreting Mass Culture*. Minneapolis: University of Minnesota Press, 1993, 146 p.

Engel, Stephen. *The Unfinished Revolution: Social Movement Theory and the Gay and Lesbian Movement*, Cambridge: Cambridge University Press, 2001, 231 p.

Foucault, Michel. *Surveiller et punir: Naissance de la prison*. Paris: Gallimard, 1975, 318 p.

Foucault, Michel. *Histoire de la sexualité volume 1: La volonté de savoir*. Paris: Gallimard, 1976, 211 p.

Foucault, Michel. *Histoire de la sexualité volume 2: L'usage des plaisirs*. Paris: Gallimard, 1984, 285 p.

Foucault, Michel. *Histoire de la sexualité volume 3: Le souci de soi*. Paris: Gallimard, 1984, 284 p.

Gross, Larry. *Contested Closets: The Politics and Ethics of Outing*. Minneapolis: University of Minnesota Press, 1993, 345 p.

Halperin David. *Saint Foucault*. Paris: Epel, 2000, 160 p. Traduction de *Saint Foucault: towards a gay hagiography*. New York: Oxford University Press, 1995, 246 p.

Jagose, Annamarie. *Queer Theory: An Introduction*. New York: New York University Press, 1996, 153 p.

Machiavelli, Nicolas. *Le Prince*. Paris: La renaissance du Livre, 1934, 181 p.

Phelan, Shane. *Getting Specific: Postmodern Lesbian Politics*. Minneapolis: University of Minnesota Press, 1994, 190 p.

Sedgwick, Eve Kosofsky. *Epistemology of the Closet*. Berkeley: University of California Press, 1990, 258 p.

Sedgwick, Eve Kosofsky. *Tendencies*. Durham: Duke University Press, 1993, 281 p.

Seidman, Steven. *Difference Troubles: Queering Social Theory and Sexual Politics*. Cambridge: Cambridge University Press, 1997, 307 p.

Signorile, Michelangelo. *Queer in America: Sex, the Media and the Closet of Power*. New York: Random House, 1993, 378 p.

Vaid, Urvashi. *Virtual Equality : the Mainstreaming of Gay and Lesbian Liberation*. New York: Anchor Books, 1995, 440 p.

Wittig Monique. *La Pensée straight*. Paris: Éditions Balland, 2001, 157 p.

### Chapitres de livres

Adam, Barry. «Queer Politics». Dans *The Rise of a Gay and Lesbian Movement*, New York: Twayne, 1995, p. 145-164,

Bell, David et Gill Valentine. «Introduction». Dans *Mapping Desire*, London: Routledge, 1995, p. 14-27.

Browning, Frank. «Queers : La colère. "Je hais les hétéros !"». Dans *La culture du désir*, Montpellier: DLM Éditions, 1997. p.33-64.

Crimp, Douglas. «Right On, Girlfriend !». Dans *Fear of a Queer Planet: Queer Politics and Social Theory*, sous la dir. de Michael Warner, Minneapolis: University of Minnesota Press, 1993, p. 300-320.

Crowder, Diane Griffin. «De la pensée straight à la théorie queer : implications pour un mouvement politique». Dans *Parce que les lesbiennes ne sont pas des femmes*, sous la dir. de Marie-Hélène Bourcier et Suzette Robichon, Paris: Éditions gaies et lesbiennes, 2002, p.163-177.

Davis, Tim. «The Diversity of Queer Politics and the Redefinition of Sexual Identity and Community in Urban Spaces». Dans *Mapping Desire*, sous la dir. de David Bell et Gill Valentine, London: Routledge, 1995, p. 284-303.



Epstein, Steven. «Gay and Lesbian Movements in the United States: Dilemmas of Identity, Diversity and Political Strategy». Dans *The Global Emergence of Gay and Lesbian Politics: National Imprints of a Worldwide Movement*, sous la dir. de Barry Adam, Jan Willem Duyvendak et André Krouwel, Philadelphie: Temple University Press, 1999, p. 30-90.

Fraser, Michael. «Identity and Representation as Challenges to Social Movement Theory: A Case Study of Queer Nation». Dans *Mainstream(s) and Margins: Cultural Politics in the 90's*, sous la dir. de Michael Morgan et Susan Leggett, Westport: Greenwood Press, 1996, p. 32-44.

Hennessy, Rosemary. «Queer Visibility in Commodity Culture». Dans *Social Postmodernism: Beyond Identity Politics*, sous la dir. de Linda Nicholson et Steven Seidman, Cambridge: Cambridge University Press, 1995, p. 142-183.

Highleyman Liz. «Radical Queers or Queers Radicals? Queer Activism and the Global Justice Movement». Dans *From Act Up to the WTO, Urban protest and Community Building in the Era of Globalization*, sous la dir. de Benjamin Shepard et Ronald Hayduk, Londres et New York: Verso, 2002, p. 106-120.

Jackson, Stevi. «Théoriser le genre: L'héritage de Beauvoir». Dans *Cinquantenaire du Deuxième sexe*, sous la dir. de Christine Delphy et Sylvie Chaperon, Paris: Éditions Syllapse, Collection NQF, 2002, p. 195-203.

Patton, Cindy. «Tremble, Hetero Swine!». Dans *Fear of a Queer Planet : Queer Politics and Social Theory*, sous la dir. de Michael Warner, Minneapolis: University of Minnesota Press, 1993, p. 143-177.

Plummer, Ken. «Lesbian and Gay Movement : Britain». Dans *The Global Emergence of Gay and Lesbian Politics: National Imprints of a Worldwide Movement*, sous la dir. de Barry Adam, Jan Willem Duyvendak et André Krouwel, Philadelphie: Temple University Press, 1999, p. 133-157.

Seidman, Steven. «Identity and Politics in a "Postmodern" Gay Culture: Some Historical and Conceptual Notes». Dans *Fear of a Queer Planet: Queer Politics and Social Theory*, sous la dir. de Michael Warner, Minneapolis: University of Minnesota Press, 1993, p. 105-142.

Shepard, Benjamin et Ronald Hayduk. «Introductions». Dans *From Act Up to the WTO, Urban Protest and Community Building in the Era of Globalization*, Londres et New York, Verso, 2002, p.1-9.